LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 53—No 40 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 13 JANVIER 1966 PRIX 10c

Postes français en état d'infériorité marquée

MONTREAL — Selon l'ACRTF au Canada, Francophones et Anglophones doivent pouvoir profiter également de la culture qui leur est propre n'importe où au pays, tout en ayant l'occasion de s'enrichir d'une langue seconde.

Telle est l'opinion qu'exprime l'Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française, dans un mémoire rédigé à l'intention de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme qui siège aujourd'hui à Montréal. Affiliée à l'Association canadienne des radiodiffuseurs, l'ACRTF groupe 36 stations de radio et 8 stations de télévision.

Ces postes se plaignent, dans leur mémoire, d'être dans un état d'infériorité par rapport aux stations de langue anglaise. Ils estiment aussi que l'industrie de la radiodiffusion privée constitue un moyen de favoriser la compréhension et l'entente mutuelle entre Canadiens et d'aider ainsi la cause de l'unité canadienne.

L'Association suggère que la langue française soit une langue d'emploi quotidien au Canada. Elle note à ce sujet que ses membres eux-mêmes ne sont pas toujours avantagés dans leurs relations d'affaires avec des fonctionnaires fédéraux, des organismes para-gouvernementaux dont la langue d'affaires habituelle est l'anglais. C'est notamment le cas pour les relations avec le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion et le ministère des Transports.

Soulignant que ces remarques ne visent pas les personnes en place, mais seulement le système tel que conçu et tel qu'il fonctionne présentement, l'ACRTF dit qu'il lui paraît urgent que la représentation de l'élément de langue française au sein du BGR soit augmentée de façon à assurer l'égalité numérique des membres réguliers, aussi bien que des membres à temps partiel du bureau. Elle suggère aussi l'alternance entre Canadiens français et Canadiens anglais à la présidence et à la vice-présidence de cet organisme.

Le mémoire de l'Association note aussi que les règlements de la radiodiffusion relatifs au pourcentage d'émissions purement canadiennes jouent au désavantage des stations de langue française. C'est ainsi que certaines émissions à l'échelon du Commonwealth sont considérées comme des émissions canadiennes lorsque des stations de langue anglaise les utilisent au Canada. Les postes d'expression française n'ont rien d'équivalent et, de plus, trouvent difficilement à écouler leurs propres émissions.

L'ACRTF juge également regrettable qu'on fasse obstacle à l'expansion de la radiodiffusion française au pays. A ce sujet, elle souligne que quatre provinces — Terre-Neuve, l'Ile-du-Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et la Colombie-Britannique — n'ont aucune station de radio ou de télévision de langue française.

L'Association note qu'il est possible de radiodiffuser dans les deux langues partout au pays et demande qu'on en reconnaisse le principe. Elle demande aussi la reconnaissance du français comme langue officielle dans toutes les provinces, la suppression de toute mesure fiscale discriminatoire qui agit contre la radiodiffusion privée, la subvention des postes unilingues pour leur permettre de donner des cours dans la langue seconde, une aide financière et technique permettant d'échanger des émissions françaises entre le Canada et d'autres pays francophones et, enfin, des mesures susceptibles de favoriser le cinéma canadien.

Une autre recommandation qui ressort du mémoire de l'ACRTF est la création par le gouvernement fédéral, avec l'assentiment des provinces, d'un organisme semblable à la commission Laurendeau-Dunton. Cet organisme enquêterait sur les progrès du bilinguisme au pays et pourrait faire des recommandations susceptibles d'en améliorer la qualité.

Il est inconcevable, ajoute l'organisme, que la radiodiffusion d'expression française ne soit pas encore répandue à travers le pays.



Sa béatitude, le cardinal Stephen I. Sidarouss, C.M., patriarche copte d'Alexandrie, Egypte, lors de sa première visite aux Etats-Unis, reçut, le 22 décembre dernier, des mains du président de l'Université DePaul à Chicago, le Père John R. Cortelyou, C.M., un degré honorifique.

Le ministère des Affaires culturelles se penche sur ses réalisations

Dans un communiqué qu'il a fait parvenir aux journaux, le ministère québécois des Affaires culturelles s'est penché sur ses réalisations de 1965, en dressant un bilan impressionnant.

"Tout d'abord, dit le communiqué, les structures (du ministère) se sont renforcées pour répondre aux nécessités qui résultent de l'expansion constante de son action. Trois directions générales ont été créées ou remaniées: la direction générale des Arts et Lettres, celle de la diffusion de la culture et celle de l'Enseignement artistique.

"On aura déjà remarqué le commencement des travaux pour la construction du Conservatoire du Québec. C'est le résultat tangible du succès remporté par le concours d'architecture — ouvert à tous les architectes canadiens membres de l'Institut royal d'architecture du Canada — et dont l'édifice commémorera le centenaire de la Confédération.

"Le 24 novembre, le gouvernement du Québec, représenté par le ministère des Affaires culturelles, a signé une entente de coopération culturelle avec le gouvernement de la République française. On sait déjà ce que représentent ces accords qui ne peuvent que créer des liens encore plus étroits entre le Québec et la France. Des échanges en découleront qui devraient se concrétiser dès le début de l'année 1966.

"Le ministère a favorisé la décentralisation artistique sous toutes ses formes. Les Salons du livre itinérants ont déjà obtenu des succès auxquels la presse a fait écho. La première exposition d'art plastique a été inaugurée le 17 novembre dernier, à Jacques-Cartier. On présentait plus de trente tableaux tirés des collections du Musée du Québec. Le public de cette région a apprécié une telle initiative. Cette exposition itinérante doit parcourir un circuit qui la conduira à Rimouski, Gaspé, St-Hyacinthe et Chicoutimi.

Art dramatique et cinéma

"L'activité du Centre d'art dramatique du Conservatoire s'est étendue. Formé essentiellement d'anciens élèves du Conservatoire, ce groupe artistique est avant tout un théâtre de tournées. Il s'est fait apprécier par les publics d'une quarantaine de villes du Québec.

"On décentralise aussi le Festival international du film de Montréal. Au cours de l'année qui se termine, ce festival a été présenté à Québec et à Sherbrooke. On peut en dire autant des Grands ballets canadiens, qui ont donné des représentations dans plusieurs villes du Québec, ainsi que dans les Maritimes, en dehors des grands centres tels que Montréal, Québec et Toronto.

"On cherche également à étudier tous les moyens propres à faciliter l'intégration des Néo-canadiens au milieu francophone du Québec. Cela implique la préparation et la formation d'un service qui proposera une politique d'immigration pour le Québec. Des représentants de huit ministères et un représentant du Conseil d'orientation économique ont participé aux travaux d'un comité interministériel qui a étudié les problèmes relatifs à l'accueil et à l'intégration des Néo-canadiens.

"Quant à l'essor des bibliothèques au Québec, il est indéniable. Depuis cinq ans, le nombre s'en est augmenté d'une vingtaine. On compte aussi trois bibliothèques régionales (nouvellement créées) et dont le rayonnement s'étendra sur plus d'une centaine de municipalités.

"L'activité des bibliothèques publiques est considérable. Leur budget d'achat a augmenté de 145 pour cent et celui des salaires de 73 pour cent, grâce à l'augmentation des contributions municipales (65 pour cent) et des subventions du gouvernement. Ces dernières, de $140,000 qu'elles étaient en 1960-61, sont passées à $1,000,000 pour 1965-66, ce qui représente une augmentation de 614 pour cent.

Renommée internationale

"Si l'on pense au Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec, on sait qu'il est considéré aujourd'hui, sur le plan international, comme l'une des grandes écoles supérieures de musique. De nombreux artistes qui y ont perfectionné leur art assurent le prestige et la renommée du Québec sur les scènes du monde. En mai 1965, un comité consultatif de la Fonction publique était institué pour établir la classification du personnel enseignant selon des normes proposées par les enseignants eux-mêmes et instituant la permanence et l'exclusivité dans les écoles du Conservatoire. La section d'art dramatique a utilisé le Théâtre National, à Montréal. A Québec, les travaux d'installation de la section d'art dramatique à l'église Trinity se poursuivent activement. Cet édifice deviendra la permanence du cours de théâtre.

"Au cours de l'année, on a procédé à la création d'un comité consultatif des Lettres, l'une des réalisations marquantes pour l'exercice actuel. Ce comité tient des réunions trimestrielles.

"Le Salon du livre de Montréal, auquel le ministère a assuré un appui considérable, a attiré près de cent mille visiteurs. Celui de Québec, présenté en collaboration étroite avec le Service des lettres en a, pour sa part, accueilli plus de cinquante mille.

"On compte aussi, parmi les réalisations du Service des lettres, la réimpression de la collection 'Art, vie et sciences au Canada français'. Une traduction anglaise de cette collection est terminée. Ajoutons la publication d'une monographie de Michel Gaumond: 'La maison Fornel'. Le Grand Prix des concours littéraires et scientifiques du Québec reprend le nom de 'Prix David' et est porté à cinq mille dollars. On a également apporté des modifications à la loi de l'assurance-édition. Enfin, un projet de loi relatif à l'accréditation des libraires a été préparé par le ministère et adopté par les Chambres.

De nombreuses liaisons

"Au cours du dernier exercice, l'Office de la langue française a établi de nombreuses liaisons avec des organismes publics et privés. La diffusion du premier cahier de l'O.F.L. a atteint 40,000 exemplaires. A la demande du directeur, une commission interministérielle pour l'étude et la rectification du langage de l'Administration a été créée.

"Il y a eu aussi une réorganisation en profondeur au Service des archives du Québec. On a fait la planification au triple niveau des objectifs, de la structure d'organisation et de l'activité éventuelle du service en matière de documentation, de diffusion et promotion de la créativité plastique au Québec.

"La restructuration des Concours artistiques du Québec permet deux catégories pour la première fois: concours des arts plastiques, comprenant les sections de peinture, sculpture et d'arts graphiques; concours d'arts appliqués à section unique. Cela fait passer les expositions des oeuvres retenues de deux à quatre dans les villes de Montréal et de Québec."

Une fierté nationale

Le Canada au premier rang pour le standard de vie

D'après une enquête fort sérieuse faite récemment par le Service des affaires étrangères du "Daily Express" de Londres, le Canada prend la première place dans le monde pour ce qui est de son standard de vie. L'enquête du quotidien anglais s'est poursuivie dans huit pays, soit: le Canada, la Suède, la Suisse, la France, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie. Les gouvernements et les grandes entreprises commerciales de ces pays ont collaboré à cette enquête. Les chiffres qui touchent le Canada ont été vérifiés par le Bureau fédéral de la Statistique et s'avèrent des plus exacts. Le sondage effectué par le "Daily Express" traitait de huit facteurs différents. Il en est résulté que 75 pour cent des Canadiens possèdent un système de chauffage central; 96 pour cent des réfrigérateurs; 75 pour cent des automobiles; 89 pour cent des téléphones; 86 pour cent, des lessiveuses automatiques, et 93 pour cent, des téléviseurs.

Les Etats-Unis viennent en second, sauf pour ce qui est du chauffage central dont la place revient à la Suède. Cette florissante situation économique du Canada a bien des causes. Toutefois, il serait juste de donner ici crédit au Conseil économique du Canada établi aux termes d'une loi du Parlement sanctionnée le 2 août 1963. La loi prescrit à cette société de la Couronne de conseiller comment le Canada peut réaliser les niveaux les plus hauts possible d'emploi et de production rationnelle, afin que le pays puisse connaitre un rythme rapide et constant d'essor économique faisant bénéficier les Canadiens d'un standard de vie toujours plus élevé.

Le Conseil n'a pas failli à sa tâche, puisque durant la dernière décennie, les statistiques accusent des augmentations fort impressionnantes en ce qui touche les points suivants: Produit national brut (89.5 pour cent); Revenu personnel total (91.5 pour cent); Main-d'oeuvre (28 pour cent); Production industrielle (59.5 pour cent); Prix aux consommateurs (19.5 pour cent). Pour ce qui est du revenu personnel, per capita, la décennie affiche une augmentation de 53.6 pour cent. Dans le domaine des revenus des salariés, l'augmentation est de 49.6 pour cent. Ces statistiques doivent être considérées dans l'optique d'une population accrue de 24.7 pour cent au cours des dix dernières années.

Le président de la SSJB

"Courage et audace pour assumer la tâche de rénovation nationale"

"Au nom de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec, je souhaite à tous mes compatriotes courage et audace dans les importantes tâches collectives qu'il leur faudra assumer en 1966 pour continuer l'oeuvre de rénovation nationale commencée depuis quelques années déjà". Tels sont les souhaits du président de la Fédération, M. Georges-Henri Fortin, formulés dans son message à la Nation canadienne-française à l'occasion du Nouvel An.

Il avait d'abord exprimé l'avis que depuis quelque temps, en certains milieux, on fait appel à la modération et à la patience des Canadiens français et on semble exprimer la crainte que ceux-ci ne deviennent extrémistes dans leurs attitudes face aux problèmes constitutionnels et aux exigences nouvelles des politiques sociales, économiques et culturelles du Québec.

"Rien n'est plus contraire, dit M. Fortin, au sens même de l'histoire des Canadiens français. Jamais ils n'ont été injustes envers une minorité, quelle qu'elle soit. Bien au contraire, ils les ont toutes traitées avec justice et équité, les aidant dans le malheur comme ce fut le cas pour nos frères Irlandais, ou les traitant avec générosité et largesse comme le système scolaire anglo-québécois le démontre éloquemment."

"Le Québec, dit-il, est en complète transformation et, parallèlement les Canadiens français tentent de retrouver le sens profond de leur destin national; ils sentent le besoin impérieux de s'identifier à leur patrie québécoise dont ils veulent faire un instrument de promotion sociale, économique et culturelle et de libération politique. Aussi, remettent-ils en question les structures constitutionnelles et politiques qui conditionnent leur épanouissement collectif! Déjà, depuis quelques années, les travaux du Comité parlementaire de la constitution ont permis une patiente recherche sur les conditions nécessaires à l'épanouissement de la nation canadienne-française et des éléments qu'il faut réunir afin que le Québec devienne un instrument efficace pour atteindre cet objectif."

$350,000,000 d'ici 1967

Plus de cent écoles seront construites au Québec

QUEBEC — Le ministre québécois de l'Education a annoncé qu'au moins une centaine d'écoles, représentant des investissements de quelque $350 millions, doivent être construites au Québec d'ici 1967

M. Paul Gérin-Lajoie a mentionné ces chiffres dans son message traditionnel du Nouvel An dans lequel il transmet par ailleurs à la population québécoise des "voeux de liberté, de justice et de bonheur".

"L'année qui se termine a vu se poursuivre, affirme le ministre, les réformes de structure entreprises depuis quelques années. L'opération 55, lancée en 1964, a connu un succès considérable. Toutes les commissions scolaires régionales ont fait parvenir leurs plans au ministère, qui en a déjà homologués et approuvés quarante. Ces plans approuvés représentent des investissements de l'ordre de $350 millions pour la construction d'une centaine d'écoles conçues en fonction de la réforme de l'enseignement secondaire et de sa polyvalence."

On sait par ailleurs que l'opération 55 découle d'une entente fédérale-provinciale sur la formation technique et professionnelle, entente qui est limitée à la période de 1961 à 1967. En vertu de cette entente, le gouvernement québécois récupérera du gouvernement fédéral les trois quarts des subventions qu'il aura versées aux commissions scolaires pour la construction d'écoles réalisée durant la période que couvre l'entente fédérale-provinciale.

Au bilan de 1965, M. P. Gérin-Lajoie mentionne encore "l'étude approfondie et systématique des recommandations de la commission Parent".

"Déjà, a-t-il ajouté, le règlement numéro un, qui prévoit la réduction du cours élémentaire de 7 à 6 ans, et l'adoption d'un régime d'options dans un cours secondaire de cinq ans, a été promulgué et est en voie d'application.

"L'année qui commence, a poursuivi le ministre, verra s'effectuer d'autres réformes, en particulier celle du niveau post-secondaire et celle du réseau d'institutions de formation des maîtres. Comme les précédentes, ces réformes se feront dans l'optique d'une démocratisation du système d'éducation, que nous voulons moderne, fonctionnel et accessible à tous ses niveaux. L'année qui commence verra également l'amélioration du système d'aide aux étudiants, ainsi qu'une déconcentration des services administratifs du ministère.

"Entre le bilan de 1965 et le programme de 1966, a dit encore le ministre, il y a un lien étroit de continuité: poursuivre jusqu'au bout la réforme entreprise, la mener à bien, avec l'accord et la participation de toute la population, et assurer aux Québécois un système d'éducation à la hauteur de leurs besoins, à la hauteur aussi des aspirations d'un peuple qui veut prendre dans le monde contemporain toute la place qui lui revient.

"J'espère également que 1966 verra se poursuivre l'effort de dialogue et de participation qui a permis jusqu'à présent à la réforme de se faire rapidement, efficacement et sereinement", a conclu M. Gérin-Lajoie.

Remous politiques en 1965

REPUBLIQUE DOMINICAINE: le 25 avril, les partisans de l'ancien président Bosch renversaient la junte présidée par M. Donaldo Reid Cabral. Quelques jours plus tard, les Etats-Unis débarquaient leurs troupes dans cette république latino-américaine.

ALGERIE: le 19 juin, le colonel Houari Boumedienne, ministre de la Défense, renversait le président Ahmed Ben Bella.

GRECE : le 15 juillet, le roi Constantin éloignait du pouvoir son premier ministre, M. Georges Papandreau, chef du parti de l'Union du centre.

MALAYSIA: le 9 août, l'Etat de Singapour quittait la Fédération de la Malaysia.

NORVEGE: le 13 septembre, le parti travailliste norvégien ne réussissait pas à obtenir la majorité absolue des sièges aux élections pour le renouvellement de la Chambre.

INDONESIE: le 1er octobre, des officiers subalternes fomentaient un coup d'Etat contre le président Soukarno et les généraux de l'armée indonésienne. Tentative avortée.

TURQUIE: le 10 octobre, les partisans de M. Adnan Menderes, ancien premier ministre, s'assuraient la majorité absolue des sièges à la Chambre par suite des élections.

PHILIPPINES: le 9 novembre, M. Ferdinando Marcos remportait la victoire aux élections présidentielles en battant M. Diosdado Macapagal, président sortant.

CONGO: le 25 novembre, le général Mobutu, chef de l'armée congolaise, déposait M. Joseph Kasavubu, président de la République du Congo-Léopoldville.

DAHOMEY: le 22 décembre, le général Christophe Soglo, chef de l'armée dahoméenne, assumait personnellement le pouvoir.

Le premier aspect de l'esprit du Concile est la ferveur — Paul VI

CITE DU VATICAN — "Que faut-il entendre par 'esprit du Concile'?" A cette question qu'il s'est posé dans l'allocution qu'il a prononcée au cours de l'audience hebdomadaire, le Pape a répondu en indiquant que le premier aspect de cet esprit est la ferveur.

Rappelant les paroles de Jean XXIII, Paul VI a souligné que le Concile avait en effet pour but principal de susciter de nouveaux espoirs, de nouvelles énergies, de nouvelles ardeurs.

"Que l'Eglise ait besoin de retrouver sa ferveur caractéristique, qu'elle souhaite la retrouver, a poursuivi le Saint-Père, cela est prouvé d'un côté par les nombreux phénomènes variés de la vie contemporaine, et de l'autre par la décadence de tant de formes de christianisme, pénétrées et corrompues par les courants profanes et païens négateurs de la vie moderne. Un désir d'authenticité, de générosité, de perfection et de sainteté s'est emparé de tout l'ensemble du peuple de Dieu, pour un réveil de la conscience de sa vocation et pour un plus vif instinct de défense contre l'envahissement de l'esprit du temps, ainsi que pour un renouveau de l'ardeur apostolique tendant à faire pénétrer dans le monde moderne, tel qu'il est, le ferment salutaire du message évangélique."

Le Pape a terminé en affirmant que l'Eglise d'après le Concile entrera dans un état de ferveur "si elle est cohérente avec le génie du Concile, fidèle à l'inspiration du Seigneur et docile à ses propres lois".

Pearson à la tête des libéraux aussi longtemps qu'il s'en sentira capable

par Benoit HOULE

Le premier ministre Pearson a déclaré à ses partisans libéraux qu'il désirait continuer à diriger son parti tant et aussi longtemps qu'il s'en sentira capable physiquement et mentalement.

"Actuellement, a-t-il dit, je me porte très bien tant au point de vue physique que mental."

A l'issue d'une réunion de deux jours des députés libéraux à Ottawa, M. Pearson a ajouté qu'il anticipait avec hâte l'ouverture de la prochaine session, prévue pour le 18 janvier, "afin de continuer mon travail de chef de parti et de premier ministre".

Le président du caucus, M. Bryce Mackasey, député de Verdun, a alors renchéri disant que les députés et sénateurs avaient accordé à M. Pearson un mandat de 15 ans.

"Ils ont dû me prendre pour M. Adenauer", a répondu en souriant le premier ministre.

L'ancien chancelier allemand, M. Konrad Adenauer, a 90 ans aujourd'hui. Il a conservé son poste jusqu'au 15 octobre 1963. M. Pearson a 68 ans.

Le premier ministre a dit, en parlant du caucus, que c'était une des plus longues et des meilleures réunions auxquelles il lui ait été donné d'assister.

M. Pearson a également fait savoir aux journalistes que l'assemblée avait accordé un vibrant accueil à l'organisateur national du parti, M. Keith Davey, qui avait déjà annoncé son intention de quitter son poste.

Les pensions de vieillesse

Le chef du gouvernement a ajouté que M. Davey fera connaitre d'ici quelques jours ses projets d'avenir.

Les députés ont consacré la matinée de mardi à étudier le programme législatif qui sera soumis au cours de la prochaine session, et on croit savoir qu'il a été question de hausser de $25 par mois les pensions de vieillesse. Elles sont actuellement de $75 par mois. Les conservateurs et les néo-démocrates ont fait de semblables promesses lors de la dernière campagne électorale. Les libéraux proposaient durant ce temps de garder la pension de vieillesse à $75 tout en accordant d'autres avantages par l'entremise d'un régime d'aide.

Certains députés croient que si les libéraux avaient promis cette pension de vieillesse à $100 par mois, ils auraient obtenu la majorité tant désirée aux Communes.

Les libéraux comptent actuellement 131 députés sur 265.

La plupart des députés, y compris les 29 nouveaux, ont pris part au débat de la matinée et M. Pearson a dit que des sénateurs des Prairies ont formulé des suggestions constructives sur la façon dont le parti libéral, qui ne compte aucun député de l'Alberta ni de la Saskatchewan, pourrait améliorer sa position dans l'Ouest canadien.

(Suite à la septième page)



Le Père Huynh Bien et les villageois de Binh Tan, à 260 milles au nord-est de Saigon, ont été libérés quelques jours avant Noël, par les troupes américaines et transportés en lieux sûrs.

Le cardinal Paul-Emile Léger

L'Etat peut accorder aux protonotaires le droit de célébrer le mariage civil

Non seulement le cardinal Paul-Emile Léger n'est-il pas opposé à l'institution du mariage civil au Québec, mais il s'est même permis en fin de semaine d'indiquer comment à son avis l'Etat devrait s'y prendre pour régler ce problème.

Répondant à des questions de parents croyants et pratiquants, dans le cadre de l'émission "Présent", sur les ondes de Radio-Canada, le cardinal Léger a dit que ce problème n'est pas d'une certaine façon de la juridiction de l'Eglise et qu'il n'en tient qu'à l'Etat de modifier quelque peu la loi de façon à l'éliminer.

"Il faudrait tout simplement que l'Etat intervienne pour donner une nouvelle interprétation à la loi et dise par exemple qu'un protonotaire dans la ville de Montréal pourrait tenir registre", a dit le cardinal.

"Deux bouddhistes ou deux athées qui ne veulent pas passer par l'Eglise n'auraient qu'à se présenter devant ce protonotaire, et leur mariage serait valide, c'est-à-dire que les effets civils du mariage seraient reconnus", a-t-il ajouté en guise d'exemple.

"Je suis convaincu, a dit le cardinal, qu'il y a chez nous en ce moment une 'certaine anomalie' qui force des incroyants, des athées à se présenter devant un prêtre catholique pour que leur union soit reconnue valide devant la loi."

"Or, je crois qu'à ce moment-là, il y a des juristes et ce n'est plus l'Eglise qui est en cause. Dans la province de Québec, le droit civil reconnait à tous les ministres du culte, que ce soient des ministres protestants ou des prêtres catholiques, elle leur reconnait une fonction juridique, c'est-à-dire une fonction civile, en ce sens que le prêtre qui bénit un mariage est en même temps un fonctionnaire de l'Etat, c'est-à-dire qu'il a le droit de tenir des registres."

"Est-ce qu'une modification à la loi pour permettre aux protonotaires de tenir registre serait difficile à concrétiser?", a-t-on demandé au cardinal.

"Je ne crois pas", a répondu succinctement le cardinal Léger.

"Si un groupe de citoyens désirent des écoles neutres, de la part de l'Eglise, il n'y aura pas d'opposition, mais je crois que cette liberté que nous accordons aux autres, nous demandons aux autres de nous la donner."

Voilà ce qu'a répondu sans détour le cardinal Léger à une question ainsi formulée:

"On a parlé au Concile qu'il fallait respecter la liberté de conscience de chacun. Actuellement, ici au Québec, il est beaucoup question d'écoles neutres. Est-ce que nous catholiques, en voulant respecter des gens qui revendiquent l'école neutre, devrions, non seulement essayer d'arrêter le mouvement, mais peut-être essayer de seconder même les gens qui revendiquent l'école neutre, tout en revendiquant pour nous les écoles confessionnelles, si nous voulons les maintenir?"

"Je crois que le climat de liberté que le Concile a créé est un bienfait", a aussi déclaré le cardinal. Nous devrons respecter les autres. La foi est une attitude d'âme qui ne s'impose pas aux autres, c'est par la conviction, c'est en vivant profondément sa foi que chacun peut la rendre sympathique d'une certaine façon et la communiquer aux autres.

"Et c'est pourquoi nous respectons les autres religions. Ainsi, au Québec, il y a des écoles protestantes, des écoles juives. Si un groupe de citoyens désirent des écoles neutres, de la part de l'Eglise, il n'y aura pas d'opposition, mais je crois que cette liberté que nous accordons aux autres, nous demandons aux autres de nous la donner."

A Moscou, le passe-temps favori des gens est la marche. Tous les soirs et toutes les fins de semaine, par temps favorable, les rues et les trottoirs sont envahis par les citoyens qui déambulent sans presque jamais s'arrêter. Car il n'y a pratiquement pas d'endroit pour s'asseoir et se reposer!

Être ou ne pas être... dilemme des minorités

A chaque instant de leur vie, les minorités pour ne pas être assimilées doivent affermir clairement leur décision en vue de garder leur identité culturelle et de conserver toutes les valeurs spirituelles et humaines qui forment l'armature de la communauté. Exister ou disparaitre, être ou ne pas être, voilà le problème crucial.

Hamlet, en se laissant dominer par le sentiment et les événements, a couru à sa fin tragique. Le résultat en serait-il de même quand il s'agit des minorités? A vrai dire, oui, si celles-ci partagent la même attitude. Il semblerait donc de la plus haute importance de saisir nettement que la survivance du groupe a d'abord son commencement dans un acte de volonté, personnel et collectif. Ce vouloir-vivre doit être profondément ancré dans tous les coeurs et dans tous les esprits. De cette unité de pensée jaillira l'unité d'action, sa vigueur et son efficacité.

Le sens pratique exige de trouver les meilleures formules aptes à faire passer dans la réalité les décisions du groupe, Il faut chercher à dominer les événements et non pas se laisser dominer par eux. Ici, entre en jeu le compromis. Ce n'est pas abdiquer que d'accepter une solution temporaire en vue d'une solution ultérieure plus adéquate. Dans ce cas, le but à atteindre reste le même. Par contre, ce serait une déchéance, si ce compromis était un moyen de facilité, visant simplement à susciter le moins d'embarras à tout le monde.

L'aveu s'impose, vivre en minorité n'est pas chose facile. C'est une lutte complexe et de chaque instant, une vie quasi héroique. Il faut presque continuellement garder les yeux rivés sur le but à atteindre pour le maintenir lumineux et sans brouillard. Toute défaillance a une répercussion immédiate sur la vie du groupe. Il est donc absolument nécessaire de se tenir toujours aux aguets, de toujours pressentir les faiblesses de l'armure et de toujours entretenir l'élan et l'unité dans toutes les activités "groupales". Mais, il y a une sphère qu'il faudrait considérablement amplifier, c'est celle du prestige que la culture française doit occuper dans l'esprit des francophones. Il conviendrait de motiver efficacement cette appartenance à la culture française. L'on n'apprend à aimer que ce que l'on connait. Il est donc urgent de faire connaitre au plus grand nombre les grandes réalisations françaises d'Europe et du Canada, d'hier et d'aujourd'hui.

Pour plusieurs des nôtres, à cause des circonstances particulières et faute de renseignements suffisants, la culture française n'apparait pas sous son meilleur jour. Les succès des grandes corporations financières, commerciales et industrielles du Canada et de la plupart des entreprises florissantes, dans l'esprit de plusieurs, sont l'apanage des Anglo-Saxons. Trop souvent, ce qui est canadien-français, je ne dis pas avec raison, représente le parent pauvre, terne, sans attrait.

Ici, Québec pourrait nous rendre un grand service, en nous décrivant mieux, et en même temps aux anglophones, les grandes réalisations du Québec d'aujourd'hui. Il y aurait toute une publicité à élaborer qui nous serait profitable de même qu'aux Québécois. C'est primordial de susciter surtout chez les jeunes, une admiration raisonnée du génie français. Exploiter à fond les moyens actuels de communication constituerait déjà un premier pas. Cependant, un organisme directement responsable de la coordination rendrait cette initiative beaucoup plus efficace.

Va sans dire, le "Connais-toi, toi-même" vaut également pour toute communauté. Le progrès est à ce prix et, pour tous, quelle économie de temps, d'énergie et d'argent!

L'indécision vis-à-vis des moyens à prendre et l'imprécision du but à poursuivre découragent les bonnes volontés, freinent l'action et le succès.

Etre ou ne pas être, voilà la question.

Y. R.

Trois personnalités font le bilan du Concile

BRUXELLES (CCC) Dans le cadre des grandes conférences de Bruxelles, trois personnalités ont tenté d'esquisser un premier bilan du Concile.

Les orateurs de la réunion ont été: M. le chanoine Moeller, professeur à l'Université de Louvain et expert conciliaire; M. Jean Guitton, de l'Académie française, auditeur laïc au Concile; le cardinal Léon-Joseph Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles, modérateur du Concile.

L'oecuménisme au Concile

Le chanoine Moeller a tout d'abord relevé que le Concile, faisant suite au voeu de Jean XXIII, a fait de l'oecuménisme le centre de ses préoccupations. Nous pouvons dire que le Concile est à l'heure de l'oecuménisme et pour atteindre cette unité qui en est le but, il nous a proposé les principes catholiques de l'oecuménisme, qui sont au nombre de trois.

Premièrement: la charité ou l'oecuménisme du sourire que l'on peut considérer comme pratiquement acquis. Ensuite, le dialogue ou l'oecuménisme de la compréhension mutuelle; partiellement acquis, le dialogue pose encore des difficultés et une brèche reste à combler. Troisièmement: l'"aggiornamento" dans la fidélité à la volonté du Christ ou l'oecuménisme de la mise en question. Ce principe n'implique pas un changement de fond, mais un renouvellement de "l'étalage", qui doit permettre à l'homme de découvrir plus aisément la théologie conciliaire mais aussi le Christ. Ce dernier point reste lointain, car la méfiance et l'incompréhension qui entravent le progrès subsistent encore.

Le chanoine Moeller a exposé également les progrès réalisés qui se mesurent surtout par la disparition des antinomies polémiques de l'Eglise dans la juxtaposition de la tradition et de l'Ecriture. Il y a eu également l'effacement de la pyramide ecclésiale, qui a fait place à une nouvelle vision de la collégialité des évêques et de structure fondamentale du laïcat dans l'Eglise.

C'est ainsi que le schéma XIII, par la voie du ressourcement, du rejaillissement, du "point d'aube", découle tout naturellement de cette dimension oecuménique du Concile.

L'orateur a ensuite traité des institutions qui doivent perpétuer le travail conciliaire. Ainsi le Secrétariat pour l'Unité sera "la nouvelle adresse" des autres chrétiens, comme le disait M. Visser 't Hooft, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises.

Le Concile, a conclu le chanoine Moeller, ne s'est pas limité à élaborer des textes, mais il a passé aux réalisations concrètes par lesquelles il a fait le premier pas, tout en manifestant sa volonté d'ajouter les actes aux paroles.

L'influence de Newman

M. Jean Guitton a commencé son exposé par une question: Le problème du changement de l'Eglise? — Qu'est-ce que cela veut dire: changer?

Pour mieux se faire comprendre, il imagine un fidèle endormi durant les quatre années du Concile et qui se trouverait subitement placé en face du nouveau visage de l'Eglise.

C'est par la pensée du cardinal Newman qu'il explique ensuite ce changement de l'Eglise. Tout comme le Concile de Trente était enveloppé de la pensée de saint Thomas d'Aquin, ainsi le deuxième Concile du Vatican peut-être considéré comme pénétré de la pensée du cardinal Newman.

Celui-ci établit deux sortes de changements. Le changement qui défigure et corrompt, et le changement qui renouvelle. L'Eglise est la seule qui change de cette façon, dit l'orateur, et elle le fait afin de demeurer elle-même, en gardant cette même identité fondamentale de jeunesse dans la diversité de l'évolution.

Cet éternel changement de l'Eglise, base de sa jeunesse, trouve son application dans plusieurs textes conciliaires: le renouveau liturgique, la collégialité, l'oecuménisme, le schéma XIII. Ainsi l'Eglise est actuellement en avance sur le monde, conclut M. Guitton, en mettant en garde son auditoire contre le danger inverse qui risque de faire suite à un conservatisme excessif. Le Concile est fait pour l'homme, non pour qu'il s'y arrête, mais pour que par lui, il rejoigne Dieu.

Le Concile de la coresponsabilité

En posant la question: "Eglise, que dis-tu de toi-même?", le cardinal Suenens a insisté sur l'unité qui fut un des grands caractères du Concile et qui a permis, malgré de fausses impressions, d'en venir à des conclusions pratiquement unanimes.

Les textes, les institutions et l'esprit du Concile devront être étudiés et approfondis. Surtout l'idée-clé, le leitmotiv en quelque sorte, notamment la coresponsabilité, celle des évêques et des prêtres aussi bien que celle des laïcs, devra être dégagée et pratiquée.

En outre, l'esprit de liberté des enfants de Dieu, la fraternité et l'ouverture constituent le squelette de ce Concile.

Ce sont les institutions conciliaires qui permettront la liaison entre les réalisations d'aujourd'hui et celles de demain. Elles veilleront à la continuation du dialogue et mettront en formule l'esprit pastoral et de renouveau.

Mais le Concile ne fait que commencer, a conclu le cardinal Suenens en s'adressant directement à ses auditeurs. Maintenant il passe entre vos mains: vous en êtes les nouveaux artisans et il deviendra ce que vous en ferez, et c'est au niveau de chacun de vous que doit s'opérer ce changement lancé par le Concile.

En badinant

La semaine dernière, je marchais rapidement le long de l'avenue Provencher en direction du bureau de poste. Quel froid, 40 sous zéro! Le Manitoba dans toute sa blanche frigidité.

En tournant la tête pour me protéger contre les brûlures du vent, j'aperçus à ce moment-là un pauvre petit moineau, tout gonflé dans ses plumes grises et chétivement blotti contre le cadre d'une fenêtre. Les naturalistes le nomment le moineau anglais, peut-être à cause de sa ténacité. Fait bien connu, ce passereau s'entête à hiverner toujours au Manitoba, même s'il fait 50 sous zéro. Sans doute, sa mère ne lui a jamais appris qu'avec une paire d'ailes, un oiseau pouvait, à l'approche de l'hiver, s'envoler vers le Sud, où la température est plus clémente. Pour l'excuser, faut dire aussi, qu'à son époque, il n'y avait pas d'école maternelle pour son espèce, alors vous comprenez que son entrainement a été un peu étriqué.

Je ne sais trop pour quelle raison, mais ce moineau transi m'a fait penser aux Franco-manitobains. Pourquoi, eux aussi restent-ils au Manitoba, pendant qu'ils pourraient si facilement retourner au Québec respirer un air plus gaulois et plus chaud, alors qu'ici ils doivent se contenter d'une culture française plus ou moins languissante.

Je ne voudrais pas mettre les choses au pis. Il y a quand même du progrès. La température de nos intelligences s'est dernièrement tant soit peu réchauffée. Elle est montée, surtout, depuis qu'on a, d'un seul trait, introduit la culture française dans la province et qu'un bon ange gardien, soucieux de notre bien-être, a apporté de Montréal la bonne nouvelle aux incultes francophones manitobains.

C'est malheureux qu'il soit parti si tôt pour un pays plus chaud et qu'il n'ait pu trouver bon de rester avec nous, comme nos passereaux. Nous aimions sa bonhomie, son élan, son goût de vivre. Son séjour parmi nous nous a permis de constater que non seulement le blé pousse bien au Manitoba, mais aussi la barbe. Eh bien, oui!, un visage sans barbe, c'est un peu comme notre belle terre noire sans son blé d'or à l'automne.

Mais, revenons au sérieux. Ce pauvre moineau figé nous offre une leçon . . . on a toujours besoin d'un plus petit que soi. Comme nous, il est né au Manitoba. Sans trop savoir pourquoi, il aime son petit coin d'air. Il aime encore son pays, même s'il n'y a plus de chevaux et chaque hiver il se résigne à frissonner sous une température de chien, tout tassé dans un coin. Si on pouvait lui poser la question: "Pourquoi Dieu t'a-t-il créé et mis au monde?". Il répondrait bien simplement: "Pour rester au Manitoba".

Quant à vous et moi, nés dans cette province et qui subissons les contrariétés de la vie quotidienne et de nos longs hivers de même que les incompréhensions de nos compatriotes plus riches que nous, malgré tous ces désenchantements, nous conservons toujours assez de finesse pour apprécier la douceur enivrante de nos belles journées d'automne à l'instar du papillon qui visite langoureusement les dernières fleurs de la saison,

Somme toute, aussi bien qu'ailleurs, nous pouvons sur ce lopin de terre aimer Dieu et réaliser son oeuvre.

Brise des Plaines.

A 90 ans, M. Adenauer quitte la politique et entre dans l'histoire

BONN — L'ancien chancelier Conrad Adenauer est entré dans l'histoire, entouré des hommages unanimes de ses partisans et de ses adversaires. La commémoration de son 90e anniversaire a été pour ses amis du parti chrétien-démocrate l'occasion de marquer de manière triomphale la fin de sa carrière politique, puisqu'il a confirmé son intention de renoncer à la présidence de cette CDU qu'il a conduite quatre fois à la victoire électorale. L'opposition s'est associée à ces éloges comme elle le ferait pour un homme d'Etat déjà écarté de la scène. Tous se sont efforcés de célébrer dernièrement un grand passé mais se taisaient sur un présent incertain.

De 1949 à 1963, Conrad Adenauer a, personne n'en doute, relevé l'Allemagne de ses ruines morales, tandis qu'Erhardt, son ministre de l'Economie, la conduisait sur la route de la prospérité. L'ancien bourgmestre de Cologne a su s'imposer comme un des dirigeants d'une Europe nouvelle, dans laquelle il a réussi à replacer son pays vaincu tout en l'associant étroitement aux Etats-Unis. Il a présidé à son entrée dans l'Alliance atlantique, à son réarmement, et il a même envisagé son accession indirecte à la puissance atomique, en acceptant l'offre faite par le président Kennedy d'une participation allemande à une force nucléaire intégrée.

Sur ce bilan extraordinaire flotte dans l'esprit des Allemands l'ombre d'un regret. M. Adenauer n'a pas réussi à ramener ses 17 millions de compatriotes de l'Est dans le sein d'une Allemagne démocratique et réunifiée.



La fête de saint Paul l'Ermite sera célébrée le 15 janvier prochain au vieux monastère de St-Paul situé au sud du canal de Suez sur la rive de la Mer Rouge du côté de l'Egypte. Le Père Hanein, âgé de 75 ans, le plus ancien des 45 moines coptes, montre une des vieilles peintures qui ornent les murs de ce monastère fondé il y a déjà 1600 ans. D'après la légende, saint Paul aurait vécu dans le désert pendant 90 ans. Il est mort en 342.

SOUVENIRS DU 12 NOVEMBRE 1950

C'est le jour de la béatification de Mère Bourgeoys. Les pèlerins canadiens, qui se pressent dans la basilique St-Pierre, ont les yeux fixés vers la gloire du Bernin, dont le centre est encore recouvert de son voile d'or. L'émotion est intense. Le prélat de la Congrégation des Rites vient d'achever la lecture du décret papal. Soudain, la basilique s'illumine; le voile disparait pour laisser voir Mère Bourgeoys ornée de l'auréole des bienheureuses et entourée par les anges. Les accords de l'orgue se mêlent aux acclamations de la foule. Chacun de nous a le coeur serré et dit silencieusement une prière de reconnaissance, accompagnée de réflexions diverses suivant les tempéraments. L'un pense: "Elle l'a bien gagné". Un autre se dit: "Voici une gloire authentique qui n'est due ni à la politique ni à l'argent".

L'après-midi, cinquante mille personnes sont accourues à St-Pierre pour acclamer le Saint-Père. Les Canadiens sont massés devant un des quatre piliers qui portent la coupole. Tout à coup, une voix puissante s'élève du groupe et entonne l'"O Canada". Nous avons alors chanté notre hymne national comme jamais nous ne l'avons fait, et peut-être comme jamais nous ne le ferons. Tous, nous voulions proclamer à la face de l'univers, représenté par les milliers de pèlerins venus des quatre coins du monde, la joie de notre patrie qui acclamait sa première bienheureuse.

Cette joie inoubliable, le Canada la ressentira de nouveau, neuf ans plus tard, dans une circonstance aussi solennelle, lors du couronnement de sa seconde bienheureuse, Marguerite d'Youville.

Emile GERVAIS, S.J.

Culture et mission (I)

Urgence de réunifier l'homme: tâche centrale du christianisme

par le T. R. P. Pierre ARRUPE, supérieur général de la Compagnie de Jésus

La culture est pour l'homme l'idéal de perfection humaine à laquelle il aspire dans tout son être individuel et social. Elle est le déploiement harmonieux de tout l'homme et de tout homme.

La culture ne peut pas être — et elle ne le fut jamais — le développement des facultés humaines séparées les unes des autres. La culture est dans l'homme un problème de totalité, d'épanouissement plénier de tout l'homme en chaque homme. L'être humain est si complexe qu'on risque toujours de négliger un de ses éléments: il est science et art, amour et action, technique et vie politique; il est aussi adoration et prière, aspiration religieuse infinie et religion déterminée.

Innombrables ont été les tâtonnements et bien long, au cours des siècles passés, le pèlerinage de l'humanité à la recherche de cette plénitude de culture.

L'humanité, engagée aujourd'hui dans la connaissance scientifique du monde et d'elle-même, s'est en même temps éloignée de Dieu. Le processus n'a été ni soudain ni tout d'abord conscient. C'est peu à peu et comme par une lente dérive, maintes fois décrite de nos jours, qu'une religion de l'homme en est venue à remplacer le sens ancestral de Dieu. L'homme a perdu référence à son Centre et s'est mis à douter que ce Centre ait jamais existé ou qu'il soit autre chose pour l'homme que l'homme lui-même.

Dès lors les univers surgis de sa culture, qu'ils soient philosophiques, scientifiques ou simplement pratiques, lui sont apparus comme autant d'absolus à quoi se consacrer. L'art pour l'art, le savoir comme unique valeur, l'amour comme religion, l'Etat comme catégorie suprême, le travail et bientôt le pouvoir technique comme demiurge souverain (sans compter, dans le savoir lui-même, les différentes disciplines qui, de l'astro-physique à l'ethnologie, constituent, au ciel de la culture, des constellations isolées), toutes les formes du savoir ou du pouvoir montent de l'homme comme des gerbes de feu où sa totalité première explose.

Au terme décevant d'un tel processus, la culture apparait comme la brillante exploration d'un néant qui, par jeux improbables, s'est momentanément mis à secréter de l'être . . . et le sentiment de l'absurde envahit la sagesse elle-même.

Si ce diagnostic est exact, la tâche première de la culture est de réunifier l'homme en réinterprétant son savoir. On peut parler, si l'on veut, de la nécessité d'un nouveau socratisme. Sans arrêter l'homme dans son effort de croissance et de vie, sans bouder non plus aucun des secteurs où la science progresse et s'affirme, il faut faire ré-entendre à l'homme l'oracle encore vivant de Delphes: "Connais-toi toi-même". Cette nouvelle connaissance nécessaire de soi-même est ce que l'on peut appeler d'un terme aujourd'hui en vogue, l'anthropologie. Elle doit être un enseignement sur l'homme dans le monde, enseignement dont l'homme soit le bénéficiaire et le sujet vivant, enseignement qui soit initiation au contenu inépuisable du savoir.

La contribution chrétienne à cette tâche n'est ni secondaire ni marginale, mais centrale et salvifique.

En effet, si le problème posé actuellement par la culture est celui d'une nouvelle intégration de ce qu'**est** l'homme à travers ce qu'il **sait** et ce qu'il **fait**, comment un chrétien penserait-il pouvoir le résoudre en dehors du Christ? Le Christ est, en effet, selon toutes les dimensions intérieures et historiques, spirituelles et cosmiques, divines et humaines, Celui qui intègre divinement l'homme et le monde. Il est le seul "en qui tout prend consistance", Il est le seul aussi qui peut faire que tout dans l'homme "prenne consistance", sans que l'unité de l'homme éclate sous la pression des contenus universels auxquels il doit s'ouvrir par la culture sans pour autant se disloquer. Intégrant le monde dans la Puissance de Dieu et dans la fidélité entière à toute l'humanité, le Christ mort et ressuscité est la récapitulation réussie à laquelle tout homme, par la culture, est inconsciemment convoqué.

L'idéal de la culture, en effet, comme idéal d'intégration humaine, est une des formes possibles de la préparation à l'Evangile: l'humanité dans sa culture vise finalement plus haut que son propre pouvoir ne lui permet d'atteindre. Seules les énergies incréées de la Résurrection par-delà les possibilités historiques de l'homme peuvent réaliser, dans le Christ, les projets culturels de notre humanité. En creusant en tout homme une soif insatiable de totalité, la culture est une des formes cachées de la soif éprouvée envers Celui qui récapitule toutes choses. Non pas que le Christ veuille, puisse ou doive jamais dispenser l'homme de son effort d'intégration humaine, mais, Synthèse humano-divine, prophétiquement annoncée, historiquement révélée et eschatologiquement attendue, le Christ Récapitulateur permet à l'homme passionné de culture de ne pas se briser dans son effort quotidien vers la totalité.

Ainsi le chrétien peut-il offrir la possibilité de reconstruire avec des éléments nouveaux la vieille "Universitas" médiévale, disloquée depuis la Renaissance et qui était une synthèse de la culture dans la foi et par la foi. Il faut re-initier l'homme au déploiement harmonieux de lui-même, dont l'"Universitas" était jadis la norme et la figure. Or seule la catholicité dynamique du Christ peut permettre de redonner à la culture, par-delà ses mythes et ses angoisses, l'ambition d'intégration qui doit être, humainement parlant, la sienne.

De cette certitude et de cet espoir, nait, au moment actuel, la **mission** et l'effort de l'Eglise pour s'approcher de l'homme et du monde d'aujourd'hui. Elle veut offrir maintenant, dans le langage propre de l'homme et du monde contemporains, la plénitude de son message qui, comme jadis les Grecs dans le silence de leurs autels, est encore aujourd'hui douloureusement et impatiemment attendue par une si grande partie de l'humanité.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 10 ans (1956)

Le R. P. Fergus O'Grady, O.M.I., était nommé vicaire apostolique de Prince Rupert, C.-B. Il remplaçait Mgr Anthony Jordan, O.M.I., nommé coadjuteur de l'archidiocèse d'Edmonton.

Une bombe avait été lancée contre l'archevêché de Milan, résidence de Mgr Giovani Battista Montini. Le pape Pie XII envoya à l'archevêque éprouvé un message d'encouragement. (Savait-il que peu d'années après cet attentat, Mgr Montini occuperait le poste de Pasteur suprême sous le nom de Paul VI?)

On comptait 110,000 immigrants au Canada en 1955, alors qu'en 1954 on en avait admis 154,227. On attribuait cette baisse à l'amélioration des conditions économiques et de l'embauchage en Europe.

Le nouvel exécutif de l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface était composé des membres suivants: M. Jean Lagassé, président; M. Maurice Miron, vice-président; M. Robert Turenne, secrétaire; M. Roger Smith, trésorier; les conseillers étaient le R. P. Gérard Jolicoeur, S.J., M. Lucien Daoust, M. Roger Teillet, M.A.L., Me Louis Deniset, MM. Emile Pelletier, Gérard Pelland, Raymond Poitras, Lucien Guénette, Claude Bernier, Roméo Verrier et Roger Sénécal.

Il y a 20 ans (1946)

En marge de l'élection de M. Peter Taraska, catholique, au poste de président de la commission scolaire de Winnipeg, le rédacteur de La Liberté et le Patriote, note que cette nomination aurait eu lieu un an plus tôt, n'eût été "une sale campagne de fanatisme menée à la sourdine par quelques membres de la commission scolaire", et d'ajouter le rédacteur: "En Allemagne et en Russie, la persécution s'appelle la persécution, ici c'est de la diplomatie".

La paroisse de Ste-Claire, Man., marquait le dixième anniversaire de l'arrivée de M. l'abbé Horace Dansereau dans cette paroisse. Ce fait fut noté par le R. P. Tremblay, C.Ss.R., de Roblin, Man., prêtre du rite byzantin, au cours du sermon du Jour de l'An 1946. (C'est donc cette année, 1966), que M. l'abbé Dansereau aura complété 30 années de ministère à Ste-Claire.)

Les pertes de militaires au cours du conflit 1939-45 étaient de 104,925. De ce nombre 41,371 furent tués, 43,178 furent blessés, 10,444 furent faits prisonniers et 332 portés disparus. Ces pertes subies sur différents théâtres de guerre se divisent comme suit: 97,022 en Europe, 2,486 en Asie et 5,417 dans l'hémisphère occidental. Pendant la guerre 1914-18, les pertes canadiennes avaient été de 190,092 hommes dont 68,217 trouvèrent la mort.

Le diocèse de Trois-Rivières avait souscrit la somme de $15,289 en faveur de Radio-Ouest-Française.

Il y a 30 ans (1936)

Son Exc. Mgr Thomas O'Donnel, archevêque d'Halifax, mourait à l'âge de 61 ans. Le défunt avait occupé le siège archiépiscopal d'Halifax pendant sept ans.

M. le Dr Omer-G. Hague, radiologiste à l'hôpital de St-Boniface, poursuivait cette institution pour une somme d'un peu plus de $3,000. Il déclarait que cette somme lui était due pour onze mois de salaire, à la suite de son renvoi sans avis ni raison suffisante. Le Dr Hague avait été renvoyé à la suite de la publication d'une entrevue qu'il avait accordée traitant du sujet de l'euthanasie.

Les statistiques de la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes révélaient qu'en 1935 il y avait eu 51 baptêmes, 10 mariages, 2 décès d'adultes et 5 d'enfants. La paroisse comptait 222 familles de langue française, 5 familles polonaises, 2 familles anglaises, 2 familles hongroises pour un total de 1,286 âmes. On comptait 44 célibataires de plus de trente ans. On avait distribué 36,500 communions aux 1,025 communiants de la paroisse.

Il y a 40 ans (1926)

Un incendie violent détruisait en partie le Château Frontenac de Québec. Cet hôtel du Canadien Pacifique subissait des dégâts d'une valeur de $2,000,000. La partie incendiée datait du début de 1894. Les 400 hôtes du Château s'en sont tous tirés indemnes.

L'effort de colonisation chez les nôtres se continuait sans relâche, mais, hélas, sans les succès qu'on attendait. On offrait en vente à McCreary une terre de 640 acres pour la somme de $5,000; à Abbéville une terre de 160 acres pour $2,000 et huit ans pour payer; à Abbéville encore deux autres terres de 160 acres, une au prix de $1,800 et l'autre $1,600. C'était M. l'abbé P.-E. Halde, curé de McCreary, qui publiait ces ventes dans La Liberté afin d'attirer des colons d'expression française dans la région.

Le correspondant de Prince-Albert mentionnait la stupéfaction des gens de cette région en apprenant la nouvelle que M. McDonald, député libéral élu aux élections de l'automne précédent, allait démissionner en faveur de M. Mackenzie King, chef libéral, défait dans le comté de York. On prévoyait que M. King aurait à faire face à un adversaire conservateur du nom de M. John Diefenbaker.

Il y a 50 ans (1916)

La fameuse question du français dans les écoles du Manitoba commençait à bouillonner sur la scène politique de notre charmante province. Déjà on criait au scandale parce que certains enfants de nos écoles, âgés de 6 et 7 ans, ne pouvaient répondre en anglais aux questions de certains inspecteurs anglophones qui ignoraient tout de notre langue. Le rapport officiel de ces inspecteurs devait servir de tremplin pour les assauts de ceux qui avaient juré la disparition du français de la scène manitobaine.

Au Sacré-Coeur de Winnipeg, deux élections eurent lieu le même dimanche après-midi. L'assemblée annuelle de la commission scolaire avait lieu devant une foule imposante. Les commissaires qui allaient diriger les affaires scolaires de l'école étaient: M. Jules Collon, réélu président, assisté de M. A.-B. Desrochers, de M. le Dr Léon Benoit, de MM. L.-P. Roy, J.-H.-N. Léveillé et J.-P. Tremblay. L'assemblée annuelle de la Société St-Jean-Baptiste suivait immédiatement après. les officiers élus furent: Me L.-P. Roy, président; M. le Dr L. Benoit, 1er vice-président; M. Jules Collon, 2e vice-président; M. L. Mercier, secrétaire (toujours actif en 1966); M. J.-H.-N. Léveillé, trésorier; MM. E. Aubin, L.-A. Delorme et E. Bélair, directeurs; M. A.-B. Desrochers, commissaire-ordonnateur; M. D.-R. Baribault, organisateur; MM. J.-H. Lemire et J.-P. Tremblay, vérificateurs; M. J.-H. Tremblay, gendarme.

LA VOGUE DU YÉ-YÉ

Dans le récent bulletin "le Cotillon" de l'équipe "les Danseurs du Rocher" de Québec, on trouve un article consacré à la vogue du yé-yé, sous la plume du directeur, M. Marcel Guay. Celui-ci écrit:

"Le pouls du yéyétisme en 1965 montre clairement que l'adolescent ne vit qu'en fonction de la facilité. Une sorte de 'dolce vita' dans le monde juvénile!

"Les traits qui en marquent le tableau: refus d'élargir ses horizons, goût d'une vie matérielle terre-à-terre (certaines danses modernes concrétisent ce plaisir de ramper comme des abrutis), désir de végéter dans un 'farniente' où il est plus facile de s'abaisser que de s'élever, de détruire que de construire. C'est ce qui tue chez lui les germes d'idéal!

"Par contre, évoluant dans le domaine de la belle musique classique, opéra, chansonniers, jazz, etc., l'adolescent qui appartient à la catégorie des jeunes qui brûlent du feu ardent de la vraie vie d'adolescence, a le loisir de butiner à chaque fleur sans risquer de se dépersonnaliser, de perdre sa dignité humaine. Il s'enrichit sans cesse, il s'ouvre à un univers plus vaste qui exige constamment un effort alimenté et soutenu par une flamme pure, vivifiante, mystérieuse même. Agissant, par conséquent comme une bête raisonnable, il évite du même coup la médiocrité et s'élance vers des cimes inaccessibles à la masse repue de facilités et de 'viandes creuses'."

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage ABC Certifié

Administration, Brunelle Léveillé; rédaction, Roméo Bédard; publicité, Joseph-E. De Gagné.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man. (**Tél.: 775-8443**)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

La Veillée A l'Hôtel de Ville

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 10 janvier avait lieu la réunion régulière du Conseil de la Ville de St-Boniface. M. le maire étant détenu au banquet des gouverneurs de l'hôpital de St-Boniface, l'échevin Lonergan, maire suppléant, occupait la chaise jusqu'à 7 h. 45 p.m., et souhaita la bienvenue à la 8e compagnie de Guides des Sts-Martyrs-Canadiens dont une vingtaine, accompagnées de leurs cheftaines, venaient prendre connaissance de la manière dont les affaires de la Ville sont transigées.

L'Association Canadienne des Maires et Municipalités avisait qu'il y aurait le 28 janvier une réunion de l'exécutif avec le premier ministre Pearson et son cabinet, à Ottawa, où l'Association présentera les résolutions adoptées à son dernier congrès. Cette réunion sera précédée d'une autre réunion à Montréal et le Conseil votait la motion nécessaire permettant au maire de s'y rendre.

L'Association des Jeux Pan-Américains prévoit qu'elle sera à court d'endroits où les athlètes pourront s'exercer avant les concours et demande si la Ville pourrait permettre à certaines équipes d'utiliser nos piscines. Cette demande fut remise à la Commissiors des parcs.

La corporation du Centenaire du Manitoba avise qu'une délégation se présentera devant le Conseil à sa prochaine réunion du 24 janvier pour expliquer les progrès accomplis jusqu'à date, du grand projet du Centre des Arts.

Le Winakwa Community Club annonce qu'il tiendra son carnaval les 25 et 26 février et lance un défi au Conseil de Ville pour une joute ballon-balai qui aura lieu le 26 à 8 h. p.m. L'équipe de la Ville pourrait se composer de membres du Conseil, de la Commission des parcs et de la Commission scolaire. Ce défi fut remis au comité de législation et réception avec mémo aux membres du Conseil de se mettre en pleine forme.

Le sénateur Louis André, de France, dans une lettre au maire, exprime ses meilleurs voeux et lui fait part des observations de la délégation dont il faisait partie. Il se dit heureux de voir comment le groupe français a su conserver sa langue et ses traditions dans l'Ouest canadien.

L'Association des élèves du Collège St-Paul, qui présentera un séminar sur les Affaires canadiennes, remercie la Ville de St-Boniface pour sa contribution très encourageante.

M. J. Shimnowski, du Parc Niakwa, remercie la Ville du beau travail accompli pour l'enlèvement de la neige, surtout pour le déblayage des entrées. M. Ted Fenton, du même district, abonde dans le même sens. Plusieurs citoyens ont téléphoné pour souligner le beau travail accompli par les équipes des travaux publics.

Toutefois, M. George Dinney, du Parc Niakwa, se présentait devant le Conseil pour se plaindre du fait que depuis 10 ans la charrue à neige enlève une partie du gazon du boulevard devant sa maison, et bien que la Ville semble prendre toutes les précautions imaginables pour empêcher cela, il lui semble qu'il doit être bien infortuné puisque cette aventure lui arrive tous les ans; il demande à la Ville de voir à résoudre ce problème.

Miss Canada (Diane Landry), remercie la Ville pour le télégramme et les bons souhaits. M. le Maire étant arrivé, dit qu'il avait présenté un certificat de citoyenneté à Mlle Landry et que la Ville attendait qu'une date soit choisie pour lui offrir un grand banquet durant lequel la Ville ferait la présentation officielle de la bague et d'autres cadeaux. Vu ses nombreux voyages, il peut arriver que le banquet n'ait lieu qu'à l'automne.

M. le maire saluait à son tour la 8e compagnie des Guides et leur souhaita tout le succès possible dans leurs études.

M. William Pelland, anciennement au service de la Ville et plus récemment du Metro, nous laisse pour entrer au service du Canadien National et remercie le maire et le Conseil pour toute la coopération reçue dans le passé. Il dit qu'il regrette de laisser notre Ville mais nous assure qu'il gardera toujours un bon souvenir de l'Hôtel de Ville et exprime ses meilleurs voeux.

En réponse au désir exprimé par la Commission scolaire de St-Boniface en regard à la nomination d'un comité de liaison entre les deux groupes, M. le maire souligne le grand esprit de coopération qui a toujours existé entre le Conseil de Ville et la Commission scolaire dans toutes les questions de transactions de terrains pour nos écoles. L'échevin McLean, secondé par l'échevin Softley, propose que les échevins qui font partie de la Commission des parcs soient les membres de ce comité de liaison avec la Commission scolaire.

Réunion

Le 27 janvier, il y aura une réunion aux bureaux de la Ville d'East Kildonan, des municipalités à l'est de la rivière Rouge et du district metropolitain pour discuter des problèmes communs, surtout en ce qui a trait au drainage et aux terrains de vidanges. L'échevin Softley fut nommé pour remplacer l'ex-échevin Van Belleghem qui faisait partie de notre délégation; il sera accompagné du maire suppléant et de l'ingénieur.

Des 96 résolutions soumises par les comités, on remarque que le Conseil approuve la résolution du comité de la circulation qui demande que le stationnement soit maintenant permis sur le côté ouest de la rue Ritchot, entre les rues Bertrand et de la Cathédrale, au lieu du côté est comme il l'est présentement; qu'il accepte de remettre à l'étude, en attendant un rapport du chef de Police et du président du comité, la requête de M. Emery Proulx, demandant que le stationnement soit limité à une durée de 2 heures sur le côté nord de la rue Dumoulin, entre la rue Taché et le no 275 de la rue Dumoulin; qu'en réponse à une lettre du surintendant du Bien-Etre social, que le Conseil approuve de défrayer, avec la province, sur une base de 50/50, le coût des services de la médecine préventive et des remèdes, en étudiant chaque cas selon ses mérites.

A lundi prochain.

Le musée Maurice Duplessis est ouvert à Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES — La ville de Trois-Rivières est maintenant dotée d'un musée à la mémoire de l'ancien premier ministre du Québec, Maurice-LeNoblet Duplessis. Le musée se situe dans la maison que l'homme d'Etat a habitée pendant dix-huit ans, au 240 de la rue Bonaventure. Tout près, on lui a élevé un monument, il y a quelques années.

Mme Edouard Bureau, soeur du disparu, a fait don de la maison à la Société des Amis de Duplessis, dans le but précis d'y créer un musée. Lors de la transmission des titres, Mme Bureau a dit: "Nous ne pouvions faire autrement. Il ne fallait pas laisser ses objets familiers se disperser. Cette maison est remplie de témoignages, qui valent un monument."

Au moment de la donation, par résolution en bonne et due forme, le président de la Société des Amis de Maurice Duplessis, M. Gérald Martineau, et la secrétaire, Mlle Auréa Cloutier, ont signé l'acte notarié et pris possession de la maison.

Par la suite, les membres du conseil municipal ont exprimé leur gratitude envers Mme Bureau. Ils ont ainsi formulé leur résolution: "que le Conseil, tant en son nom qu'en celui de tous les citoyens de Trois-Rivières, est heureux d'offrir à Mme Edouard Bureau l'expression de ses plus sincères félicitations, accompagnées du témoignage ému de sa vive reconnaissance."

Rédaction d'une biographie

Premier ministre du Québec à plusieurs reprises, M. Maurice LeNoblet Duplessis fut, de 1927 à 1959, député de Trois-Rivières au parlement québécois. Après la mort de l'homme d'Etat, se constitua la Société des Amis de Maurice Duplessis. Ses assemblées annuelles se tenaient régulièrement en cette maison de la rue Bonaventure. Elle continuera à y tenir ses assises.

La Société a de plus hérité des papiers et des documents du défunt. A ce qu'il semble, l'abondante correspondance de l'homme politique, que l'on conserve, servira à la rédaction de sa biographie. La Société en formule le projet. Elle a déjà fait apposer une plaque de bronze sur la maison, ériger son monument tout près, à côté du manoir de Niverville, et distribuer des bourses d'études en souvenir de celui qui, comme chef du gouvernement du Québec, y a fait construire plus de quatre mille écoles.

A Radio-Canada



La "Baby" des pays d'en haut
par Gisèle THEROUX

Lorsqu'elle se promène dans les villages des pays d'en haut, Baby ne passe jamais inaperçue. On ne possède pas beauté et richesse sans que les petites gens, qui peinent durement pour joindre les deux bouts, ne vous regardent avec une certaine envie.

Vous souvenez-vous du jour où Baby arriva pour la première fois dans le téléroman de Claude-Henri Grignon? Tout le monde était en ébullition! Et les potins de se multiplier! On l'appelle la "Baby du Colorado"... C'est une riche héritière; pourquoi vient-elle chez les colons?"

Mais madame Gladys Mayfair eut tôt fait de se faire des amis de tous ces gens; même de Séraphin!

Cette Américaine des "Belles Histoires", aux charmes incontestables, est personnifiée par la comédienne Janine Fluet, depuis déjà huit ans.

Ce nombre d'années étonne Janine Fluet qui trouve que le temps passe bien vite . . . Il faut avouer que pour les téléspectateurs aussi. Car qui sait, d'une semaine à l'autre, ce qui arrivera à la riche héritière? Sera-t-elle plongée dans un cafard épouvantable? La reverrons-nous chez le Curé Labelle, lui donnant de l'argent pour ses colons? Ou faisant des projets de voyage avec son fils? Peut-êter rêvant d'Alexis dont l'amour la ronge, chaque jour, un peu plus?

Au cours de la conversation, Janine Fluet nous avoue qu'au fur et à mesure que Claude-Henri Grignon développait le personnage de Baby, elle trouvait des ressemblances avec elle-même. "Son amour de la nature, par exemple. Son goût de la justice. Sa simplicité aussi."

Et, pourrions-nous ajouter, son charme. Entre deux séances de répétition, Janine Fluet est venue nous rejoindre pour jaser un peu. Nous lui avons trouvé les qualités qu'elle aime chez le personnage qu'elle joue.

En plus d'être une comédienne de talent, Janine Fluet est une sportive accomplie. Vous l'avez sans doute déjà vue conduisant son voilier d'une main de maître? Elle semble heureuse sur l'eau. Elle aime la mer. Et rêve ardemment d'y mener son voilier, un jour, sous un ciel du Sud . . . Janine Fluet est aussi une écuyère émérite; cheveux dans le vent, il faut la voir pendant ses chevauchées! Et naïade aussi. Et chasseresse. Et bricoleuse. Une femme qui aime la vie, quoi!

Ses deux fils, Claude et Marco, semblent partager ses goûts pour la vie de plein air. Son mari aussi, le journaliste Clément Fluet. Tant d'activités supposent une vie mouvementée. Un peu comme celle de Baby que l'on retrouve chaque lundi, au réseau français de Radio-Canada, à 8 heures du soir à l'émission des "Belles Histoires".

Cette vie sportive n'empêche toutefois pas Janine Fluet d'être élégante. Elle portait, ce jour-là, un manteau de lynx très seyant et arborait un petit chapeau de cuir noir fort bien taillé.

Lundi prochain, vous la retrouverez dans son château, peut-être allongée devant un feu de cheminée, comme perdue dans un rêve . . . qui prend la forme d'un homme, beau, jeune, et qui a nom: Alexis. Cet homme des bois qui est resté insensible à ses élans passionnés. Qui a préféré l'exil. Qui a peur, en donnant libre cour à son amour, de perdre sa liberté. Mais pourquoi ne nous serait-il pas permis de penser à un retour possible? De souhaiter à cette femme bonne, belle, un bonheur qui, pour elle, ne se conçoit pas sans son "Alexis chéri"? . . .

L'avenir de Baby appartient, bien sûr, à l'auteur Claude-Henri Grignon. A nous, téléspectateurs, il reste à faire des conjectures. A deviner la suite. A Janine Fluet, de poursuivre sa carrière de comédienne et de femme heureuse, en nous donnant chaque lundi soir, aux "Belles Histoires", l'image d'une femme un peu malheureuse mais qui trouve réconfort et joie à partager avec les petites gens les richesses qui lui sont échues.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Alphonse Dufault, de la paroisse-cathédrale, sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Jeannette, à M. Ben Kubarkovicz, de St-Laurent, fils de M. et Mme P. Kubarkovicz, de Komarno.

• • •

La Société du cancer de St-Boniface aura sa réunion annuelle le 18 janvier, à 8 h. p.m., à l'école Taché, 744, rue Langevin.

Il y aura élection des officiers et un film sur le cancer, avec commentaires par un docteur, sera présenté. Le public est cordialement invité.

NOUVELLE USINE A ST-BONIFACE

Le ministre de l'Industrie et du Commerce a annoncé vendredi qu'une nouvelle usine serait établie à St-Boniface qui manufacturerait des toiles caoutchoutées et des courroies industrielles. L'honorable Gurney Evans faisait part des intentions du président de la compagnie Legg, incorporée de Halstead, Kansas.

La succursale de St-Boniface deviendra le centre des activités commerciales de cette firme au Canada et servira non seulement à la fabrication, mais aussi à l'entreposage des toiles et courroies pour le marché canadien et pour le commerce d'exportation.

Prochain spectacle du Cercle Molière

Le Cercle Molière va présenter, dans le courant du mois de mars, la version française de "Notre petite ville", par Thornton Wilder, sous la direction de M. Gilles Guyot.

Toutes les personnes intéressées à y participer sont cordialement invitées à venir au local du cercle, lundi soir 17 janvier, à 8 heures, pour assister à la première lecture de la pièce.

Premier scrutin d'une division scolaire

Les électeurs résidant dans la division scolaire "Boundary", dans le sud-est du Manitoba, iront aux urnes pour la première fois, le 15 janvier, pour élire les six commissaires de la nouvelle division. Vingt-deux hommes et une femme sont candidats dans les six quartiers.

La nouvelle division scolaire secondaire est devenue une réalité, le 1er janvier, à la suite d'un vote de 1,599 à 402 qui fut pris à la mi-décembre.

Les bureaux de scrutin de la division seront ouverts de 9 h. du matin à 8 h. du soir après-demain, samedi 15 janvier.

Tarif réduit des appels interurbains

Pour la troisième fois depuis 1960, le tarif des appels téléphoniques trans-Canada sera réduit, à compter du 6 mars; ce nouveau tarif ne s'appliquera cependant qu'aux appels du soir et aux appels faits le dimanche de poste à poste à des distances de plus de 600 milles.

Par exemple, un appel entre Winnipeg, Manitoba, et St-Jean, Terre-Neuve, qui coûtait $2.50 en 1960, ne coûtera plus que $1.95 d'après le nouveau tarif. C'est ce que vient d'annoncer M. J. F. Mills, président et gérant général du "Manitoba Telephone System".

En route vers Rome

Le dimanche 16 janvier, les RR. PP. A. Lizée et H. Légaré, O.M.I., partiront de Winnipeg par Air Canada pour aller assister au Chapitre général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui se tiendra à Rome à compter du 25 janvier. Pendant l'absence du Père Lizée, provincial des Oblats, c'est le R. P. Omer Robidoux, O.M.I., qui le remplacera comme vice-provincial.

Le Père Légaré assistera au chapitre comme invité spécial, tandis que le R. P. Paul Gorieu, O.M.I., qui est déjà rendu en Europe, y sera aussi présent à titre de délégué de la province oblate du Manitoba.

Le théâtre shakespearien à l'honneur au M.T.C.

Tout laisse prévoir que les représentations de la pièce du grand poète dramatique de Stratford-sur-Avon, La Tempête, seront un grand succès. Commencées hier, elles se continueront journellement jusqu'au 29 janvier. Des quantités d'étudiants du Manitoba et même des Etats-Unis viendront assister à ces représentations.

Grâce à la générosité du Conseil du Canada, un grand nombre d'élèves des écoles rurales de la province pourront voir cette année une représentation complète d'une pièce de Shakespeare.

"La Tempête" est une des pièces qui est étudiée par les élèves de 9e année dans les écoles secondaires du Manitoba.

LE CHANT GRÉGORIEN

Dans la revue "Ecclesia" d'octobre 1965, nous avons lu avec intérêt ce bel article écrit par un grand musicien de France, Maurice Durufle, professeur au Conservatoire national de Paris et organiste à Saint-Etienne-du-Mont.

Le chant grégorien est, sans aucun doute, très menacé actuellement. Malgré l'article 116 de la Constitution du Concile prescrivant le maintien du grégorien qui "doit occuper **la première place** dans la liturgie romaine", malgré l'insistance qu'y ont mise les Pères conciliaires en ajoutant (article 117): "On achèvera l'édition typique des livres de chant grégorien; bien plus, on procurera une édition plus critique des livres déjà édités postérieurement à la restauration de saint Pie X", malgré ces ordonnances précises, on assiste actuellement à un bouleversement complet de la musique liturgique qui dépasse de loin les directives conciliaires.

Minables mélodies sur des paroles françaises

Sous prétexte que la langue vulgaire a été permise (non prescrite) dans certaines parties de la messe, le chant grégorien, qui est indissolublement lié au latin, est de plus en plus banni de l'Eglise ou "provisoirement maintenu".

A cause de cette autorisation, une fringale de destruction de tout ce qui appartient au passé s'empare d'une partie du clergé, au nom du **renouveau** musical liturgique. Quel r e n o u v e a u? Jusqu'à présent nous voyons s'amonceler les ruines, et sur ces ruines apparaissent déjà quelques minables mélodies sur des paroles françaises, mélodies qui ont la prétention de remplacer ce monument irremplaçable qu'est le chant grégorien. Ces mélodies nouvelles sont d'ailleurs, assez souvent, de vulgaires démarquages ou même de véritables caricatures de textes grégoriens.

Il vaudrait mieux parler de "nouveautés musicales liturgiques", car si je ne me trompe, renouveau signifie retour à ce qui a existé dans le passé et qui renait sous une forme plus florissante. Je ne vois donc pas où est le renouveau musical liturgique. Ce raz de marée dévastateur a inquiété le Souverain Pontife lui-même. En effet, "Le Figaro" du 23 janvier 1965 rapporte cette déclaration de S. S. Paul VI: "Il faut que le souci de la nouveauté ne dépasse pas la mesure, que la valeur du patrimoine de la tradition liturgique ne soit pas négligée et surtout qu'elle ne soit pas oubliée. S'il en était autrement, il ne faudrait plus parler de rénovation, mais plutôt de destruction de la Sainte Liturgie".

Alors, que signifie cette **anarchie musicale liturgique** dans laquelle nous sommes enlisés aujourd'hui? Ceux qui défendent le chant grégorien sont suspectés d'être des insoumis. Il est permis de se demander où sont **les insoumis** . . . Pendant ce temps, les protestants, qui nous envient cet incomparable patrimoine musical (le chant grégorien), conservent précieusement leurs chants traditionnels, car ils en sont fiers. Ils apportent le plus grand soin à mettre en valeur l'exécution de leurs chorals et à y faire participer l'assemblée. Mais eux, ils comprennent ce qu'une musique de qualité peut apporter au rayonnement intérieur de leur religion. Et combien ils ont raison!

Chez nous, l'assemblée des fidèles est maintenant considérée comme une assemblée de retardés ou de sous-développés qu'il faut mener à la baguette en leur faisant chanter, de gré ou de force, les vulgarités musicales que l'on entend déjà et celles qui se préparent. On en arrive même à mesurer le degré de foi des fidèles à l'intensité de voix qu'ils apportent à brailler ces nouveaux chants. C'est inimaginable!

L'ère de l'anarchie musicale liturgique

On croit les flatter et les attirer par **la banalité.** Le résultat est que bien des paroissiens, déçus et découragés, vont ailleurs chercher une messe qui a de la tenue et pendant laquelle ils pourront prier. On se méprend complètement sur le goût populaire. Le peuple n'est cependant pas si sot que certains le croient. Il est clair qu'il préfère chanter les messes grégoriennes qu'il connait d e p u i s longtemps et dont il comprend parfaitement le sens des paroles, quoi que l'on dise . . . Par exemple: Les Messes IX (cum jubilo), XI (orbis factor), XVII (Avent et Carême); la Messe des Anges (VIII) et celles du Dumont (royale et 6e ton), qui ne sont pas du grégorien pur, mais qui lui sont apparentées par l'esprit, sont même chantées dans les campagnes.

Quand on veut obliger le peuple à chanter des nouveautés en français, il ne marche pas. Son instinct le rend réticent. Il ne peut en expliquer les raisons, mais il sent que quelque chose craque, que les vulgarités qu'on lui impose sont loin d'avoir ce rayonnement intérieur qui est la marque de la qualité, cette qualité qui fait partie de la **pastorale liturgique** (puisque ce mot, qui ne signifie nullement médiocrité, est à l'ordre du jour).

On accuse alors le peuple d'être routinier, voire encroûté, et même "encombré de survivances infantiles et primitives". Ces mots charmants ont été écrits par un religieux dans "Le Figaro" du 3 février 1965, à l'adresse de ceux qui s'obstinent à chanter le CREDO de Dumont en latin . . : Il serait intéressant, au moment où le clergé proclame que l'Eglise forme une grande communauté chrétienne, clergé et fidèles, de demander à ces derniers ce qu'ils en pensent par voie de referendum, comme c'est à la mode aujourd'hui. Je ne parle pas de la grave atteinte qui est portée à l'une des expressions de **l'unité de l'Eglise catholique,** par la suppression du latin et qui a été soulignée par d'éminentes personnalités. Je ne veux parler ici que de musique, car le chant grégorien est de la musique, la plus pure, la plus sublime qui soit, **une musique qui a douze siècles d'âge, mais qui n'a pas vieilli et qui ne vieillira jamais.** (. . .)

Rénovation du chant liturgique! . . .

Nous devrions être heureux et fiers d'être les bénéficiaires d'un tel trésor que nous ont légué les générations passées et qu'ont si magnifiquement restauré les Bénédictins de Solesmes. La rénovation du chant liturgique? Mais Solesmes travaille depuis plus de cent ans à la restitution critique du chant grégorien qui est et qui reste **le chant traditionnel de l'Eglise latine . . .** Quant aux mélodies nouvelles qui devront mettre en valeur la richesse expressive des nouvelles paroles françaises (à condition qu'elles en aient une), il faudra que leurs auteurs retrouvent le sens religieux, la foi ardente et l'art sublime dont étaient pénétrés les créateurs du grégorien. Ce ne sont pas précisément les qualités que nous trouvons dans la production actuelle.

Mais alors, où est la solution du problème? Le Concile a autorisé l'emploi de la langue vulgaire dans la liturgie; il nous faut donc de la musique et tout de suite, dira-t-on. La solution? Mais elle est tout simplement dans le respect de la Constitution du Concile qui a de toute évidence prévu les difficultés actuelles et qui a demandé **que le chant grégorien occupe la première place . . .** Si les mots ont encore un sens, cela veut dire que le grégorien conservera cette première place dans la messe liturgique par excellence que constitue la Grand-Messe, la Messe chantée (propre et ordinaire), l'épitre et l'évangile étant proclamés en français. Dans les autres messes, qui sont lues en français, les nouveaux chants en français pourront être expérimentés en toute liberté. On peut même espérer qu'à l'occasion de ce mouvement, d'horribles vieux cantiques disparaitront du répertoire et seront remplacés par des cantiques nouveaux, à condition bien entendu que ceux-ci présentent de réelles qualités musicales.

On reproche un peu trop facilement aux musiciens de se regimber contre la réforme liturgique. Cette pensée est très loin de nous. Au contraire, les musiciens restent dévoués et soumis à la Sainte Eglise. Compositeurs, maitres de chapelle et organistes demandent simplement que les directives conciliaires soient respectées. (. . .)

Musicalité du latin

Il est permis de penser que **le latin est une langue autrement musicale que le français.** Par sa souplesse, son rythme particulier fait d'élans, de retombées, de rebondiss e m e n t s perpétuels, par ses accents toniques qui, contrairement au français, ne tombent jamais sur la dernière syllabe, le latin possède une résonance infiniment plus chantante, plus poétique, plus mystérieuse. J'oserai même dire que cette résonance est bien plus proche du sens religieux que ne l'est la langue française qui, par son accentuation plus lourde, sa déclamation plus sèche, est plus naturellement portée vers la musique profane. En veut-on un exemple, qui me parait frappant? Pour remplacer les merveilleux SANCTUS grégoriens, voici le texte plutôt réfrigérant qui est proposé aux musiciens: "Saint! Saint! Saint le Seigneur!".

Je ne saurais mieux conclure qu'en citant l'opinion de Son Exc. Mgr Rigaud, évêque de Pamiers, président du Comité épiscopal de musique sacrée (pour la France), qui a mis les choses au point dans une lettre pastorale (18 février 1965): "Le chant grégorien est l'aboutissement d'un long travail de création au cours des siècles. Il avait presque sombré dans l'oubli ou la caricature au siècle dernier. Grâce aux moines de Solesmes, grâce à saint Pie X, notre XXe siècle a vu sa restauration. L'art grégorien a porté à un tel point de perfection le chant liturgique que ce serait, dans l'ordre de la culture chrétienne, une véritable catastrophe s'il disparaissait. Tous les musiciens de quelque valeur en France, en Europe et dans le monde entier, ne pardonneraient pas à l'Eglise cette faute. Or le chant grégorien est lié au latin; sur ce point le Concile est formel, et les ordonnances de l'Episcopat de France ne le sont pas moins, si on veut bien les lire jusqu'au bout".

(Le Bien Public)

Rencontres Est-Ouest de la jeunesse étudiante

Du 27 au 29 décembre derniers avait lieu, à Saskatoon, une autre rencontre interdiocésaine de la J.E.C. de l'Ouest. C'est dans le Centre Catholique moderne qu'un personnel accueillant prêtait des locaux aux dirigeants pour des journées d'approfondissement.

Les diocèses de St-Paul, Alta, de Gravelbourg et de Prince-Albert, Sask., et de St-Boniface, Man., étaient représentés par les équipes diocésaines de J.E.C. Celles-ci comprenaient des dirigeants laïcs, l'aumônier et quelques assistantes.

M. Georges LeGal, dirigeant diocésain des garçons, M. l'abbé Léo Beaulieu, les Rév. Srs Antoine-de-la-Providence et St-Rémi représentaient le diocèse de St-Boniface et Mlle Yvette Jauron, celui de Prince-Albert. Mlle Céline Roy, de Delmas, Sask., assumait l'organisation et la direction de la rencontre. Céline occupe à l'Action Catholique Canadienne le nouveau poste de permanente itinérante de l'Ouest. Il faudrait noter aussi la présence de la secrétaire générale de la J.E.C., Mlle Madeleine Gauthier, qui est venue expressément de Montréal pour prendre conscience sur place de la réalité étudiante de l'Ouest.

En même temps que la rencontre à Saskatoon, des journées d'études du même genre se poursuivaient dans la ville de Québec. Là, Mlle Lucette Bérard, permanente diocésaine, représentait l'équipe de St-Boniface.

Pour exprimer leur solidarité, les délégués des provinces du blé envoyèrent un télégramme aux dirigeants réunis dans la belle province.

A la rencontre de Saskatoon, les dirigeants ont voulu prendre conscience de la qualité de leur vision apostolique. Entre autres, ils se sont rendu compte qu'il fallait se préoccuper davantage du secteur anglais et des régions anglicisées; tenir compte de l'importance du p r o g r a m m e d'action qui les amène à une conscience plus grande des problèmes tout en leur permettant d'arriver à une concentration des forces militantes; prévoir un personnel laïc (dirigeants et assistants) libéré de certaines obligations, leur donnant ainsi plus de temps pour la spécialisation et l'animation.

Communiqué: J.E.C.

Sts-Martyrs-Canadiens

Baptême

Angèle-Suzanne-Marie, fille de Raoul Carrière et de Rita Guilleminot.

Çà et là

Le dimanche 9 janvier, à 3 h. p.m., avait lieu, à l'église, la bénédiction des familles. Au moins 200 paroissiens assistèrent à cette belle et courte cérémonie. La Ligue des Femmes Catholiques présenta à chaque enfant une image et une médaille-scapulaire.

Le 17 janvier, à la salle paroissiale, aura lieu la première réunion du nouvel exécutif de l'Association des C a n a d i e n s français du Parc Windsor. On lui souhaite bon succès.

L'élection d'un nouveau syndic aura lieu le dimanche 16 janvier.

On rappelle que les messes du dimanche sont célébrées à 9 h. a.m., 10 h. 30 a.m., 12 h. p.m. (midi) et 7 h. 30 p.m.

Réunion de la L.F.C.

La réunion générale de la Ligue des Femmes Catholiques a lieu aujourd'hui, 13 janvier, à 8 h. p.m., à l'église. Il y aura courte réception spéciale pour l'ins t a l l a t i o n des nouveaux membres, ainsi que le renouvellement de la promesse des membres déjà reçus. A l'assemblée générale qui suivra, le conférencier invité sera M. Gérard Gagné. Il parlera du Ciné-Club, puis un film sera présenté. On demande à toutes les dames de se faire un devoir d'y participer.

La communion générale de la Ligue aura lieu le 16 janvier à la messe de 9 h. a.m.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Assemblée du 10 janvier

Malgré un froid de 25 au-dessous de zéro lundi soir dernier, les frères de La Salle se sont rendus en grand nombre à notre assemblée sociale. Ces frères ont bel et bien démontré encore une fois à tous les frères du Conseil qu'il est possible d'assister à nos réunions . . . quand on le veut! Félicitations, frères! Nous étions tous heureux de vous revoir.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement au R. P. curé de la paroisse du Précieux-Sang, patient à l'hôpital général St-Boniface depuis samedi dernier.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Ernest Dumas à l'occasion de la mort subite de son mari, le 28 décembre dernier. Le Conseil Provencher vient de perdre un frère de la première heure dont le dévouement et les connaissances étaient reconnus de tous. Il n'est pas d'éloge plus approprié à l'égard du frère disparu que de dire qu'il personnifiait réellement l'idée que tous se faisaient du chevalier modèle. Que son âme vaillante repose en paix!

Çà et là

Noël, où étais-tu lundi soir dernier? Ton absence t'a coûté un pot d'or bien garni . . .

Quand est-ce qu'on finira par déclarer les champions de cribbage du Conseil? Les experts des autres conseils n'attendent peut-être que cela pour leur lancer un défi . . .

Déjeuner-communion

C'est le dimanche 23 janvier, à la messe de 9 h., en l'église Ste-Marie, 29, avenue Des Meurons, St-Vital, qu'aura lieu notre prochain déjeuner-communion. Le frère Philippe Jeanson nous annonce qu'il sera mixte. Les frères feraient bien de retenir la date et l'endroit et d'en avertir leurs épouses dès aujourd'hui afin d'assurer le succès de cette première activité de l'année 1966.

RIGOLETTO.



Les Petits Chanteurs du Mont-Royal aux Jeunesses Musicales de St-Boniface

Pour son troisième concert de la saison 1965-66, le Centre de St-Boniface des Jeunesses Musicales du Canada présentera le 17 janvier la Maitrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal.

Ce groupe de 35 garçons dont l'âge varie entre onze et seize ans est dirigé par le R. P. Léonard Brault, C.S.C. Lors d'un séjour de deux ans en Europe, celui-ci y étudia l'organisation des chorales les plus en vue et s'en inspira pour la formation de sa maitrise. Car les Petits Chanteurs du Mont-Royal constituent une véritable maitrise, non pas une manécanterie où l'on apprend un certain nombre de chants pour des circonstances déterminées, mais une véritable école de chant rattachée à une grande église, l'Oratoire St-Joseph de Montréal, où les enfants reçoivent une solide formation musicale en même temps qu'un enseignement scolaire complet, en retour de quoi ils assurent le chant liturgique.

Fondée il y aura bientôt dix ans, la Maitrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal s'est fixée un idéal de haute tenue artistique et de qualité professionnelle et tout indique qu'elle pourra bientôt s'inscrire définitivement sur la carte universelle du monde musical à côté de ses soeurs de Ratisbonne, Dresde, Leipzig, Vienne, Montserrat, Rome, Oxford, Westminster.

Voici l'appréciation de George Little, directeur du Bach's Choir de Montréal: "Je puis affirmer que je n'ai jamais entendu au Canada une maitrise d'une si haute qualité musicale". Le grand chef d'orchestre, Wilfrid Pelletier, en parle en ces termes: "J'ai eu l'occasion d'entendre en Europe des maitrises. On ne fait pas mieux".

C'est donc un concert de choix que les JMC de St-Boniface présenteront le 17 janvier. Le programme varié comprendra de la musique sacrée et de la musique profane et promet d'être un régal artistique que les amateurs de chant choral ne voudront pas manquer. Le concert commencera à 8 h. et aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, à St-Boniface.

Clercs-servants de la cathédrale

Cette semaine, j'ai décidé de profiter de cette chronique pour vous faire connaitre ceux qui ont les plus imposantes responsabilités du mouvement. Ceux qui, pour ainsi dire, travaillent dans l'ombre; ceux qui donnent de leur temps sans chercher aucune récompense.

Un de ceux-ci est Paul LeBlanc, celui sur qui retombe toute la responsabilité du mouvement des clercs-servants durant l'absence de notre aumônier. Il est vrai que nous, les plus grands, faisons le travail le plus apparent. Mais n'oublions pas qu'il faut toujours un chef pour organiser les divers projets; quelqu'un pour mettre en marche toute entreprise.

Aussi, parmi ceux qui travaillent dans l'ombre, nous voyons tous les servants de messe, tous ceux qui, les matins, font un grand sacrifice pour venir servir et rester fidèles au service de l'autel. Ils méritent beaucoup de félicitations.

Le nombre de servants à la basilique s'élève à plus de cent. Nous savons que ce n'est pas un assez grand nombre pour une paroisse de cette dimension; et nous faisons notre possible pour l'augmenter.

Activités

Nous comptons jouer une partie de hockey, le dimanche 16 janvier, contre un club de la ville, puis ensuite nous nous lancerons dans les campagnes contre des équipes féroces, telles que La Broquerie, St-Jean-Baptiste et autres.

Ce mois-ci, il y aura aussi une réunion générale dont nous donnerons les détails plus tard pour conserver certains éléments de surprise chez nos plus jeunes clercs-servants.

Raymond GAUTHIER.

Décès

M. JEAN BOUX

Le jeudi 6 janvier, à l'hôpital général St-Boniface, est décédé à l'âge de 49 ans, M. Jean Boux, de 514, rue Langevin. Né au Manitoba, M. Boux y avait fait ses études et était diplômé en génie de l'Université de Manitoba.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Anne; cinq fils, Jean, Robert, Paul, Jacques et Brian; une fille, Jeanne, et sa mère, Mme J. Boux, tous de St-Boniface; un frère, Joseph, de Burlington, Ont.

Les prières furent récitées à 8 h., vendredi soir, au salon funéraire Desjardins et le service fut chanté à 10 h. a.m., le samedi 8 janvier, à la basilique de St-Boniface par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé. L'inhumation se fit au cimetière Green Acres.

La Défense Civile dit:

Savez-vous combien et quel genre de nourriture vous devez entreposer en cas d'urgence? Vous trouverez ces informations utiles dans les écrits de la Défense Civile.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Téléphone: 888-2351





Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez 774-2541, poste 249, ou écrivez aux Services de publicité, Société Radio-Canada, 541, avenue Portage, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Festival du cinéma polonais contemporain

Ciné-Club a terminé sa saison le 4 janvier dernier. Lors de la dernière émission de la série, Guy Joussement, chef adjoint du Service des émissions sur film, a annoncé aux téléspectateurs du réseau français un Festival du cinéma polonais contemporain. La "première" sera présentée le mardi 11 janvier, à 11 h. du soir, soit à l'heure même où passait Ciné-Club.

Une vingtaine de films polonais choisis parmi les plus représentatifs du cinéma de ce pays ont déjà été retenus. La plupart de ces films seront présentés dans leur version originale, avec sous-titres français. Il s'agit, dans tous les cas, de films très importants et réalisés par les plus habiles cinéastes polonais de l'heure, tels que Has, Kavalerowicz, Kutz, Munk, Polanski et Wajda.

Les six premiers films seront: "Une fille a parlé" de Wajda, le 11 janvier; "Ils aimaient la vie" de Wajda, le 18 janvier; "Cendres et diamants" de Wajda, le 25 janvier; "L'Ombre" de Kavalerowicz, le 1er février; "De la veine à revendre" de Munk, le 8 février, et "Panique sur un train" de Kutz, le 15 février.

Bien que nous ayons vu plusieurs films polonais lors des derniers festivals du film, l'exposé de François Chevassu sur la Pologne aidera grandement les téléspectateurs à connaître un peu mieux l'âme polonaise illustrée dans le cinéma par trois grands thèmes: la guerre, la religion et l'héroïsme.

Mises en ondes à Montréal par Marie Tessier-Lavigne, les émissions du Festival du cinéma polonais contemporain seront présentées avec des graphiques de Fred Back, sur la musique de "Suite of Ancient Polish Airs and Dances" d'Andrezj Paneifnik.

"Il est important d'être Aimé", oeuvre d'Oscar Wilde

Le dimanche 9 janvier, à 9 h. du soir, le Téléthéâtre de Radio-Canada nous emmènera à la découverte du petit monde d'Oscar Wilde.

"Il est important d'être Aimé" est une savoureuse comédie où deux jeunes gens de la "gentry" londonienne se créent, l'un, un frère dévergondé, l'autre, un ami maladif, pour donner le change à leur famille respective et masquer leurs frasques. Algernoon et Jack ont des occupations savamment inutiles. Ils portent des redingotes parfaitement coupées et des hauts de forme clairs, impeccables.

L'adaptation française pour la télévision a été faite par Gérald Tassé. Celui-ci fait preuve d'une grande virtuosité pour rendre compréhensibles, drôles et agréables, les sinuosités de langage d'Oscar Wilde.

Grâce au réalisateur Paul Blouin, les téléspectateurs auront le plaisir de suivre les ébats de Jean-Paul Dugas (Algernoon), de Gabriel Gascon (Jack), de Denise Pelletier (lady Bracknell), de Catherine Bégin (Cecily). Les autres comédiens qui participent à ce Téléthéâtre sont Janine Sutto, Jacques Galipeau, Gilles Pelletier et Yvon Bouchard.

"Il est important d'être Aimé" sera présenté dans des décors de Théo Aras. Les costumes sont de Janine Caron. Réalisation technique: Noël Lecluyse.

Au poste CBWFT

JEUDI 13 JANVIER

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boîte à Surprise
5.15—Les Croquignoles
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Roquet, belles oreilles
7.00—Aujourd'hui
8.00—Tous pour un
8.30—Rocambole
9.00—Sextant
9.30—Deux millions de femmes
10.00—Michel Legrand
11.00—Dick Powell

VENDREDI 14 JANVIER

3.45—Femmes d'aujourd'hui
4.45—La Boîte à Surprise
5.15—Nos Frères, les hommes
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Les Cadets de la forêt
7.00—Aujourd'hui
8.00—Du côté de Québec
8.30—Cinéma international: "Diables au soleil"
10.15—Les Couche-tard
10.45—Micheline
11.00—Cinéma: "Les Malfaiteurs"

SAMEDI 15 JANVIER

2.15—Cours universitaires
4.30—Langue vivante
4.45—L'Enfant du cirque
5.15—100 millions de jeunes
5.45—Tour de terre
6.15—Téléjournal
6.30—Trois étoiles
7.00—Aujourd'hui
8.00—La Poule aux oeufs d'or
8.30—Long métrage: "Wanda, la pécheresse"
10.00—Votre choix
10.30—C'est écrit dans le ciel
10.45—Cinéma: "Le Trou"

DIMANCHE 16 JANVIER

2.15—Cours universitaires
4.30—Les Travaux et les jours
5.00—Signes du temps
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Expo '67
7.00—Walt Disney présente
8.00—Music Hall
9.00—Théâtre d'une heure: "L'Homme au parapluie"
10.00—Conférence de presse
10.30—Le professeur Guillemin
11.00—Qui êtes-vous Mussolini
11.30—D'Hier à demain

LUNDI 17 JANVIER

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boîte à Surprise
5.15—Atome et galaxies
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Les Enquêtes Jobidon
7.00—Jeunesse oblige
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—Face à la musique
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Entre ciel et terre
10.30—Caméra 66
11.00—Cinéma: "Télésélection"

MARDI 18 JANVIER

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boîte à Surprise
5.15—Bobino
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Bob Morane
7.00—Aujourd'hui
8.00—Septième-Nord
8.30—Route 66
9.30—De 9 à 5
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Festival du cinéma polonais: "Ils aimaient la vie"

MERCREDI 19 JANVIER

3.45—Femme d'aujourd'hui
4.45—La Boîte à Surprise
5.15—La Vie qui bat
5.45—Jeunesse oblige
6.15—Téléjournal
6.30—Thierry la Fronde
7.00—Aujourd'hui
8.00—Le Bonheur des autres
8.30—Cinéma de Paris: "Horace 62"
10.15—Cartes sur table
10.45—Les affaires de l'Etat
11.00—Les Incorruptibles

Mariage et Bonheur

Est-ce possible?

Une série de cours vous le dira

Vous avez sans doute aperçu cette annonce dans les différents journaux au cours des quelques dernières semaines. Vous vous êtes probablement demandés de quoi il s'agissait. Pour plusieurs c'était l'annonce d'une nouvelle série de cours offerts aux jeunes désireux de mieux se préparer à un mariage prochain. Pour d'autres, peut-être a-t-elle passée inaperçue, parce que l'importance de tels cours n'a pas encore été vraiment considérée. Un troisième groupe a peut-être ignoré cette annonce en se disant qu'il est suffisamment renseigné sur le mariage pour profiter de ces cours. Toutefois, le témoignage des participants a révélé chaque année qu'ils en ont tiré un immense avantage. Pour vous aider à comprendre comment ces cours se déroulent et renseignent, je viens aujourd'hui vous les expliquer quelque peu.

Dans le passé, l'organisation prévoyait des cours plutôt genre conférence. Le S.P.M. (Service de Préparation au Mariage) a introduit un nouveau système rendant les cours beaucoup plus adaptés à la mentalité des jeunes.

Certes, nous avons encore des conférenciers, mais les participants ont la chance de prendre part d'une manière active aux différentes rencontres. A chaque cours, les participants peuvent exprimer leurs opinions. Ceci se fait en divisant les jeunes en petit groupe ou commission, et à partir d'un sketch, panel, etc., un questionnaire orientera la discussion. Il y a ensuite plénière et conclusions. Les conclusions sont données par le conférencier qui saura tenir compte des problèmes réels soulevés lors de la mise en commun du travail en commission.

Ce système a pour but d'apprendre aux participants à dialoguer, chose essentiel au succès du mariage. Sans dialogue, par de bonheur possible. Cette manière de faire nous apprend aussi à discuter en groupe et aussi à faire connaître nos idées sans trop se sentir mal à l'aise.

Pour assurer le succès des cours, une équipe de responsables voit à l'organisation. Il ne faut pas croire que ces responsables sont tous des experts dans la matière. Non, ils ne sont là que pour voir au succès des cours, et pour mettre les participants plus à l'aise. Ils dirigeront les discussions, verront à ce que tout le matériel nécessaire soit à la disposition des fiancés, s'occuperont de contacter les conférenciers pour les treizes cours, sans oublier non plus la publicité afin que le plus de jeunes possible soit au courant des cours.

Il ne faut pas oublier de mentionner aussi que le S.P.M. a un aumônier à sa disposition. L'aumônier est toujours prêt à recevoir les jeunes pour les aider à approfondir les sujets traités et aussi à les diriger en la bonne direction — vers une vocation de bonheur et de succès.

Vous vous demandez peut-être, maintenant, si ces cours se donnent à travers la province. A l'heure actuel, trois séries de cours sont organisées, soit — section de la Cathédrale, section du Précieux-Sang et, parait-il, une nouvelle section à St-Pierre-Jolys. Ces sections s'occupent des paroisses environnantes. Il peut arriver que ces sections soient trop éloignées de votre paroisse pour pouvoir suivre les cours. Si tel est le cas, et que d'autre part vous croyez possible de réunir 15 couples ou plus dans votre région, nous nous feront un plaisir de vous aider à organiser vos cours. Vous n'avez qu'à contacter l'aumônier du S.P.M. au presbytère de la basilique de St-Boniface, qui lui verra a nous passer le message. Si toutefois la chose était impossible, il y a aussi une série de cours qui se donne par correspondance en provenance d'Ottawa. Pour plus de renseignements adressez-vous à l'aumônier du S.P.M.

En terminant, laissez-moi vous dire que l'auteur de cette article est marié depuis près de deux ans. Il a pris part au S.P.M. et les bienfaits qu'il en a retirés ont une valeur inestimable. Chaque jour, je peux remercier la providence de m'avoir fait connaître le S.P.M. Je ne veux pas dire que notre mariage est sans défauts, mais sans cette préparation, je crois qu'il ne serait pas si complet et aussi heureux. J'ai le bonheur de faire partie de l'organisation comme responsable et j'en profite à tous les ans.

L'annonce que vous avez vue dans les derniers numéros de ce journal rappelait les cours de la section de la Cathédrale qui commencent le 9 janvier, à 2 h. p.m. La section de la Cathédrale invite les jeunes des paroisses suivantes: Ste-Marie, Lorette, l'Assomption (Transcona), Ste-Famille, Sts-Martyrs-Canadiens et la paroisse de la Cathédrale. La section du Précieux-Sang invite les jeunes des paroisses suivantes: St-Norbert, La Salle, St-Eugène, St-Emile, Isle-de-Chênes et Précieux-Sang. La nouvelle section St-Pierre-Jolys ne nous a pas encore fait connaître la date de ses cours, mais vous n'avez qu'à lire votre bulletin paroissial afin d'avoir les renseignements nécessaires.

Inscrivez-vous dès maintenant et vous ne le regretterez pas.

Votre responsable: S.P.M.

New York, 6e ville de langue espagnole

MADRID — D'après les statistiques les plus récentes, New York est la sixième ville du monde de langue espagnole. Il n'y a que Mexico, Buenos Aires, Madrid, Barcelone et Santiago du Chili qui dépassent les 1,450,000 personnes qui parlent espagnol dans la ville des gratte-ciel. A New York, une grande partie des documents officiels sont publiés en anglais et en espagnol. Il en est de même pour les affiches, les annonces dans le métro, dans les édifices publics, etc.

Le génie commence les beaux ouvrages, mais le travail les achève. — JOUBERT.

A Radio-Canada



MICHELINE: la joie de vivre

par Gisèle THEROUX

En parlant de Micheline, nous sommes portés à employer des superlatifs. La plus souriante, la plus dynamique, la plus ceci, la plus cela. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas?

Chaque vendredi, à 10 h. 45 du soir, lorsqu'elle remplit l'écran de ses chansons et de ses danses, elle vous fait cadeau d'une chose précieuse: la joie de vivre. Car Micheline, aussi bien devant les caméras que derrière, respire cette joie; la répand autour d'elle; la fait rayonner.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer cette chanteuse-danseuse-fantaisiste lors d'un enregistrement d'une émission de la série qu'elle anime au réseau français de Radio-Canada et qui s'intitule, tout simplement, "Micheline".

Micheline . . . c'est une invitation. C'est synonyme de tourbillon, de rires en cascade, de chant ailé, de jupes froufroutantes. Lors de ce quart d'heure hebdomadaire, en effet, Micheline nous présente des chansons, des danses et nous invite à rencontrer un invité qu'elle reçoit avec charme dans un décor chaque fois nouveau. La série "Micheline" est tournée, chaque semaine, dans un coin charmant de notre belle province et Micheline se fait l'ambassadrice des beautés de chez nous.

La carrière de Micheline est double. Avant de devenir chanteuse, elle connut une brillante carrière de danseuse. Les plus grandes scènes du monde l'ont vu évoluer et les publics de presque tous les pays l'ont applaudie. "J'ai débuté, nous raconte Micheline, comme petit rat à l'opéra; lorsque j'avançai dans la carrière et que j'obtins des rôles à côté de grands noms comme Chauviré, par exemple, je me disais: Moi aussi, un jour, je réussirai. Je serai connue. Et cela, uniquement, par mon travail sur la scène". Car Micheline s'est toujours méfiée de la publicité. Pour réussir, il n'y a qu'une recette pour elle: le travail. Après le talent, évidemment, qui en est la base.

Lorsque Micheline poursuivait sa carrière de danseuse, elle fut danseuse-étoile à l'opéra de Paris, entre autres. Ces contacts avec le public lui manquaient. Cette carrière de chanteuse qu'elle poursuit maintenant vient combler cette lacune. Car pour Micheline, présenter une chanson, c'est donner quelque chose. Quelque chose à des amis.

Micheline, en plus de cette série télévisée, fait beaucoup de tournées en province. Et ce travail l'enchante. "Je suis tellement près de mes amis, vous comprenez. Quand je dis 'mes amis', je veux dire le public; car je n'aime pas le mot public; c'est trop froid. C'est anonyme". Et le public, Micheline l'aime beaucoup et ce dernier le lui rend bien. "Vous savez, me dit Micheline, comment, en province, mes amis m'appellent? Ils m'appellent leur soleil; n'est-ce pas merveilleux?"

S'il nous fallait résumer les impressions reçues lors de cette rencontre, il nous faudrait parler de cet enthousiasme de Micheline qui lui est propre, qu'elle manifeste tous les jours, même le lundi et les jours de grisaille, et cette sincérité, avec laquelle elle chante, elle danse, elle parle.

Si Micheline Bardin, tel est son nom, a misé sur le travail pour s'assurer le succès, ne comptant pas ou peu sur la publicité, il se trouve un grand nombre de personnes pour lui en faire . . .

Qu'en pense Micheline? "Je ne lis pas ce que l'on écrit . . . Ce que j'entends? Je laisse les "méchants" parler . . . et je me retourne vers mes amis". Tout cela dit avec le sourire, fort gentiment. Il y a là de quoi désarmer tous les "méchants" du monde . . .

Un échange entre le TNM et le Centre du Manitoba

Pendant que John Hirsch, le réputé metteur en scène du Manitoba Theatre Centre, dirige à Montréal, au Théâtre du Nouveau Monde, "Mère Courage", de Bertold Brecht, Jean Gascon se prépare déjà à rencontrer les comédiens de Winnipeg. On sait que les deux grands metteurs en scène canadiens participent à un programme d'échanges entre les deux troupes de Montréal et de Winnipeg.

Jean Gaston dirigeait à Winnipeg "La danse de mort", de Strindberg, spectacle qui mettait en vedette la même Denise Pelletier que le public du Québec avait l'occasion d'applaudir dans "Mère Courage", à partir du 2 janvier.

Cet échange a été très bien vu par les gens que le théâtre intéresse chez nous et il ne peut que profiter tant aux comédiens qu'aux amateurs de théâtre du pays tout entier. On souhaite déjà que l'expérience tentée cette année par le TNM et le MTC soit reprise et devienne plus fréquentée.

Les ordres viennent de haut et on commence à parler français

La Gendarmerie royale commence à parler français.

Pour rompre avec une tradition d'unilinguisme anglais quasi séculaire, elle s'impose depuis quelque temps des sacrifices vraiment méritoires.

"Les ordres viennent de haut, explique le surintendant principal J.-A. Thivierge. Nous avons su de la bouche du commissaire George B. McClellan que le français a dorénavant droit de cité en nos murs.

"Notre correspondance doit se faire si nécessaire en français. Nous devons avoir des policiers bilingues non seulement dans le Québec, mais aussi dans les quartiers-généraux des autres provinces et finalement au grand quartier-central d'Ottawa.

"Mais nos ressources en personnel bilingue sont pratiquement taries. Il nous faut concurrencer les corps policiers provincial et municipal dans la région de Montréal, car ces deux corps manquent également de personnel."

C'est ainsi qu'en 1965, 1,800 jeunes gens se sont présentés à nos bureaux pour obtenir des renseignements; 234 ont rempli des formules de demandes d'embauche; mais 41 seulement, dont 35 de langue française, ont été engagés.

"A ce rythme, il nous a été impossible de recruter le personnel nécessaire pour combler nos cadres. Mais nous essayons continuellement d'améliorer nos salaires et nos conditions de travail pour rendre nos services plus attrayants et attirer un plus grand nombre de candidats qualifiés."

M. Thivierge a assumé le commandement de la division "C" le 7 juin dernier, en remplacement du commissaire-adjoint J.-R.-W. Bordeleau, nommé directeur de l'administration à Ottawa.

Nouveautés à la bibliothèque de St-Boniface

(suite)

Roman

R — Aragon, Louis. **La mise à mort.**
R — Brathwaite, Errol. **L'affaire des hommes.**
F — Buck, Pearl S. **Pavilion of Women.**
R — Cesbron, Gilbert. **Notre prison est un royaume.**
R — Devilliers, Catherine. **Le retour à 0.**
R — Giono, Jean. **Les âmes fortes.**
F — Gironella, José Maria. **One Million Dead.**
R — Green, Julien. **Le voyageur sur la terre; les clefs de la mort.**
R — Martin Vigil, José-Luis. **Autour de moi ce silence.**
R — Montherlant, Henry Millon de, 1896. **Les célibataires.**
R — Rabelais. **Pantagruel.** Gallimard.
R — Robinson, Wayne. **Barbara.**
R — Troyat, Henri. **Le mort saisit le vif.**
R.H. — Ousmane, Sembene. **L'Harmattan.**
R.P. — Gaines, Robert. **Attentat contre le premier ministre.**
R.P. — Simenon, Georges. **L'enterrement de monsieur Bouvet.**
R.P. — Simenon, Georges. **Maigret à l'école.**
R.P. — Simenon, Georges. **Maigret revient.**
R.R. — Beauvoir, Simone de. **L'invitée.**
R.R. — Bernanos, Georges. **Monsieur Ouine.**
R.R. — Bulatovic, Miodrag. **Le loup et la cloche.**
R.R. — Dostoievski, Fédor. **Dans mon souterrain.**
R.R. — Giono, Jean. **Que ma joie demeure.** B. Grasset.
R.R. — Gogol, Nicolas. **Les aventures de Tchitchikov** ou **Les âmes mortes.**
R.R. — Kalka, Franz. **La métamorphose.**
R.R. — Mauriac, François. **La fin de la nuit.** B. Grasset.
R.R. — Steinbeck, John. **En un combat douteux.**
R.R. — Tolstoi, Léon. **La sonate à Kreutzer**, suivie de **La mort d'Ivan Ilich.**
R.R. — Troyat, Henri. **L'araignée.**
R.S. — Anne Mariel. **La piste perdue.**
R.S. — Cère, Lise de. **L'amour souffle où il veut.**
R.S. — Contino, Magda. **Le tendre ennemi.**
R.S. — Delly. **Anita.**
R.S. — Delly. **La Colombe de Rudsay-Manor.**
R.S. — Delly. **La lampe ardente.**
R.S. — Delly. **Lysis.**
R.S. — Du Veuzit, Max. **L'automate.**
R.S. — Du Veuzit, Max. **Mon mari.**
R.S. — Paul, Georgette. **Le diable bleu.**
R.S. — Jaunière, Claude. **Le pont du secret.**
R.S. — Kaye, M. **Mousson et bois d'ébène.**
R.S.—Paul, Georgette. **Femme ou fantôme.**

Livres pour tous

500 — **Canada. Direction de l'économique et des recherches. Carrières dans les sciences naturelles.**
600 — **Canada. Direction de l'économique et des recherches. Les techniques en sciences et en génie.**
796.52 — Hillary, Edmond, Sir. **L'aventure est sur les cimes.**
847 — Bergier, Jacques. **Rire avec les savants.**
92 — Lagerlof, Selma. **Morbacka (souvenirs).**
92 — Markowa, Eugenia. **Le choix.**
R.H. — Davet, Michel. **Les amants de la vallée aux loups.**
R.S. — Contino, Magda. **Tendre est l'aurore.**
R.S. — Desmarest, Marie-Anne. **Le chant du Trollhattan.**
R.S. — Misserly, Hélène. **Une chambre à louer.**

Adolescents

031 — **The Columbia-Viking Desk Encyclopedia.**
571.1 — Epstein, Sam. **Prehistoric Cave Men.**
591.5 — Merlet, François. **Espion chez les bêtes.**
796.3 — **Canada. Direction de la Santé et du Sport amateur. La crosse.**
796.3 — Laveaga, Robert E. **How to Improve your Volleyball.**
796.3 — Osborn, Chuck. **Basketball for Boys.**
796.34 — Wasserman, Sl. **How to Improve Your Table Tennis.**
796.357—Digby, George. **Baseball for Boys.**
796.357 — Meany, Tom. **Baseball's Greatest Players.**
796.357 — Siebert, Dick. **How to Improve Your Baseball.**
796.81 — Peery, Rex. **How to Improve Your Wrestling.**
797.2 — Robertson, David H. **How to Improve Your Swimming.**
797.2 — Robertson, David H. **Lifesaving.**
914.6 — Sermet, Jean. **Image de l'Espagne.**
916—Allen, William E. **Africa.**
92 — **Sainte Catherine Labouré.**
92-C—Tramond, Renée. **Saint Claude et sa miraculeuse survie.**
920 — Kennedy, John Fitzgerald. **Profiles in Courage.**
92-C — Beaurih, Jean-Marie, Dom. **Saint Michel Archange, protecteur du peuple de Dieu.**
R — Ayscough, John. **Faustula.**
R — Drault, Jean. **La cantine Chapuzot.**
R — Drault, Jean. **Chapuzot à Madagascar.**
R — Drault, Jean. **Chapuzot est de la classe.**
R — Tholy, René. **Les Martin et le Colonel.**
R.A. — Alain, Jean-Claude. **L'équipier Pierrot.** Lunaire.
R.A. — Arvel, Alain. **Thierry tête de fer.**
R.A. — Cerbelaud-Salagnac, Georges. **La lettre à la mer.**
R.A. — Cooper, Fenimore. **Le corsaire rouge.**
R.A. — Cooper, Fenimore. **Les pionniers.**
R.A.—Delsuc, Pierre. **L'étrille.**
R.A. — Mollier, Clovis, Mgr. **Au pays du ranch.**
R.A. — Mollier, Clovis, Mgr. **Les broussards de l'Ouest.**
R.A. — Reboul, Antoine. **Pour que la neige reste blanche.**
R.A. — Saint-Hill, Bruno. **Les sabres.**
R.A.—Servan, Quentin, pseud. **La soif de l'or.**
R.A. — Szabo, Thomas. **Un insurgé de quinze ans.**
R.A. — **Variétés 1.** Hachette.
R.H. — Cerbelaud-Salagnac, Georges. **Le canon tonne à St-Eustache.**
R.H. — Cerbelaud-Salagnac, Georges. **Les frères Le Moyne relèvent le gant.**

Enfants

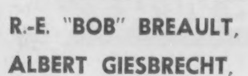
220 Réf. — **The Children's Bible. The Old Testament.**
92 9 — Debruyne, Jean. **Moïse.**
92 9—Dingeon, Jeanne-Mance. **Samuel.**
92 9—Dingeon, Jeanne-Mance. **Tobie "L'homme qui a eu confiance en Dieu".**
92 9 — Poinsenet, Marie-Dominique. **Elie "Le prophète".**
92-C 9 — Binet, Nicole. **Saint Jean-Baptiste.**
92-C 9 — Bruce, Janet. **The Life of the Blessed Virgin Mary.**
92-C 9 — Poinsenet, Marie-Dominique. **Sainte Thérèse d'Avila.**
C 12 — Andersen, Hans Christian. **Contes.**
C 9 — Andersen, Hans Christian. **Contes choisis.**
C 6 — Grimm, Wilhelm Karl. **Blanche-Neige.**
C 6 — Grimm, Wilhelm Karl. **Blanche-Neige et Rougerose.**
C 12 — Grimm, Wilhelm Karl. **Contes de Grimm.**
C 9 — Grimm, Wilhelm Karl. **Contes choisis.**
C 9 — La Fontaine, Jean de. **Fables.**
C 6 — Maxwell, Arthur S. **Uncle Arthur's Bedtime Stories.**
C 6 — Perrault, Charles. **La belle au bois dormant.**
C 6 — Perrault, Charles. **La belle au bois dormant.**
C 6 — Perrault, Charles. **Cendrillon.**
C 6 — Perrault, Charles. **Le chat botté.**
C 6—Perrault, Charles. **Contes choisis.**
C 6 — Perrault, Charles. **Le petit chaperon rouge.**
C 9 — Perrault, Charles. **Le petit chaperon rouge et autres contes.**
C 6 — Perrault, Charles. **Le petit poucet.**
C 9 — **Le roman de Renart.**
C 6 — Roussel, Marcel. **Fredi, Suzette et le canard boiteux.**
C 6 — Wilde, Oscar. **The Selfish Giant.**
E 6 — **Mon grand alphabet.**
O 6 — Blanc, André-Louis. **Narcisse le chaton orgueilleux.**
O 6 — Colombini, Jolanda. **Merci, ami ourson!**
O 6 — Janivon. **Dicky au jardin.**
O 6 — Janivon. **Rip et Mirou.**
O 6 — Mercier, Louise. **Pitoux le petit lapin.**
O 6 — Simon, Romain. **Narcisse le chaton courageux.**
P 6 — **Rondes enfantines.**
T 6 — Blonay, Paulette. **Tony et la bicyclette.**
T 6 — Blonay, Paulette. **Tony et ses amis.**
T 6 — Durand, Lucile. **Koumic le petit esquimau.**
T 6 — Guillaumette. **Véronique se déguise.**
T 6 — Le Page, Jacqueline. **Frédéric a trop d'imagination.**
T 6 — Le Page, Jacqueline. **Frédéric raconte ses vacances.**
W 9 — Melville, Herman. **Moby Dick.**

Disques

784.624 — Daudet, Alphonse. **La chèvre de monsieur Séguin.**
784.624 — Grimm, Wilhelm Karl. **Le loup et les sept petits Biquets; le roi crapaud.**
784.624 — Perrault, Charles. **Conte de Perrault no 2. La belle au bois dormant.**
784.624 — Perrault, Charles. **Peau d'âne.**
784.624 — **Les petits chanteurs de Saint-Laurent. Mon premier livre de chansons.**
784.624 — Pomian, Georges. **La trompette enchantée.**
784.624 — **Rondes enfantines no 2. Il était une bergère.**
784.624 — **Rondes enfantines no 3. Trois jeunes tambours.**
784.624 — **Rondes et chansons de France no 9.**
784.624 — **Les vieilles chansons de France no 6.**
784.68 — **Chantons Noël.**
784.68 — **Les petits chanteurs de Saint-François d'Assise.**
784.68 — Pichaud, Marie-Claire. **Chansons de ma crèche.**
784.7 — Littleton, John. **Noé.**
784.756 — **Les compagnons du Jourdain. Talk About Jesus.**
J-C6 — Ségur, comtesse de. **Les mémoires d'un âne.**
J — Daudet, Alphonse. **Le secret de maître Cornille.**

La Bible vous parle

Ainsi parle le Très Haut: "J'habite une demeure élevée et sainte, mais je suis également avec l'homme contrit et humble, pour ranimer l'esprit des humbles, pour ranimer les coeurs contrits". (Is 57, 15)





Ce jeune garçon du Kenya semble heureux de reprendre courage pour faire face à la vie, en dépit de son infirmité. Cette nouvelle perspective, il la doit à l'ambiance et aux soins qu'il reçoit dans l'institution John F. Kennedy, pour les enfants infirmes. Situé sur les bords du lac Victoria, à la mission Nyabondo, cet établissement est maintenu conjointement par le OXFAM, Misereor, agence de secours allemande catholique, et par les Services de Secours Catholiques, NCWC.

C'est beau (et cher), l'Education!

Il y a six ans, on dépensait au Québec $63.64 per capita pour l'éducation, alors que la moyenne canadienne était de $74.91. Aujourd'hui, le Québec verse $145.86 par tête et se place au-dessus de la moyenne nationale, qui est de $138.86. Cela signifie donc pour notre province un accroissement de dépenses de 229 pour cent en six ans, ce qui nous a permis d'abord de rattraper les autres, puis de les dépasser.

Fière de cet exploit et assez ahurie, avouons-le, par les bouleversements qu'a subis tout le système, la population du Québec sera tentée, en lisant ces chiffres fournis par le ministre, de pousser un "ouf" de soulagement et de se croiser les bras en croyant son devoir accompli. Braves gens, décroisez-les tout de suite, car M. Gérin-Lajoie n'a pas fini de parler. Et ce qu'il dit ensuite vous en coupera le souffle pour six autres années.

D'ici 1971 en effet, il lui faut trouver $800 millions pour les écoles secondaires polyvalentes; de $200 à $400 millions pour les instituts; plusieurs dizaines de millions pour deux universités à Montréal, pour quatre centres d'études universitaires et quatre centres moyens, SANS PARLER des frais de fonctionnement de toute l'affaire qui vont continuer d'augmenter. M. le ministre nous invite avec douceur à consentir un effort financier encore plus grand, pour assurer le développement de l'économie du Québec, ce qui (et là réside notre récompense) amènera automatiquement l'élévation de notre niveau de vie.

L'éducation doit donc continuer d'être une priorité et si on y consacre actuellement au Québec 8.75 pour cent du revenu personnel, (alors qu'au Canada, la moyenne est de 7.23) on doit être prêt à faire encore davantage.

En expliquant que ce phénomène est quasi universel, M. Gérin-Lajoie mentionne le cas de la France qui a dû doubler en 4 ou 5 ans le pourcentage des fonds publics qu'elle consacre à l'éducation. Et, révélation consolante qui devrait nous réconcilier avec le "fédéralisme coopératif" . . . une proportion très considérable des dépenses d'immobilisation de notre ministère de l'Education sera payée par Ottawa qui ira à cette fin chercher son argent "plus dans les autres provinces que chez nous". Car si, dans le passé, le Québec n'a pas profité de ce qu'Ottawa lui offrait, aujourd'hui, il reprend le temps (et l'argent) perdus . . . Et comment!

Renaude LAPOINTE.
(La Presse, Montréal)

La première sainte d'origine américaine

Récemment le cardinal Enrico Dante, d'Italie, a proposé la canonisation de la Révérende Mère Seton à la Sacrée Congrégation des Rites du Vatican. Si celle-ci était canonisée, on ignore toujours la période de temps qui sera nécessaire à la Sacrée Congrégation pour statuer, mais il est remarquable que l'intervention du cardinal Dante se produise seulement trois ans après la béatification de Mère Seton.

C'est en 1940 que, pour la première fois, on se pencha sur son cas. Comme dans le cas de Mère d'Youville dans notre pays, Mère Seton fut béatifiée en 1963 et depuis ce temps porte le nom de "Bienheureuse", mais tous savent que pour que la canonisation soit prononcée, il faut que, depuis sa béatification, au moins deux miracles puissent lui être imputés. Il semble que ces deux miracles se seraient produits. Mère Seton est née à New-York en 1774. Elle était de religion protestante. Ayant épousé un importateur à l'âge de 20 ans, elle eut cinq enfants avant de devenir veuve à l'âge de 30 ans, quand son mari succomba, en Italie, à la tuberculose. Convertie en 1805 au catholicisme, elle fonda en 1821, une communauté à Emmitsburg. Elle mourut après avoir créé, aux Etats-Unis, le premier couvent des Filles de la Charité.

Ils franchissent le mur déguisés en Américains

BERLIN — Deux Allemands de l'Est se sont réfugiés à Berlin-Ouest en voiture le 19 décembre courant en utilisant un uniforme américain et de fausses plaques minéralogiques américaines. Les circonstances de ce genre d'évasion ne sont jamais divulguées dans la presse. C'est l'indiscrétion commise cette fois par un journal britannique qui en a entraîné la publication par la presse ouest-allemande provoquant aujourd'hui une mise au point d'un porte-parole américain.

Le porte-parole a confirmé les faits et ajouté que, si les autorités américaines se réjouissaient toujours du succès de ces évasions, elles n'en devaient pas moins "condamner l'usage frauduleux d'uniformes et de matériel allié". "Une enquête, a-t-il dit, a été ouverte pour déterminer quelles mesures doivent être prises à la suite de cet incident".

Les fugitifs étaient passés par le check point Charlie réservé aux étrangers et aux forces alliées. Les militaires passant sans contrôle. Un complice ouest-allemand en uniforme américain était au volant. L'un des deux fugitifs également en uniforme, était assis à ses côtés. Le second fugitif était caché dans le coffre.

A plusieurs reprises déjà, des Allemands ingénieux de l'Est avaient déjà revêtu des uniformes et insignes alliés, voire soviétiques, pour franchir le mur de Berlin, ainsi que l'a rappelé le porte-parole américain.

Lancement de "Gemini-8" en février ou début mars

WASHINGTON — Les préparatifs s'intensifient en vue du lancement de la cabine "Gemini-8", à la fin du mois prochain ou en mars.

Les occupants de la cabine seront Neil Armstrong, ancien pilote d'essai de l'avion-fusée "X-15", et le commandant-aviateur Dave Scott. Ils passeront deux jours dans le cosmos. Scott évoluera hors de sa cabine au cours d'une révolution toute entière autour du globe, relié à son satellite par un cordon ombilical de près de 100 pieds. Les deux astronautes procéderont également à une tentative de rendez-vous orbital.

La NASA n'a pas encore décidé si la cible du rendez-vous d'Armstrong et Scott sera le second étage d'une fusée "Agena" — actuellement en cours de revision — ou un véhicule "ADTA" (Augmented Target Docking Adapter) de la "McDonnel Aircraft".

Quoi qu'il en soit, Armstrong et Scott utiliseront d'abord la méthode de rendez-vous suivie avec succès par Schirra et Stafford, le 15 décembre dernier, pour s'approcher jusqu'à un pied de "Gemini-7" de Borman et Lovell. Ils s'écarteront toutefois ensuite de leur objectif, à la poursuite duquel ils repartiront en ne se servant que de moyens optiques.

L'aide financière de la France au Tiers-Monde

Même les adversaires du gaullisme étaient d'accord pour ne pas trop insister sur le "coût" de l'aide financière apportée par la France aux pays sous-développés.

Pourtant, faisant feu de tout bois, les opposants au régime n'ont pu résister à l'accusation de dilapidation des fonds publics en faveur du Tiers-Monde.

Les pays bénéficiaires de l'aide française ne s'y sont pas trompés. Les déclarations de nombreux chefs d'états africains témoignent de ce qu'eût représenté, à leurs yeux, l'échec électoral du Général de Gaulle.

Sur ce problème de l'aide au sous-développement, le président français me semble, par l'une de ses trois interventions publiques les plus récentes, avoir apporté à ses compatriotes des éléments de discussion qui valent quelques remarques.

* * *

"La France, a dit le Général de Gaulle, donne quelque chose comme deux milliards de nouveaux francs (400 millions de dollars) pour la coopération avec les pays sous-développés. Un pays comme la France ne peut pas renoncer à un rôle d'aide internationale. Cet argent que nous donnons . . . n'est pas de l'argent perdu à aucun point de vue. Je considère même que c'est un très bon placement."

Cette longue citation tend à démontrer que l'aide au Tiers-Monde revêt un double aspect: moral, matériel.

La référence à la "rentabilité" de l'argent ainsi dépensé découvre bien le fond de la pensée du Président français, en même temps qu'elle soulève, une fois encore, le problème capital des "investissements non matériels".

Voici en effet un pays — la France — qui, d'indiscutable façon, fait des sacrifices financiers énormes pour maintenir, créer, élargir avec le Tiers-Monde des relations amicales, fructueuses, avantageuses pour le donneur et le bénéficiaire.

* * *

Il est bien évident que les sommes ainsi distribuées, en une période de l'histoire de France où l'équilibre budgétaire devient à nouveau un dogme financier, sont prélevées sur le revenu (entendu au sens le plus large) des Français eux-mêmes.

Mais de Gaulle veut faire comprendre à ses compatriotes que la "rentabilité" de tels investissements ne peut être calculée selon les normes de l'industrie ou du commerce, par exemple!

De son aide aux pays sous-développées (particulièrement africains) la France tire également des avantages indirects: exportations de produits français, importations de matières premières payables en monnaie française, débouchés assurés, à long terme, à la technique française, etc.

* * *

En bref, il faut à nouveau souligner que, comme dans tout "investissement", la France reçoit des contreparties immédiates, mais davantage encore prépare l'avenir.

Elle maintient des courants d'échanges traditionnels; elle les renforce, ce qui ne produira ses effets bénéfiques que beaucoup plus tard.

Et surtout, en l'absence d'avantages que l'on puisse traduire en "monnaie", elle développe ses "investissements moraux et intellectuels": maintien de la langue française en Afrique, liens politiques, relations diplomatiques plus étroites, etc.

Tout cela peut-il être "chiffré"? Evidemment pas. Et pourtant, le Commonwealth britannique s'appuie-t-il, bien souvent, sur autre chose?

Et n'est-ce pas justement en raison de ces "liens non matériels" que Londres, aujourd'hui encore, demeure l'une des grandes capitales économiques et financières du monde?

Les Francais mettent au point la télévision en couleur par satellite

PARIS — Les spécialistes français ont mis au point un nouveau perfectionnement du procédé "SECAM-2" qu'ils ont appelé "SECAM-4". Ce nouveau système permettra au satellite soviétique "MOLNYA-1" de servir de relais au son et à l'image en même temps. Lors des premières émissions (cf. no 874 du 10 décembre 1965) selon le procédé "SECAM-3", "MOLNYA-1" ne pouvait retransmettre que l'image, le son étant diffusé vers Paris à l'aide de câbles souterrains.

Techniquement le nouveau système "SECAM-4" est déjà au point et il ne manque plus que la signature d'un protocole technique pour assurer son utilisation.

Avec la mise en exploitation de ce procédé amélioré, les spécialistes soviétiques du centre de télévision en couleur de Moscou estiment que la France et l'Union Soviétique seront prêtes à collaborer dans le domaine de la télévision spatiale sur une plus grande échelle. "MOLNYA-1" pourra servir de relais pour l'ensemble des opérations techniques, (son et image), ce qui réduira les difficultés techniques de liaison par câble et permettra en même temps d'augmenter le volume des échanges de programmes entre les deux pays.

La nouvelle de l'amélioration apportée au procédé "SECAM" a été annoncée à l'occasion de la réalisation de la première liaison télévisée en couleur selon ce système entre Moscou et Paris à l'aide de satellite de communication "MOLNYA-1".

Selon les spécialistes soviétiques et français qui se trouvent actuellement au centre de télévision à Moscou, le stade expérimental peut être abandonné. Ils estiment qu'il est dorénavant possible de commencer l'exploitation normale d'un programme d'émissions entre les deux pays.

D'où vient le nom de dinde ou dindon?

Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont pensé qu'elles intéresseraient peut-être les maîtresses de maison en leur racontant l'histoire de la dinde, le mets protidique des Fêtes par excellence.

D'où vient le nom de dinde ou dindon? Tout d'abord, on sait que la dinde est originaire du continent américain longtemps connu sous le nom de Grandes Indes ou Indes occidentales (car on se figurait qu'il était rattaché aux Indes de quelque façon mystérieuse); c'est pourquoi elle fut d'abord connue sous le nom de "poule d'Inde" qui devint plus tard "dinde".

Mais, elle existait depuis longtemps! En effet, les Indiens d'Amérique chassaient le dindon sauvage dès l'an 1000. Chose assez intéressante, ils utilisaient les premières plumes pour la construction de flèches et les plumes de la queue comme décoration à leur coiffure. Quelques tribus seulement consommaient la chair du dindon; les autres s'en abstenaient à cause de la surabondance de viande rouge, qui leur plaisait plus, et de certaines superstitions.

Le dindon fut officiellement introduit en Espagne vers le 16e siècle d'où il se rendit en France et en Angleterre où on commença à faire des recherches pour en améliorer la race. C'est de l'Angleterre que viennent, paraît-il, les races de dindons moins élégants mais plus lourds, plus en chair et plus tendres que leur ancêtre, le dindon sauvage. Au début du 17e siècle, on commença à déguster de la dinde pour Noël: de nos jours on apprécie la dinde qui est devenue partie intégrante des traditions des Fêtes. On pourrait peut-être même ajouter qu'un repas du Jour de l'An sans dinde au Canada est comme un Noël sans neige.

L'art religieux canadien d'aujourd'hui (II)

L'art peut-il être religieux et contemporain à la fois?

Soixante des meilleurs artistes du Canada donneront leur réponse à cette question en exposant leurs oeuvres à Regis College de Toronto, du 12 avril au 2 mai.

Avec un octroi du Conseil Canadien et le concours d'Alan Jarvis, ancien directeur du musée national, Regis College lance sa deuxième exposition nationale, "L'art religieux canadien d'aujourd'hui (II)".

On y exposera des peintures, des dessins, de la sculpture pour intérieur et pour extérieur, des vitraux, de l'orfèvrerie, et des travaux d'autres genres. La plupart des oeuvres ont été faites pour l'exposition: aucune d'entre elles n'a été exposée auparavant.

Le directeur de l'exposition, le R. P. Peter Larisey, S.J., déclare que l'exposition veut à la fois atteindre le plus haut calibre artistique et s'ouvrir à l'expérimentation. "Les artistes, dit-il, sont libres de choisir le sujet et le style qui pour eux a un sens religieux. C'est à eux de déterminer le contenu religieux de l'exposition".

Afin d'assurer à l'exposition une envergure nationale, on a formé un conseil consultatif national. La Colombie-Britannique est représentée par B. C. Binning, les Prairies par Ronald Bloore, le Québec par Guy Robert, et les provinces de l'Atlantique par Moncrieff Williamson.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser au R. P. Peter Larisey, S.J., ou au R. P. William Wilson, S.J., Regis College, 3425 Bayview, Willowdale, Ont.

McKellar et Beard annonceront le Discours du Trône

M. Earl McKellar, M.A.L. pour Souris-Dansdowne, proposera la lecture du Discours du Trône, qui ouvrira la cinquième session de la 27e Législature du Manitoba le 3 février.

M. Gordon W. Beard, M.A.L. pour la circonscription de Churchill, le secondera. Homme d'affaires de Thompson, au nord du Manitoba, M. Beard a représenté la circonscription de Churchill depuis l'élection générale de 1962.

Quant à M. McKellar, fermier et agent d'assurances de Nesbitt, il est membre de la Législature depuis son élection en 1958.

Pour la première fois, le nouveau lieutenant-gouverneur Richard S. Bowles, C.R., lira le Discours du Trône.

Une communauté juive prospérait à Syracuse au début du XIe siècle

CHICAGO — Le document légal le plus ancien de l'histoire des Juifs de Sicile a été découvert par le professeur Norman Golb, de la faculté du département des langues et civilisations orientales de l'Université de Chicago.

Le document, un parchemin portant la date du 21 avril 1020, relate comment Eli, fils d'un marchand de soie de Syracuse en Sicile, avait été déclaré coupable par les juges de la communauté juive de s'être approprié des lingots d'argent provenant de l'héritage de quelqu'un d'autre.

Eli alla consulter les fonctionnaires musulmans qui dirigeaient Syracuse en ce temps-là, les ramena devant le tribunal juif, où, sur le torah, il récita les dix commandements et jura qu'il n'avait pas pris l'argent.

Ce parchemin fut trouvé en Egypte, puis transporté à l'Université d'Oxford. Après 900 ans il fut classé comme "document illisible", mais alors qu'il se trouvait en Angleterre l'an dernier, le professeur Golb estima le document suffisamment intéressant pour le faire passer aux rayons ultra-violets, ce qui permit de voir les caractères d'écriture relatant les vicissitudes d'Eli.

Le professeur Golb estime que le document est important non seulement en raison de sa date ancienne, mais parce qu'il montre qu'une communauté juive prospérait à Syracuse sous les Arabes bien avant la conquête de la Sicile par les Normands en 1080.

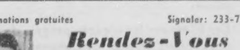
Le document est écrit en "judéo-arabe", c'est-à-dire en langue arabe, mais en caractères hébreux, et contient quelques mots d'hébreu.

La Fondation Ford perd $4.7 millions à cause d'Atlantic

NEW YORK — La Fondation Ford a rayé de ses livres un placement de $4,775,469 qu'elle avait effectué dans Atlantic Acceptance Corp., cette compagnie de finance torontoise dont la déconfiture en juin dernier a bouleversé le marché des capitaux à court terme du pays. Atlantic a été mise sous-séquestre après qu'elle eût failli à son obligation de payer un billet de $5,000,000 le 14 juin.

C'est dans son rapport financier pour l'année terminée le 30 septembre dernier, que la Fondation Ford a fait état de cette mesure comptable. C'était le premier aveu officiel de la Fondation concernant cette perte.

L'organisme philanthropique a de plus fait savoir qu'elle détient un billet de $2,000,000 d'Atlantic qui venait à échéance le 16 décembre mais, que dans ce dernier cas, il existait des possibilités de recouvrement partiel.





Collation des prix et des diplômes de Français aux élèves de Letellier

LETELLIER — Le vendredi 17 décembre en la salle de Letellier, avait lieu une intéressante soirée organisée par les institutrices de l'école élémentaire.

Les petits surent comme toujours charmer leurs auditeurs par leurs chants, souhaits et danse. Les autres élèves prirent part à des récitations, dialogues, comédies, ainsi qu'à un concours de langage en français. Les garçons de l'école ont démontré ce qu'ils étaient capables d'accomplir en fait de chant.

M. l'abbé M. Messier, curé, présenta les diplômes de français, ainsi que les prix offerts par l'Association d'Education, par les membres de la Commission scolaire et ceux de l'Association Parents et Maîtres. M. le curé encouragea fortement les élèves à continuer leurs efforts en ce qui concerne l'étude et la conservation de la langue française.

La nombreuse assistance qui se composait de parents et d'amis fut, une fois de plus, la preuve du vif intérêt de ceux-ci et de leur appréciation du travail accompli par les écoliers.

Cette agréable soirée se termina par la distribution de bonbons.

L.F.C.

L'assemblée mensuelle de décembre eut lieu à l'école du village. 43 dames y étaient présentes. M. le curé dirigea les prières et Mme la présidente souhaita la bienvenue à toutes les dames, membres et visiteuses.

Les divers comités lurent leurs rapports. Mme Aimé Cadieux, responsable du comité social, remercia les dames au nom de la Rév. Sr Imelda, missionnaire en Afrique, du bon accueil reçu lors de sa visite à Letellier. Celle-ci assure qu'elle n'oubliera jamais les marques de délicatesse dont l'a gratifiée son ancienne paroisse.

Mme Gilmore fit ensuite un appel aux dames afin d'obtenir des annales et magazines pour les hôpitaux. Mme Arthur Fontaine lut un texte de l'écriture sainte. Dans ses remarques, M. l'aumônier souligna que: "C'est en écoutant la lecture de l'épître et de l'évangile le dimanche que le Saint-Esprit nous éclairait le plus".

La seconde partie de la soirée fut récréative. Chaque comité devait jouer sa partie dans un programme préparé d'avance. Ce fut très intéressant et toutes en jouirent. On échangea ensuite des cadeaux et, comme des enfants à Noël, chacune avait hâte de voir ce que la petite boite contenait.

Mme Gilmore remercia chaleureusement toutes les dames et collaboratrices et leur souhaita un joyeux Noël et une sainte année. La collation fut servie par Mmes Arthur et Gaspard Fontaine, Georges Bouchard et Stanley Fraser, au son des airs de Noël.

Çà et là

Mme Alice Jutras passe la période de temps froid chez sa fille, Alice, à Moose Jaw, Sask.

Mlle Evangéline Léger, de Vancouver, est en visite chez M. et Mme Stanley Fraser.

Félicitations à M. et Mme Camille Desautels à l'occasion de la naissance d'un fils.

Prompt rétablissement à Mme Alice Barnabé qui a fait un séjour à l'hôpital de Morris.

MM. Donald Gilmore, de Montréal, et Jules Comeault, de Rigaud, tous deux étudiants, ont passé le temps des Fêtes dans leur famille à Letellier.

St-Georges

Soirée sociale

Il y aura une soirée sociale, organisée par la Ligue des Femmes Catholiques de St-Georges, le samedi 22 janvier, à 8 h. p.m., au Château, à Pine Falls. Un programme spécial sera présenté, et des rafraîchissements seront servis.

A ses soirées, la Ligue réserve toujours de belles surprises. Que tous y viennent donc en grand nombre. L'entrée est de $1.00.

Elie

Remerciements

M. et Mme Georges Beaulac, de 590, chemin Coventry, Charleswood, Man., désirent exprimer toute leur vive gratitude à leurs amis et voisins d'Elie qui leur ont fait passer des heures si agréables lors de la soirée d'adieu qu'ils ont organisée en leur honneur, le vendredi 7 janvier. Ils tiennent à leur dire aussi un merci du fond du coeur pour le magnifique cadeau qu'ils ont reçu à cette occasion.

La Broquerie

Çà et là

M. l'abbé Dominique Dugas, curé de la cathédrale de Gravelbourg, était de passage à La Broquerie durant les vacances de Noël. Sa soeur, Mme Joseph Balcaen, avait organisé pour le 26 décembre, à l'école secondaire, un souper-surprise en l'honneur du Jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Dugas.

A cette soirée intime on remarquait la présence de Mme Louis Girardin, mère de M. l'abbé Dugas, de même que M. Girardin, de Meyronne, Sask., ses frères, M. Guy Girardin, de Ponteix, Sask., et M. Raymond Girardin, de Gravelbourg, accompagné de son épouse et de ses enfants, sa soeur, Mme Gaston Sainte-Marie, de Montréal, accompagnée de ses deux jeunes filles. Ces dernières ont passé quelques semaines de vacances à La Broquerie de même que M. et Mme Louis Girardin qui séjournent quelque temps chez leur fille et gendre, M. et Mme Joseph Balcaen.

Etaient aussi en visite à La Broquerie à l'occasion des Fêtes: M. et Mme Paul Nadeau et leurs trois enfants, de Maillardville, C.-B., M. et Mme Alfred Champagne et deux de leurs enfants, de Saskatoon, Sask. Aussi, M. Pierre Fisette, du Noviciat des Missions Etrangères de Montréal, qui avait en même temps le plaisir d'assister aux mariages de sa cousine Monique, le 27 décembre, et de sa soeur, Lorraine, le 8 janvier, à la Cathédrale de St-Bonfice.

Prompt rétablissement à Mme J.-E Bohémier ainsi qu'à M. Emilien Décelles après un séjour à l'hôpital.

Ste-Amélie

Malade

Prompt rétablissement à M. Ovide Landry, patient à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, ainsi qu'à M. René Denis, patient au même hôpital depuis le 3 janvier. Espérons qu'ils seront bientôt de retour à la maison.

Va-et-vient

M. Alex Desjardins, de Lethbridge, Alta, a rendu visite aux familles Georges Casavant et Louis Corbel, durant le temps de Noël. Il était accompagné de sa mère, Mme Adèle Desjardins, de Laurier.

M. Marcel Corbel a visité ses parents le dimanche 9 janvier et devait retourner à Winnipeg où il suit un cours de "Diesel Mechanics".

Camille Pinette et Ernest Gagnon sont retournés poursuivre leurs études au Juniorat, le 9 janvier après avoir passé les vacances de Noël chez leurs parents.

M. Gérard Labelle, Bobby Casavant et Emile Pinette sont partis travailler dans le nord de la province.

M. Adélard Denis est employé à Penticton, C.-B.

M. Myles Morley, de Cayer, était en visite chez M. et Mme Jules Leperre le dimanche 9 janvier.

M. et Mme Laurent Therrien et leur famille, de Winnipeg, sont venus chez M. Casavant pour le Jour de l'An.

Qu'on n'oublie pas l'assemblée paroissiale annuelle qui aura lieu le 23 janvier. Venez en grand nombre.

St-Laurent

Fiançailles

Quelques événements s'annoncent pour l'année 1966, et plusieurs parents sont heureux de faire part à leurs connaissances, des fiançailles de leur fille:

Armande, fille de M. et Mme Edgar Carrière, fiancée à M. Lionel Léost, fils de M. et Mme Jean Léost.

Fleurette, fille de M. et Mme Yves Lambert, fiancée à M. James Bruce, fils de M. et Mme Arthur Bruce.

Joyce, fille de M. et Mme Len Larson, de Ideal, fiancée à M. Paul Buors, fils de M. et Mme Louis Buors, de St-Laurent.

Jeannette, fille de M. et Mme A. Dufault, de St-Boniface, fiancée à M. Ben Kubarkovicz, de cette paroisse.

Çà et là

Etaient en visite chez leurs parents pour Noël et le Jour de l'An: M. Jean Guiboche et un ami, David, de Kamsack, Sask., Loyd Chartrand, de Gravelbourg, Sask., et Mme T. Donovan, de Winnipeg, chez MM. et Mmes T. Guiboche et W. Chartrand; M. et Mme George Buors, Ronald Buors, accompagné de Mlle Lucille Lafrenière, de Winnipeg, et M. Brucy Bruce, de Saskatoon, Sask., chez M. et Mme Jean Buors; Marcel, Paul et Jacques Boucher, du Jardin d'Enfance St-Boniface, chez leurs parents, M. et Mme Henri Boucher, ainsi que MM. et Mmes Jules et Arthur Allard, de Winnipeg; M. et Mme Archie DeLaronde, de Winnipeg, et M. D. DeLaronde, d'Ottawa, le frère Guy Lavallée, O.M.I., du Scolasticat de St-Norbert, chez M. et Mme Alex DeLaronde, et chez d'autres parents et amis; M. et Mme Ray. Miller, Mlle Donalda Chartrand, Norman et Alfred Chartrand, de Winnipeg, chez M. et Mme Ludovic; M. et Mme L. Lampman et leurs enfants, M. et Mme Archie DeLaronde, de St-Vital, chez leurs parents, M. et Mme Joe Prairie; M. Guy Coutu, de Great Slave Lake, T.N.O., chez M. et Mme Albert Combot.

M. Coutu visita également les Religieuses, Mme Hélène Combot, MM. et Mmes Joe et Henri Boucher, François Gratton, Armand Combot, Cyrille Lavallée, Denis et Ludovic Chartrand et son oncle, M. François Combot. Ce fut une vraie surprise pour tous de recevoir ce jeune homme parti depuis déjà onze ans.

M. et Mme Adrien Chartrand recevaient leur fille, Rhéa, et son ami, et M. et Mme R. Lambert et leurs enfants.

M. et Mme Louis Boucher et leurs enfants, de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme Joe Boucher; M. et Mme Jean Chartrand, Gérard Buors et M. et Mme Marcel Buors, Paul Buors et sa fiancée, Mlle Joyce Larson, tous de Winnipeg, furent reçus chez M. et Mme Jean Chartrand; M. et Mme W. Tonn et leurs enfants, de Winnipeg, chez MM. et Mmes Edgar Carrière et Yves Lambert; Mlle Rita Gratton, du couvent de Ste-Agathe, chez ses parents; MM. et Mmes Harvel, Paul Léost et M. et Mme Donat Léost, et leurs enfants, et M. Edgar Léost, tous de Winnipeg, et M. et Mme François Combot et leurs enfants, de St-Eustache, chez M. et Mme Jean Léost; Mlle Marie Boyer, accompagnée de son fiancé, M. Ken Bernard, de Winnipeg, et M. et Mme H. Boyer et leurs enfants, de St-Eustache, chez Mme Eva Boyer.

M. et Mme Louis Abgrall eurent la visite de leur fils, Victor, de la C.A.R.C., stationné à Morville, France, pour trois ans. Il est maintenant parti visiter ses frères et soeurs à Vancouver, C.-B. MM. et Mmes Hervé et Yves Kerbrat reçurent le R. P. D. Kerbrat, O.M.I., de St-Boniface, MM. et Mmes Yves Guillou, d'Aubigny, R. Sasnow et leur fils, Tom Trutche, de Winnipeg; Laurent et André Kerbrat, de Gravelbourg, chez leurs parents; Mlle Rosa et Dina Perrault, et M. et Mme Truesot, de St-Vital, chez M. et Mme Romuald Perrault.

M. et Mme Langelier eurent la visite de leur fille, Alice, et son mari; M. et Mme Yves Kerbrat, celle de M. et Mme George Abgrall et leurs enfants, de Winnipeg.

Mme Annette Barlou, MM. et Mmes Omer Rainville, Jean Colliou et Neil Gaudry, de St-Boniface, tous accompagnés de leurs enfants, visitèrent M. et Mme Alexis Colliou.

Aux malades

Souhaits de prompte guérison à M. Hervé Kerbrat, de retour à la maison après un séjour d'une semaine à l'hôpital, ainsi qu'à M. Laurie Gareau, hospitalisé.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.03—Bonjour dimanche
8.00—Le jour du Seigneur
9.15—Concert du dimanche
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Voix célèbres
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Carnet mondain. Avis de décès
12.18—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro
6 h., 6 h. 30 ou 7 h. — La soirée du hockey selon l'endroit où la partie est jouée.
8.00—Vie croissante
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Musique de scène
7.00—Concert populaire
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Détente musicale
10.00—Match intercités
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles. Pensée du soir. Fermeture

Du lundi au vendredi inclusivement

6.25—Ouverture. O Canada
6.30—Radio-Journal
7.00—Nouvelles
6.44—Réveille-matin
6.54—Chronique sport
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Réveille-matin
7.45—Chronique sport.
7.48—Réveille-matin
7.55—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—De la cave au grenier
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.15—Chronique sportive
12.19—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent
2.00—Fémina
2.15—Un homme vous écoute
2.30—Marie Tellier, avocate
2.45—Vies de femmes
3.00—Ranch 1050
3.30—Annonce éclair-messages
3.35—Ranch 1050
4.00—Sélection spéciale
4.25—Témoignage
4.35—Pourquoi pas
5.00—Radio-Journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Tous les garçons les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles. Carnet mondain
7.15—Détente musicale
9.00—Trente minutes d'informations
11.30—Les classiques français
12.00—Nouvelles. Pensée du soir. Fermeture

LUNDI

4.35—A ciel ouvert
7.30—Interview ou intermède
8.00—Le marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Musique d'aujourd'hui
10.30—Musique de chambre
11.00—Le coin des mélomanes

MARDI

4.35—Un chansonnier et sa muse
7.30—Echos du concile
8.00—Marchand de sable
9.30—Musique des Pays-Bas
10.00—Concert symphonique
11.00—Le monde est mon pays

MERCREDI

4.35—Toute la gamme
7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Le marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—De mémoire de femme
9.30—Concert du mercredi
11.00—Les trente-trois tours du monde

JEUDI

4.35—Pourquoi pas
7.30—Orchestre symphonique
8.30—Capital et travail
9.30—Nations au micro allemands
10.30—Théâtre de poche
11.00—Une demi-heure avec

VENDREDI

3.25—Echos de St-Pierre
4.30—Pourquoi pas
7.30—Echos du Concile
7.45—Nouvelles de France
7.50—Interview ou intermède
8.00—Marchand de sable
8.15—Radio Transistor
8.30—Orchestre de chambre
9.30—Concert léger
10.00—Piano à quatre mains
10.30—Opérettes

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Rendez-vous
12.30—Union des électeurs
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions
1.10—Condition des routes
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Carrousel
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file
5.00—Radio-Journal
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Sport
6.15—Tous les garçons, les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Détente musicale
7.30—La parole est d'or
3.00—Salut les copains
8.30—Au clavier
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Musique de danse
12.00—Nouvelles

L'administration d'Air Liquide devient entièrement canadienne

La société Air Liquide de Montréal annonce qu'à compter du 29 décembre 1965 la totalité de ses actifs, évalués à plus de $50 millions, ses obligations et engagements divers ont été transférés à sa filiale, Air Liquide Canada Ltée.

La société avait été fondée à Montréal en 1912, comme division de la société L'Air Liquide de Paris, France, et ses activités essentielles étaient la production des gaz et du matériel de soudure, ainsi que le génie chimique. Canadian Liquid Air, créée en 1922, agissait comme agent de vente exclusif dans tout le Canada.

A compter du 29 décembre, toutes les activités industrielles et commerciales de L'Air Liquide, ainsi que la totalité de son personnel, ont été transférées à la compagnie canadienne.

Une autre filiale d'Air Liquide, Canadian Liquidaire Properties Ltd., qui a émis $5 millions d'obligations en 1962, est déjà une filiale à 100 pour cent de Canadian Liquid Air Ltd — Air Liquide-Canada Ltée, depuis 1964.

La direction de la compagnie estime que ce regroupement de ses activités est conforme aux tendances actuelles et à l'intérêt plus général du Canada. Il permettra également à Air Liquide de mieux participer à l'expansion constante de l'économie et de l'industrie du pays.

Depuis sa création, voilà plus d'un demi-siècle, la filiale canadienne de L'Air Liquide a accumulé sur le continent américain, une expérience considérable dans le vaste domaine de ses activités. Son développement a été d'autant plus rapide qu'elle avait accès aux facilités de recherche de la compagnie-mère en France, dont les filiales sont établies dans 40 pays à travers le monde et qui, dès le début du siècle, s'était établie comme un pionnier dans le domaine de la soudure et de la cryogénie.

Les produits portant la marque "Air Liquide", fabriqués et distribués par un réseau transcanadien d'usines, de succursales et de revendeurs, comprennent: les gaz industriels et médicaux, l'équipement et le matériel de soudure et de coupage, le matériel d'anesthésie et d'oxygénothérapie des hôpitaux.

De plus, la division Génie et Construction dessine et construit des usines "cryogéniques" pour la production d'oxygène, d'hydrogène, d'hélium, d'azote, d'argon et autres gaz qui emploient les techniques du froid extrême, proche du zéro absolu. De telles usines sont construites pour l'usage propre de la compagnie, et aussi pour les aciéries, les industries chimiques, pétro-chimiques et industries connexes du Canada et du monde entier. En effet, la Compagnie pratique un commerce actif d'exportation avec plusieurs pays étrangers.

Cuba célèbre le 7e anniversaire de la révolution

LA HAVANE — Un grand défilé militaire a eu lieu à La Havane, à l'occasion du septième anniversaire de la révolution cubaine. Cuba socialiste a présenté ses unités d'élite d'infanterie, d'artillerie et de blindés. La foule nombreuse qui assistait au défilé a vu les derniers modèles de chars, d'armes anti-aériennes, de fusées sol-air et sol-sol, que survolaient des Migs de fabrication soviétique; des détachements de la défense populaire masculine et féminine ont également défilé.

Plusieurs centaines de milliers de Cubains se sont ensuite groupés pour écouter un grand discours du premier ministre Fidel Castro.

Le président du conseil cubain a notamment déclaré que la récolte prochaine de sucre, bien que satisfaisante, n'atteindrait pas l'objectif fixé de 6,500,000 tonnes.

Il a d'autre part indiqué que l'approvisionnement de la population cubaine en riz (principal élément de son alimentation) allait poser des problèmes à la suite d'un malentendu avec la Chine populaire, qui, a-t-il dit, devait importer cette année 800,000 tonnes de sucre cubain en échange de riz et n'en importera en définitive, que 130,000 tonnes.

Il a proposé de substituer au riz, dans l'alimentation des Cubains, d'autres produits alimentaires grâce au développement de la production de viande, de lait et de fruits. En 1970, a-t-il dit, nous serons un peuple mieux alimenté en qualité et en quantité.

Il a rappelé d'autre part, les difficultés que le régime révolutionnaire a dû affronter dans un pays que l'impérialisme a laissé, a-t-il précisé, sans industrie et sans électricité.

M. Adenauer célèbre son 90e anniversaire

BONN — Les préparatifs des diverses cérémonies qui marquaient dernièrement le 90e anniversaire du Dr Konrad Adenauer, président du parti chrétien démocrate, se sont poursuivies fiévreusement à Bonn: les fleurs, les cadeaux, les lettres, dont certaines sont rédigées en vers s'amoncelèrent dans le bureau du Dr Adenauer au Bundestag. Une cérémonie rassemblait tous les ministres ayant appartenu aux divers cabinets de l'ancien chancelier. Le président Heinrich Luebke, qui fut ministre de l'Agriculture de l'ancien chancelier, était également présent.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité, tourne-toi vers moi, pitié pour moi. (Ps 86, 15-16)

• • •

Heureux l'homme que tu reprends, Yahvé, et que tu enseignes par ta loi, pour lui donner le repos aux mauvais jours, tant que se creuse la fosse pour l'impie. (Ps 94, 12-13)

Pearson . . .

(Suite de la première page)

"Nous avons espoir par nos diverses démarches d'améliorer notre représentation dans cette région", a dit le premier ministre.

Le même principe s'applique d'ailleurs, dit-il, dans toutes les provinces où les libéraux n'ont pas remporté 100 pour cent des sièges.

Faisant allusion à l'Ile-du-Prince-Edouard, à l'Alberta et à la Saskatchewan, il a ajouté qu'il est très décevant pour un chef de parti de voir une province dans laquelle il n'a obtenu aucun siège.

"C'est l'essence même du libéralisme d'étudier la façon de nous améliorer."

M. Pearson a signalé qu'il avait mis le caucus au courant de toutes les principales mesures législatives qui seront présentées au cours de la prochaine session.

Mais, avant l'ouverture de la session, M. Pearson aura encore du travail à accomplir.

Il devra nommer un président de la chambre pour remplacer M. Alan McNaughton qui n'était pas candidat aux élections du 8 novembre et nommer seize secrétaires parlementaires de même qu'un nouveau whip du parti.

Les mandats de tous les secrétaires parlementaires expirent en même temps que la session, tandis que le whip du parti, M. James Walker, a demandé d'être relevé de son poste.

On croit qu'il sera nommé secrétaire parlementaire, de même que M. Bryce Mackasey, président du caucus. S'il en était ainsi, le parti devra également choisir un autre président du caucus.

Des caucus provinciaux avaient lieu à l'issue de ce caucus général, mais avec la faible représentation de l'Ouest, une seule rencontre a réuni tous les députés venant des régions situées à l'ouest de l'Ontario.

La plus ancienne dame de Ste-Agathe, Mme Bernadette St-Onge, est décédée

STE-AGATHE — Mme Bernadette St-Onge, pionnière de la paroisse, finissait ses jours le mercredi 22 décembre, à la résidence Ste-Thérèse d'Otterburne, à l'âge de 86 ans.

Le jeudi soir, parents et amis se rendirent au salon funéraire P. Coutu, prier pour le repos de l'âme de la regrettée disparue. Le corps fut emmené à l'église de Ste-Agathe, le vendredi matin, pour y être exposé jusqu'à l'heure des funérailles.

M. l'abbé A. Couture, curé, chanta la messe de Requiem, au milieu d'une bonne assistance. Les porteurs étaient des filleuls de la défunte: MM. Gérard Lemoine, Télesphore Pilon, Wilbrod Verrier, Léo Girouard, Raymond et Alain St-Onge. La collecte fut faite par MM. W. Verrier et T. Pilon.

Mme B. St-Onge, née Robert, vit le jour à Berthierville, P.Q., le 1er juin 1879. Encore enfant, elle vint avec ses parents habiter à Aubigny, Man., où elle épousa M. Aldéric St-Onge le 6 janvier 1898. Ils vinrent s'établir à Ste-Agathe vers l'année 1900. Son mari la précéda dans la tombe en 1958. La défunte laisse dans le deuil trois fils, Adolphe, de Ste-Agathe, Joseph, de Winnipeg, et Armand, de Fort Churchill; une fille, Mme Albert Girouard (Rose), de Ste-Agathe; 19 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants; quatre frères, Albini, de St-Norbert, Joseph, de St-Boniface, Frédéric et Stanislas, d'Aubigny; trois soeurs, Mmes Joseph Fiset, d'Otterburne, Gustave Scoupe, de Victoria, C.-B., et Arthémise Beaudoin, de Ste-Anne-des-Chênes.

Remerciements

Les enfants de Mme St-Onge sont bien reconnaissants envers ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil et qui ont prié pour le repos de l'âme de leur vénérée mère. Leurs sincères mercis vont aux bonnes religieuses de la résidence Ste-Thérèse qui ont pris soin d'elle pendant les derniers mois de son existence.

Décès de M. A. Courcelles

La paroisse a vu partir dix des siens pour un monde meilleur au cours de l'année 1965. C'est le plus grand nombre de décès qu'on ait connu dans une année.

Le dernier décès fut celui de M. Aimé Courcelles, le 30 décembre, à l'âge de 82 ans, à l'hôpital général St-Boniface. Le salon funéraire St-Pierre était en charge des arrangements.

La dépouille mortelle fut transportée à la salle paroissiale le dimanche après-midi pour y être exposée jusqu'à l'heure du service à 10 h. a.m., le lundi 3 janvier. Le célébrant fut M. l'abbé A. Couture, curé, assisté de Pierre Lemoine et Jacques Dorge. Les acolytes étaient Roger et Claude Courcelles. André Courcelles portait la Croix. Ces derniers étaient trois petits-neveux du défunt. Les porteurs étaient six neveux: Camille, Armand, Henri, Roger et Lucien Courcelles et Paul Duval.

M. Aimé Courcelles naquit le 9 août 1883 à Rockston Falls, P.Q. Il vint à Ste-Agathe, Man., avec sa famille au printemps de 1889 pour y passer le reste de sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil six frères, Pacifique, Lévis, Ernest et Raphaël, de Ste-Agathe, Cyrille, de St-Pierre, et Télesphore, de La Broquerie; une soeur, Elisabeth (Mme Ludger Duval), de St-Jean-Baptiste.

Remerciements

Les familles Courcelles remercient les parents, amis et connaissances qui sont venus prier pour le repos de l'âme de M. Aimé Courcelles.

Va-et-vient

M René Pilon partait en avion pour Montréal, le mercredi 29 décembre, afin d'assister aux funérailles de son oncle, M. Joseph Pilon, qui avaient lieu dans cette ville le vendredi 31 décembre. La triste circonstance a fourni l'occasion à M. R. Pilon de rencontrer deux tantes âgées et autres parents.

M. Laurain St-Onge, opérateur de radio pour le gouvernement à Mont-Joly, P.Q., est venu passer ses vacances chez ses parents. Il est arrivé le 31 décembre et retournera à son emploi le 16 janvier.

Réunion annuelle

Le mercredi soir 5 janvier, à la salle des Vétérans, les Dames Auxiliaires tenaient leur réunion annuelle. Après les procédures habituelles, on en vint à l'élection de l'exécutif pour 1966. Les Dames avaient demandé à MM. Jim Weir et Albert Brisson de présider l'élection dont voici les résultats: Mme Anne Dorge, présidente, réélue par acclamation; Mme Rachel Brisson, 1ère vice-présidente; Mme Yvette Joyal, 2e vice-présidente, Mme Jeanne St-Onge, secrétaire; Mme Rose Girouard, trésorière; Mme Mary Weir, en charge du comité des malades; Mmes Ida Dorge et Dorothy Nolette en charge des activités sociales; Mmes Margaret Guertin et Margaret Stott en charge des amusements.

Mme Anne Dorge remercia cordialement celles qui l'ont aidée au bon maintien et à l'avancement de l'Association au cours de l'année écoulée. Elle se dit confiante qu'on continuera à marcher la main dans la main avec le nouvel exécutif. Au nom de toutes, elle souhaita la bienvenue à Mme Thérèse Dorge, nouvelle recrue. On espère bien en compter deux autres sous peu.

M. Jim Weir exprima sa reconnaissance et celle de tous ses camarades pour l'aide généreuse que l'Association des dames accorde aux vétérans. Le beau cadeau de tables neuves est fort apprécié.

L'assemblée se termina par un bon goûter servi par Mmes Margaret Guertin, Margaret Stott et Grace Grant.

Désormais, le club des Vétérans sera ouvert tous les après-midi à partir de 2 h., et aussi le soir pour ceux qui voudraient venir y passer agréablement leur temps. Divers jeux intéressants seront à la disposition de ceux qui viendont.

Malade

On est heureux d'apprendre que M. Maurice Lemoine se remet avec satisfaction d'une sérieuse opération subie le 3 janvier à l'hôpital général St-Boniface.

Powerview

Concert de Noël

Le mardi 21 décembre, les élèves de l'école Léonard donnaient leur concert de Noël annuel, dans le gymnase de l'Institut Collégial de Powerview. Les 20 numéros au programme: saynètes, récitations, chants et musique furent des plus intéressants. Le dernier numéro, le tableau de la Nativité, fut grandiose. Le concert, dans l'ensemble, fut l'un des mieux réussis, à Powerview. Ceci d'après les remarques entendues dans les corridors et sur le chemin du retour.

Le tout se termina par quelques mots de remerciements de M. l'abbé O. Larochelle, curé. Le lendemain les élèves retournèrent en classe pour quelques heures, puis commencèrent les vacances.

Va-et-vient

Les élèves des différents collèges et pensionnats sont revenus dans leurs familles pour les vacances.

Le R. P. Edgar Dupont, S.J., du Collège de St-Boniface, a passé les Fêtes de Noël et du Jour de l'An dans sa famille. Il fait bon de le revoir dans la localité.

Souhaits

A tous les abonnés, qui durant 1965 ont lu les courtes chroniques de Powerview, la chroniqueuse souhaite une Bonne et Heureuse Année.

2,000 femmes trappeurs en Ontario

Les 9,500 trappeurs qui possèdent un permis du gouvernement d'Ontario se divisent presque également entre Blancs et Indiens, a révélé M. J. L. Grew, surintendant de la division des fourrures sauvages pour le ministère des Terres et Forêts d'Ontario.

Il y a, en plus, entre 3,000 et 5,000 fermiers qui posent des pièges sur leur terrain, ce qui ne les oblige pas à posséder un permis.

M. Grew a fait remarquer que plus de 2,000 femmes parcourent, tous les hivers, les dures pistes de neige des forêts du nord de l'Ontario. De ce nombre, il y a près de 100 femmes blanches qui possèdent un permis. Toutes les autres femmes sont des Indiennes qui accompagnent leurs époux dans ces épuisantes tournées.

Les trappeurs féminins ont toujours été très habiles. On se rappelle qu'en 1962 c'est une femme qui a remporté le trophée "Lands and Forest Trappers" contre plus de 2,000 concurrents. Il s'agit de Mme June Gilbert, du Lac Savant.

Cette année, Mme Len Burnham, de St-Charles, dans le comté de French River, a remporté le troisième prix dans la catégorie des peaux de castors.

Revalorisation de la vie française dans les provinces maritimes

MONCTON — Un rêve évalué à $15 millions sort aujourd'hui de terre pour devenir une réalité vivante au coeur des Maritimes. Ce rêve, c'est la revalorisation de la vie française, non seulement au Nouveau-Brunswick, mais aussi dans toutes les provinces maritimes.

Ce rêve, c'est une université française à Moncton, dont le campus comprend 200 acres. Déjà, des édifices tels que le pavillon des sciences, la bibliothèque, une centrale thermique, une arène et une résidence étudiante de 11 étages surgissent de terre pour former ce centre universitaire français qui pourra, d'ici 1970, recevoir approximativement 4,000 étudiants, chiffres que l'on qualifie en certains milieux, de conservateurs.

Si l'Université de Moncton, dirigée par les Pères de Ste-Croix, en est arrivée à concentrer ses objectifs, c'est dû avant tout à la Commission royale d'enquête Deutsch sur l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick.

Unification des forces

Bien que récemment incorporée, l'Université de Moncton a plus d'un siècle d'histoire à son crédit. C'est en 1864 que fut fondé le collège St-Joseph de Memramcook, à une quinzaine de milles de Moncton, et qui en 1898 a obtenu officiellement le titre d'université. L'institution devait être reconnue officiellement en 1906 par l'Université d'Oxford.

Mais, ce n'est véritablement qu'en 1942 que le collège St-Joseph s'orientait vers une rapide succession d'initiatives dans le but de conférer à ce collège le statut universitaire par la formation d'une faculté de commerce et, un an plus tard, par une faculté des sciences. La pédagogie, le génie, l'orientation professionnelle et le "nursing" devaient suivre par la suite jusqu'en 1965. Le fait le plus important et duquel dépendait la survivance de la langue et de la culture françaises au Nouveau-Brunswick, a sans contredit été l'annonce officielle, au printemps dernier, par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, de la formation d'une école normale française sur le campus universitaire.

L'enseignement universitaire en français était, avant l'adoption du rapport Deutsch, divisé entre les régions de Moncton, Bathurst et Edmundston. En page 61 de son rapport déposé en juin 1962, la commission Deutsch recommandait l'amélioration de l'enseignement supérieur de l'élément francophone de la province, qui devait être réalisée non par le maintien de la dispersion, comme la chose existait il y a quelques années, mais plutôt par une large mesure de concentration des efforts.

La commission Deutsch allait plus loin en recommandant que l'Assemblée législative accorde une charte en vue de l'établissement de l'Université de Moncton comme seule institution d'enseignement de langue française au Nouveau-Brunswick autorisée à conférer des grades à laquelle les universités St-Joseph de Memramcook, du Sacré-Coeur de Bathurst et St-Louis d'Edmundston devaient pour les fins de leur enseignement, s'affilier sous la forme et sous la désignation de collèges.

Ce n'est que le 19 juin 1963 que le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick accordait l'assentiment royal à l'acte d'incorporation créant l'Université de Moncton.

Effectif étudiant

L'Université de Moncton recevait pour l'année universitaire 1964-65, environ 500 étudiants, sans compter ceux des collèges affiliés; on compte en accueillir environ 800 pour la nouvelle année universitaire. Le R. P. Clément Cormier, recteur de l'université et membre de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, se montre optimiste quant à l'avenir de cette université française au coeur des provinces maritimes. On compte déjà pouvoir ouvrir une faculté de médecine d'ici quelques années afin de desservir la population française de l'Est du pays. C'est d'ailleurs une des recommandations du rapport de la commission Hall.

Bibliothèque

Moncton: "Surge Illuminare" (Lève-toi et rayonne) porte déjà du fait que la nouvelle bibliothèque du campus, qui est maintenant prête, contiendra bientôt au-delà de 250,000 volumes. La bibliothèque contiendra également une galerie d'art et le musée acadien.

Construite sur le site d'un marais, la cité universitaire de Moncton donne aujourd'hui à cette ville, le cachet d'un centre culturel où la langue française rejaillira non seulement dans cette province, mais aussi dans les autres provinces des Maritimes.

Et, comme le disait M. Alexandre Boudreau, ancien diplomate et maintenant chargé des relations extérieures de l'université, "ce qui a été la grande tragédie du peuple acadien, jusqu'à ce jour, c'est son manque d'éducation, c'est le bas niveau d'éducation avec la conséquence que la masse des Français dans les provinces maritimes demeure à peu près, à toutes fins pratiques, des illettrés ayant une éducation ne dépassant guère la septième année". Mais, de conclure M. Boudreau, à mesure que les écoles et que l'université se développeront, les Acadiens multiplieront leurs chefs et relèveront le standard général de l'éducation.

Les fêtes du Centenaire remporteront un succès

MONTREAL — Si la réaction des Canadiens pouvait, à juste titre, inquiéter la Commission et le Conseil du centenaire canadien il y a à peine quelques mois, elle est aujourd'hui des plus rassurantes et tout permet de croire que les fêtes du Centenaire remporteront un succès extraordinaire.

C'est ce qu'a déclaré M. Bill MacRae, chef de la programmation du Conseil du Centenaire canadien. Il parlait alors devant les membres de l'Advertising and Sales Executives Club.

Il a également tenu à préciser que 1967 ne serait pas que l'année de l'Expo, et que de nombreuses manifestations se tiendraient à travers tout le Canada. La province de Québec à elle seule a déjà développé 700 projets.

Grâce à cet enthousiasme, a-t-il ajouté, on pourra améliorer le Canada et les échanges entre les habitants des diverses provinces. Le nombre de touristes qui visiteront les différentes parties du pays à cette occasion dépasse ce que l'imagination peut entrevoir.

A plusieurs reprises, il fit appel aux corporations privées afin qu'elles participent activement au Centenaire, et non seulement en y consacrant des sommes d'argent. A ce sujet, il devait cependant spécifier que la corporation doit se poser deux questions: qu'est-ce que sa participation peut lui rapporter et qu'est-ce qu'elle peut rapporter au Canada?

Il est non seulement normal, mais aussi souhaitable qu'elles en retirent un bénéfice, a-t-il dit. L'important est qu'elles participent, d'autant plus qu'on ne peut demander aux payeurs de taxes seuls de couvrir les frais. M. MacRae a recommandé aux corporations de patronner surtout les projets concernant les jeunes.

Les résultats finals de l'élection du 8 novembre

Libéraux 40%; Conservateurs 32%; NPD 18% — Seulement 75.4% des électeurs ont voté —

Les résultats finals de l'élection du 8 novembre indiquent que les Canadiens ont voté dans une proportion moindre qu'aux élections précédentes de 1963, 1962, 1958 et 1957. Le président des élections, M. Nelson Castonguay, a révélé que 75.4 pour cent des électeurs ont voté, soit 7,711,182 sur 10,225,000. Un pourcentage record de 79.8 avait été atteint en 1958, 10 mois après la prise du pouvoir par les conservateurs au mois de juin de l'année précédente. A ce moment-là, 7,287,297 électeurs sur 9,131,200 avaient voté. En 1963, quand les libéraux ont repris le pouvoir, le pourcentage du vote avait été à peu près le même, soit 79.6. Il y avait eu 7,894,076 votes. Les résultats définitifs de la participation par province et par comté ne sont pas disponibles immédiatement.

L'élection du 8 novembre dernier a donné 131 sièges sur 265 aux libéraux, soit deux de moins qu'il n'en faut pour détenir la majorité absolue. Les libéraux ont recueilli 3,098,512 votes, soit 40 pour cent.

Voici dans l'ordre, le nombre de sièges obtenus par chacun des autres partis, le nombre de votes recueillis et le pourcentage que représente ce nombre. Conservateurs: 97 — 2,499,378 — 32 pour cent. Nouveau parti démocratique: 21 — 1,381,047 — 18 pour cent. Ralliement des créditistes: 9 — 359,247 — 5 pour cent. Crédit Social: 5 — 283,560 — 4 pour cent. Indépendants: 2 — 90,438 — 1 pour cent.

Parmi les 1,011 candidats, 478 ont perdu leur cautionnement de $200, ce qui représente une somme de $95,600. Un candidat perd son cautionnement lorsqu'il recueille moins de la moitié des votes du candidat vainqueur. Le nouveau parti, qui a présenté 255 candidats, a perdu 182 cautionnements. Les conservateurs en ont perdu 88, le crédit social 72, les indépendants 59, le ralliement des créditistes 52, et les libéraux 25.

Voici le tableau du vote par province, selon les résultats finals des 52,102 bureaux de scrutin:

	Total	Lib.	P.C.	N.P.D.	Créd.	C.S.	Autres
Terre-Neuve	147,047	94,289	47,637	1,738	—	2,363	1,020
Ile-du-Prince-Edouard	71,559	31,530	38,562	1,467	—	—	—
Nouvelle-Ecose	416,725	175,480	203,075	36,875	—	—	1,295
Nouveau-Brunswick	241,274	114,494	102,598	22,751	1,081	350	—
Québec	2,036,880	928,125	432,941	244,423	356,962	—	74,429
Ontario	2,743,915	1,196,349	933,711	594,267	1,204	9,786	8,598
Manitoba	379,337	117,323	154,320	91,166	—	16,291	237
Saskatchewan	402,321	96,718	193,279	104,619	—	7,526	179
Alberta	531,405	118,915	247,412	44,237	—	119,563	1,278
Colombie-Britannique	726,013	217,643	139,201	239,086	—	126,681	3,402
Yukon et T. du Nord-Ouest	14,706	7,646	6,642	418	—	—	—
Total	7,711,182	3,098,512	2,499,378	1,381,047	359,247	282,560	90,438
Pourcentages		40%	32%	18%	5%	4%	1%

Croisements à trois voies

LETHBRIDGE, Alberta — Une importante expérience sur l'élevage par croisements des bovins est en cours à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Lethbridge, dans l'espoir de trouver les réponses aux questions que se posent les éleveurs relativement à cette méthode d'accroître la productivité des bovins de boucherie.

Selon le directeur de la Section de la zootechnie de cette Station, M. S. B. Slen, il est de pratique courante de vendre toute la descendance des croisements simples. Les producteurs se dépossèdent ainsi des femelles du premier croisement qu'il vaudrait mieux garder pour la reproduction en raison de leur faible mortalité, de leurs aptitudes laitières et nourricières et de leur longévité, comparativement aux sujets issus d'accouplements entre sujets d'une même race.

L'accouplement des vaches de premier croisement avec des taureaux d'une troisième race donne, dit M. Slen, des bouvillons et des génisses de marché supérieurs aux animaux de croisement simple ou issus d'accouplements entre sujets d'une même race.

Pourquoi le croisement à trois voies n'est-il pas généralisé?

L'une des raisons, toujours d'après M. Slen, c'est que les éleveurs ne savent pas trop quelles races sont les plus appropriées à ce mode d'élevage. En outre, le nombre de producteurs spécialisés est insuffisant pour fournir aux éleveurs commerciaux les sujets nécessaires à la mise en pratique de l'élevage par croisement à trois voies.

L'expérience mise en route dernièrement sur les croisements est sous la conduite des spécialistes de Lethbridge qui travaillent en collaboration avec Bryce Stringham, de la Three Walking Sticks Ranch Limited, Duchess, Alberta. M. Slen précise que "le programme comparera les aptitudes des vaches hybrides de ranch issues de croisements de diverses races et déterminera les aptitudes charcutières des bovins issus de deux et de trois races de boucherie. Les races laitières feront aussi partie de l'expérience afin de connaître les aptitudes des vaches laitières croisées soumises aux conditions qui prévalent dans les grands pâturages (ranchs). Vu que la taille de la vache influe sur le coût d'entretien, l'étude comprendra des races de petite et de grande taille à caractères particuliers, comme l'aptitude laitière, la croissance rapide.

"Le troupeau de fondation de cette expérience est formé de vaches Hereford, Angus et Holstein. Elles seront accouplées avec des taureaux d'aptitudes éprouvées des neuf races Hereford, Angus, Shorthorn, Charolais, Santa Gertudis, Brahmane, Suisse brune, Holstein et Jersey.

"Les premiers croisements produiront 21 groupes de bouvillons de croisement simple. Ils seront comparés à la progéniture des trois races de fondation et entre eux quant au poids au temps du sevrage, à l'indice d'engraissement et au rendement en viande.

"Les génisses obtenues du premier croisement seront accouplées avec des taureaux Hereford, Angus et Charolais pour déterminer leurs aptitudes à la production de la viande.

"Ces sujets seront également comparés aux autres groupes quant au poids à l'époque du sevrage, aux aptitudes et aux qualités charcutières. Aucun croisement de retour ne sera pratiqué."

Les premiers veaux croisés naîtront au printemps de 1966. A compter de cette époque, l'expérience devrait commencer à fournir des renseignements pratiques sur le croisement des races.

Engrais et culture du blé semé sur chaume

INDIAN HEAD, Sask. — L'azote et l'acide phosphorique, appliqués au blé semé sur chaume, améliorent les rendements et assurent une plus grande uniformité de croissance, affirme M. R. N. McIver, agronome de la Ferme expérimentale fédérale d'Indian Head.

En 1965, tout comme en 1964, les chercheurs d'Indian Head ont fait des essais, sur parcelles d'expérimentation, à quatre endroits différents du sud-est de la Saskatchewan. Dans chaque région, ils ont utilisé plusieurs taux d'application d'azote et d'acide phosphorique.

A chaque année, les résultats ont démontré que l'augmentation de rendement la plus économique provenait d'une application de 10 livres d'azote et 20 livres de phosphore à l'acre avec la semence. L'augmentation a été en moyenne de 6.8 boisseaux l'acre.

Une application de 4 livres d'azote et de 20 livres de phosphore à l'acre n'a donné qu'une augmentation de 2.1 boisseaux. La plus forte augmentation, soit 8.4 boisseaux l'acre, a été obtenue en appliquant, à la volée, 75 livres d'azote l'acre et, avec la semence, 40 livres d'engrais 11-48-0 à l'acre.

Bien que l'azote soit plus efficace quand il accompagne la semence, il ne faut pas en appliquer si la quantité utilisée dépasse 25 livres à l'acre; car la germination pourrait en souffrir, selon M. McIver.

Si l'on emploie les taux les plus élevés d'azote, il faut les appliquer à la volée après avoir fait une application de 11-48-0 lors du semis.

Fêtards, avant de reprendre le volant, buvez du thé bien sucré

NEW YORK — A ceux qui seraient tentés de célébrer par des libations excessives, la firme "B.W. Dyer and Co." donne cet utile conseil: "Mangez du sucre". Cette firme spécialisée dans le négoce sucrier rapporte en effet dans un bulletin d'information les conclusions de plusieurs enquêtes médicales parues dans la revue "Quarterly Journal of Studies on Alcool".

Selon le Dr Pruitt, "la levulose (produit de fractionnement de sucre après la digestion) est, croit-on, le meilleur remède contre l'ivresse". Le Dr Martensen-Larsen a noté que "le métabolisme de l'alcool s'accroit de 20 pour cent à 90 pour cent après l'ingestion de sucre". Les docteurs Hilton et Anderson estiment pour leur part que "dans tous les cas d'intoxication alcoolique le patient traité par le sucrose (sucre courant) se remet facilement et agréablement". La firme de courtiers recommande en conséquence aux amis des fêtards un peu trop "gais" de leur faire sucer un bonbon ou avaler une tasse de thé bien sucré, surtout s'il a l'intention de conduire.

3,000 ans avant Jésus-Christ, un Japonais accostait en Amérique

NEW YORK — Deux anthropologistes de l'Institut Smithsonian de Washington affirment dans un article paru dans le dernier numéro du "Scientific American" que des Japonais ont accosté dans le Nouveau Monde 4,500 ans environ avant Christophe Colomb.

Les anthropologistes, M. Clifford Evans et Mlle Betty Meggers, déclarent à l'appui de leur thèse que des fragments de poterie datant de 3,000 ans avant Jésus-Christ, découverts en 1961 en Equateur, sont exactement semblables aux poteries fabriquées à cette époque au Japon. Une telle similitude, doublée du fait que de telles poteries n'avaient jamais été découvertes ailleurs qu'au Japon auparavant, amène les deux anthropologistes à affirmer que cette technique avait été apportée en Equateur par des Japonais.

Ils ajoutent que l'existence d'un courant marin traçant un arc de 8,000 milles à travers le Pacifique rend cette expédition plausible, d'autant plus que les pêcheurs japonais de cette époque étaient habitués à passer plusieurs jours au milieu des intempéries et savaient comment s'approvisionner en eau et en nourriture en pleine mer.

Phosphore et ballonnement

SUMMERLAND, Colombie-Britannique — L'indigestion gazeuse aiguë du rumen (tympanite) qui cause des pertes d'environ 11 millions de dollars annuellement aux éleveurs de bovins canadiens, ne peut être réprimée en ajoutant un supplément de phosphore à l'alimentation.

De temps à autre, certains prétendent qu'on peut prévenir le ballonnement soit en ajoutant un complément phosphorique à la ration, soit en fertilisant les prairies et pâturages avec un engrais phosphorique.

Dans le but de vérifier ces dires, la Station de recherches du ministère de l'Agriculture, à Summerland, a entrepris des expériences poussées sur le tympanisme (ballonnement).

MM. J. E. Miltimore, J. M. McArthur et J. L. Mason, qui avaient la direction de l'étude, en sont venus à la conclusion qu'il n'existe pas de relation entre la tympanite et la teneur en phosphore de l'herbe du pâturage ou de la pâtée dans la ration.

Selon M. Miltimore, les groupes de bovins qui reçoivent de fortes quantités de phosphate monosodique durant des périodes d'une semaine souffrent autant de tympanite que les groupes témoins qui n'en reçoivent pas du tout. Les résultats sont semblables quand on utilise le phosphate bisodique. Une étude des fermes où la luzerne manque de phosphore, ainsi que d'autres où la teneur en est élevée, a révélé que la proportion de cet élément dans le fourrage n'a pas de rapport avec le tympanisme.

Dans une quatrième expérience, les variations quotidiennes du tympanisme ont été comparées aux variations quotidiennes de la teneur en phosphore de la luzerne et l'on a trouvé qu'il se produisait autant de ballonnement quand la teneur était élevée que lorsqu'elle était faible. (On a facilement réussi à susciter le tympanisme, à Summerland, même quand la luzerne utilisée contenait suffisamment de phosphore pour répondre aux besoins des bovins.)

M. Multimore ajoute que les bovins souffrent souvent d'un manque de phosphore, mais que les cultivateurs qui en ajoutent à la ration ne peuvent s'attendre à ce qu'il prévienne le ballonnement. La protéine 18-S a été identifiée comme étant la principale cause de la tympanite. A Summerland, on oriente les recherches vers la découverte d'une variété de luzerne qui ne causerait pas le tympanisme (ballonnement).

Année fructueuse pour l'industrie aérospatiale

En 1965, l'industrie aérospatiale canadienne a exporté en produits manufacturés pour environ $240,000,000, selon les chiffres préliminaires récemment obtenus. On prévoit que cette industrie opérera encore sur une haute échelle, en 1966.

C'est la nouvelle que communique M. D. A. Golden, président de l'Association de l'industrie de l'air au Canada, à l'occasion de son message de fin d'année à la population canadienne.

Selon M. Golden, l'industrie aérospatiale canadienne connaîtra un nouvel essor en 1966, alors que les exportations constitueront encore au-delà de la moitié de la production totale de ces produits manufacturés. On prévoit que les exportations commerciales s'accroîtront de façon significative.

Selon le président de l'Association, les produits de plus en plus acceptés au Canada, aux Etats-Unis et sur plusieurs marchés outre-mer comprennent notamment l'aéronef modelé, assemblé et manufacturé au Canada; les moteurs, les véhicules spatiaux, l'équipement de communication et de navigation, les simulateurs, les accessoires et les parties constituantes des produits de l'industrie de l'air.

La J. O. C. internationale adopte un plan de 4 ans

BANGKOK (CCC) — Le troisième Conseil international de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), qui avait commencé le 30 novembre, s'est achevé à Bangkok (Thaïlande).

Trois cents délégués, représentant 75 pays, ont participé à cette réunion au cours de laquelle ils se sont engagés à intensifier les activités nationales et internationales de la JOC et ont élu le nouveau Bureau, qui restera en fonction jusqu'en 1969.

M. R. Rupasinghe (Ceylan) a été élu président, et M. Conia Bravo (Chili), vice-président. Le trésorier est M. Joseph Weber (France), et la Belgique, le Portugal et la France ont notamment des représentants au Comité directeur.

La conférence a adopté un plan de quatre ans pour la période 1965-1969, pris une série de résolutions et établi un programme de travail qui comprend notamment: 1) Une enquête mondiale sur le temps libre des jeunes travailleurs; 2) Une action large et intensive dans les grandes cités; 3) Action spéciale en faveur des jeunes affectés par les migrations et les mouvements de populations.

D'autres part, dans plusieurs résolutions séparées, les participants au Conseil se sont prononcés pour la publication d'un manifeste sur la jeunesse et la vie au travail et sur la formation de dirigeants et d'aumôniers.

Une autre résolution engage la JOC "à travailler plus étroitement que jamais avec la hiérarchie et les autres mouvements et institutions de l'Eglise catholique pour appliquer les décisions et directives du Concile Vatican II".

Record de la production minière canadienne en 1965

OTTAWA — Au cours de l'année 1965, la production minière canadienne a atteint, en valeur, $3,737,056,000, ce qui constitue un record. C'est ce que rapporte le Bureau fédéral de la statistique qui précise que la production de l'année 1964 s'élevait à $3,387,000,000.

Parmi les minéraux dont la valeur de la production a augmenté en 1965, comparativement à 1964, on compte le cuivre, le fer, le plomb, le nickel, le zinc, le gaz naturel, le pétrole brut, le ciment, le sable et le gravier. La valeur de la production d'or, de charbon, d'amiante et d'uranium a baissé au cours de la même période.

Les métaux, minerais et concentrés sont évalués à $1,923,000,000; les expéditions de nickel ont dépassé 260,000 tonnes et celles de cuivre 1,000,000,000 de tonnes. Les expéditions de zinc ont augmenté de 830,000 tonnes et celles de plomb de 287,000 tonnes.

La production minière de l'Ontario est passée de $901,583,000 à $986,183,000, mais la part de la province dans la production totale au Canada a diminué, passant de 26.6 à 26.4 pour cent.

En Alberta, la valeur de la production est passée de $735,896,000 à $799,345,000, et la part du total canadien de 21.7 à 21.4 pour cent. Quant au Québec, la valeur a atteint $704,704,000 contre $684,583,000 l'année précédente, ce qui représente cependant une baisse de la part du total canadien, part qui est passée de 20.2 à 18.8 pour cent.

Pour les autres provinces, nous donnons ci-dessous la production en valeur pour l'année 1965, et indiquons entre parenthèses les chiffres de 1964: Saskatchewan $327,326,000 ($292,213,000); Colombie-Britannique $279,236,000 ($268,659,000); Terre-Neuve $220,483,000 ($182,153,000); Manitoba $182,011,000 ($173,873,000); Nouveau-Brunswick $83,944,000 ($48,677,000); Territoires du Nord-Ouest $72,863,000 ($18,065,000); Nouvelle-Ecosse $66,634,000 ($66,074,000); Yukon $13,341,000 ($15,204,000); Ile-du-Prince-Edouard $985,000 ($831,000).

En 1965, on a expédié pour plus de $310,000,000 de minéraux non-métalliques, ce qui dépasse de 9 pour cent les expéditions de l'année précédente. Les expéditions d'amiante représentent environ $140,000,000, soit un peu moins qu'en 1964: celles de potasse de Saskatchewan ont beaucoup augmenté, passant de $31,000,000 en 1964 à $54,000,000 en 1965.

Le sel, sous toutes ses formes, a connu une demande légèrement plus forte au cours de l'année. La demande de souffre a dépassé la production, mais la différence a pu être comblée avec les stocks accumulés.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2		87.4	88	88.4	89.2
C.W. No 3		84.4	85	85.4	86.2
Fourrage No 1		83	83.4	84	84.6
Fourrage No 2		80	80.4	81	81.6
Fourrage No 3		77	77.4	78	78.6
ORGE —					
C.W. No 2—6 rangs		142.4	142.4	142.4	142.4
C.W. No 3—6 rangs		140.4	140.4	140.2	140.4
Fourrage No 1		130	130	130	130
Fourrage No 2		129	129	129	129
Fourrage No 3		126	126	126	126
SEIGLE —					
C.W. No 2		131.2	132⅝	132⅛	134.4
C.W. No 3		126.2	127⅝	127⅛	129.4
C.W. 2 rej.		126.2	127⅝	127⅛	129.4
C.W. No 4		117.2	118⅝	118⅛	120⅜
Ergot		110.2	111⅝	111⅛	113⅜
Sur voie net		131.2	132⅝	132⅛	134.4

OPTIONS WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Janvier		259	259.6	260.2	263.4
Mars		252.2	253.6	256.6	260
Mai		250⅜	252.4	254.6	258
Juillet		248⅝	250⅝	252.6	256
AVOINE —					
Mai		87⅜	88	88.4	89.2
Juillet		86.2	86⅝	87	87.4
Octobre		85.6	85.6	85.6	86
ORGE —					
Mai		134⅜	134.4	134.4	134.4
Juillet		132⅞	133	133	133
Octobre		132	132	132	132
LIN —					
Mai		300.2	300.4	300	300⅜
Juillet		300⅛	300⅝	299.6	300¾
Octobre		299.6	300	299⅜	300¾
SEIGLE —					
Mai		137.2	138⅝	138⅛	140⅜
Juillet		136⅞	138⅛	137⅝	140
Octobre		137.2	138.2	138	140⅝

(Pour la semaine du 3 au 7 janvier 1966)

L'inspecteur Yves Dubé promu surintendant à la R.C.M.P.

Le commissaire Geo. B. McClellan vient d'annoncer la promotion de l'inspecteur Yves Dubé, de la Gendarmerie Royale du Canada, au grade de surintendant à compter du 1er septembre 1965.

Le surintendant Dubé s'est enrôlé dans la Gendarmerie Royale du Canada, le 2 janvier 1939, et, après avoir subi l'entraînement habituel à Regina, Saskatchewan, il a servi au Manitoba, dans le Québec et au Nouveau-Brunswick avant d'être promu officier en août 1954. Au cours de son service dans le Québec, il passa quatre années au détachement de Rivière-du-Loup.

Depuis 1954, il a fait du service à titre d'officier du personnel et commandant de sous-division en Saskatchewan, puis officier dans le service de la sûreté de la division "A" à Ottawa, avant d'être affecté à son poste actuel, à titre d'officier divisionnaire chargé du service de la sûreté auprès de la direction générale à Ottawa. Le surintendant Dubé est l'un des officiers de la Gendarmerie Royale du Canada mis à la disposition de la commission des Nations unies en 1962 pour faire un relevé de l'organisation et l'aménagement des services policiers dans le Rwanda-Urundi, en Afrique.

Le surintendant Dubé détient un baccalauréat en droit de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il est membre du barreau du Nouveau-Brunswick, de l'association du barreau canadien, et est diplômé en études supérieures en droit public et administration publique de l'Université d'Ottawa. Il est aussi détenteur de la médaille d'ancienneté de la Gendarmerie Royale du Canada avec agrafe de bronze et étoile. Il est marié, a deux filles et habite actuellement Ottawa.

Né à Périgord, Sask., M. Yves Dubé, fils de M. et Mme Zénon Dubé, a poursuivi ses études durant quatre ans au Collège Mathieu de Gravelbourg.

Périgord

Le 20 décembre 1965, un concert exécuté par les élèves de l'école, avait lieu dans la salle paroissiale et fut suivi d'une soirée de l'A.C.F.C. M. Bernard Patenaude fut gagnant de la dinde mise en loterie.

M. et Mme Donat Plante et leurs filles, Louise et Annette, sont allés, récemment, à Prince George, C.-B., pour visiter leur parenté.

M. et Mme Eugène Bernier sont allés à Churchill, Man., pour les vacances de Noël.

M. et Mme Adrien Côté sont allés à Edmonton, Alta, durant le temps des Fêtes.

Mme Marc Pelletier était hospitalisée récemment, à l'hôpital de St-Paul, à Saskatoon.

Furent aussi hospitalisées dernièrement: Mmes Daniel Choquette et Anastasie Ceslak, et Mlle Anne Ceslak.

Sont venus à Perigord pendant les vacances de Noël: M. et Mme Cyrille Fortin, de Prince George, C.-B; M. Denis Patenaude, de Edmonton, Alta; MM. Roger Côté et Maurice Sztrajt, de Moose Jaw, Sask.; M. Ted Sztrajt, de Calgary, Alta; M. et Mme Hubert Fuchs, de Plato, Sask.; M. et Mme Lorne Davis, de Leroy, Sask.; M. Léo Côté, du Collège de Gravelbourg; M. Edouard Patenaude, du Collège Notre-Dame, de Prince-Albert; M. et Mme François Denis, de Debden, Sask.

MM. Léo et Bernard Patenaude sont allés à Prince-Albert, Sask., dernièrement, pour affaires.

M. l'abbé R. Kunka est allé à Wishart, Sask., dernièrement, afin d'assister aux funérailles de son père, M. K. Kunka, le 5 janvier. Se sont aussi rendus à ces funérailles: MM. et Mmes Ernest Patenaude, Laurent Patenaude, Roland Bossé et Henri Pelletier, ainsi que MM. Gérard Dubé, Léo Patenaude et Alain DesRoches.

Les personnes qui ont dépassé la quarantaine ont souvent une vie trop sédentaire; il leur faut un passe-temps qui les force à marcher en plein air. Les collections de timbres sont intéressantes mais elles ne fournissent pas l'exercice nécessaire à la santé. Il vaut mieux y ajouter de l'exercice physique comme la marche, l'observation des oiseaux, l'étude de la nature, la peinture de paysages ou la photographie.

Saint-Front

L'A.C.F.C.

Il y eut le 21 décembre une réunion des membres de l'A.-C.F.C. au soubassement de l'église. M. J.-B. Beaudry présida l'assemblée. M. Duperrault, de Saskatoon, prononça un discours des plus intéressants, puis vint la distribution des prix de français aux élèves méritants.

Va-et-vient

Les personnes suivantes ont passé les vacances de Noël chez leurs parents: Donald Moyen, de Thompson, Man., et Richard Moyen, chez M. et Mme H. Moyen; Raymond, Russell et Ronald Plamondon, du Collège Notre-Dame de Prince-Albert, chez MM. et Mmes Paul Fortin et Jos. Plamondon; Irène Bouchard, Clément et Louise Bertoncini, chez MM. et Mmes F.-Xavier Bouchard et L.-H. Bertoncini; Ferdinand Bertoncini, fils, de Melfort, chez M. et Mme Ferdinand Bertoncini; Eugène Dubreuil, du Collège St. Peter de Muenster, chez M. et Mme Paul Dubreuil; Mlle Lorraine Plamondon, qui reçut son diplôme du "Business College" de Saskatoon, le 23 décembre, passa deux semaines de vacances chez M. et Mme L. J. Plamondon; Luc Montes, chez M. et Mme Florian Montes; Julien Strat, instituteur à Frontier, chez M. et Mme André Strat; Aurèle Nivon, Normand Thévenot, Horace Syrenne, Betty Welte, Marie Bouchard et son ami, Hilton White, tous de Saskatoon, dans leur famille respective.

M. Jos. Happ, de Weyburn, et sa fille, Aline, institutrice à Estevan, vinrent chez M. et Mme Louis E. Syrenne.

M. et Mme Eugène Badiuk et leurs deux fillettes, de Ranger, visitèrent M. et Mme Noël Nivon, ainsi que les parents de M. Badiuk, à Quill Lake.

MM. Rosaire et Jules Dufault, respectivement de Winnipeg et McCreary, Man., vinrent chez leur mère, Mme Marie Vaillancourt; M. et Mme Marcel Roy et leur famille, chez MM. et Mmes Marcel et Emile Samson, ainsi que chez Mme Clotilde Quessy et leur famille.

M. André Quessy, de Winnipeg, visita M. et Mme Donat Quessy, tandis que M. et Mme D. Rocher, de St-Brieux, visita les familles Montes et Bertoncini et M. et Mme Fernand Hurion, de Choiceland, MM. et Mmes G. Hurion et Paul Dubreuil.

Mme Eugène Havet et ses trois enfants, de Star City, visitèrent MM. et Mmes Eugène Messier et F.-Xavier Bouchard, et M. et Mme Llyod Ennis, de Swan River, Man, M. et Mme Art. C. Lamoureux.

M. et Mme P.-H. Proulx ont passé les fêtes de Noël chez leurs fille et gendre, M. et Mme Albert Brotzel, de Saskatoon, qui sont les heureux parents d'une fillette, Belinda, née le 13 décembre, jour anniversaire de la naissance de son grand-père, M. Proulx.

M. et Mme Lucien Plamondon et leur famille ont visité M. Arthur Detilieux le jour de Noël alors que M. et Mme Art. C. Lamoureux et deux de leurs filles étaient à Carrot River chez Mme Alphonse Banthoux et sa famille.

M. et Mme Laurent Plamondon et leurs enfants ont passé la fin de semaine de Noël à Bellsite, Man., chez les parents de M. Plamondon ainsi que chez ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Amédée, Aurèle et Orance Plamondon. Leurs fille et gendre, M. et Mme Jean-Marie Tardivel et leur fils, Stéphane, ainsi que leur neuveu, Yvon Plamondon, tous de Thompson, Man., les ont rejoints à Bellsite où ils passèrent la Noël en famille.

40e anniversaire

M. et Mme Maurice Bussière ont pris part le 27 décembre à une fête de famille à l'occasion du 40e anniversaire de mariage de M. et Mme André Bussière, à Vonda. M. et Mme André Bussière sont d'anciens paroissiens de St-Front, dont le mariage avait eut lieu dans l'église paroissiale le 27 décembre 1925. Sincères félicitations, M. et Mme Bussière.

Réunion

Les Dames de Ste-Anne ont eu leur réunion mensuelle le 19 décembre à la demeure de Mme Eveline Dufault; 18 membres et une invitée y prirent part. La réunion était rehaussée par la présence du R. P. M. Dubois, P.S.M.

Mme Aline Thévenot, présidente, récita la prière d'usage. Mme C. Basset, secrétaire, lut le procès-verbal. Les dames discutèrent de la possibilité de faire construire un nouveau comptoir pour la cuisine du sous-sol. Le jeu qui fut bien amusant, rapporta la somme de $1.80.

La charmante hôtesse, aidée de sa mère, Mme Elise Moissan et de sa soeur, Mme Corrine Dufault, a servi un délicieux goûter. La prochaine réunion aura lieu le 23 janvier à la demeure de Mme Dina Strat.

St-Brieux

Mariage Danku-Nagy

Le samedi 20 novembre, en l'église de St-Brieux, M. l'abbé J.-A. Rivard bénissait le mariage de Mlle Lydia Nagy à M. Dennis Danku, de la paroisse de St-Philippe Apôtre.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, M. Sam Nagy. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de ligne "Impériale". Son voile court était retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Clara Nagy, soeur de la mariée, Darlene Danku et Gladys Guillet, soeur et cousine du marié respectivement, portaient des robes ivoire et vert de ligne "Impériale" et des bouquets de roses bronzées. Les garçons d'honneur étaient MM. Ted Koch, de Kelvington, ami de la mariée, Leslie et Frank Nagy, frère et cousin de la mariée respectivement.

Un gâteau à trois étages formait le centre de la table d'honneur au souper, auquel 230 invités prirent part. Le maître de cérémonies, M. Howard Lawrence, de Meskanaw, proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit. A 9 heures, une soirée dansante eut lieu en l'honneur des nouveaux époux.

Souhaits de bonheur à M. et Mme Dennis Danku.

Ouverture officielle

L'ouverture officielle du nouvel édifice du curling eut lieu le 13 décembre par un bonspiel local précédé d'une courte cérémonie d'ouverture.

Le président, M. Dominique Rocher, remercia les membres de son comité et tous ceux qui lui ont fait confiance en le nommant contremaître de la construction. Il remercia le conseil du village de sa coopération. Grâce à l'aide généreuse de plusieurs, le travail se fit en six semaines. Puis, M. Arthur Thibaud, membre de l'Assemblée Législative, prit la parole. Il se dit très heureux de participer à cette ouverture et félicita les gens de St-Brieux de leur initiative. Il seconda le président dans l'éloge faite aux pionniers en évoquant les débuts du premier curling rink en 1928 et du deuxième en 1946. Le maire du village, M. Pierre J. Coquet, après quelques mots de félicitations aux travailleurs et une mention spéciale aux agents locaux, coupa le ruban déclarant le "Curling Rink" officiellement ouvert. Comme le doyen des curlers, M. Jérémie Aubin, se trouvait hospitalisé, M. Henri Hamonic lança la première roche.

Bienvenue

Bienvenue à M. et Mme Raymond Colbert et leur jeune fils, Timothy. M. Colbert est le nouvel agent des élévateurs "Wheat Pool" à St-Brieux.

Malade

Prompt rétablissement à M. Yves Abily hospitalisé à Birch Hills, et à M. John Rice en convalescence chez lui.



Le R. P. Lionel Benoit, O.M.I., fils de M. et Mme Wilfrid Benoit, de Willow-Bunch, que l'on voit dans la photo, fut ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., évêque du Keewatin, le 21 décembre, à Willow-Bunch, sa paroisse natale.

Lac Marguerite

Visiteurs

Quelques jours avant Noël, M. et Mme Peter Barrett et Mme Robert Longeau sont allés en visite chez leurs soeur, beau-frère et amis, M. et Mme Antoine Platana, et ont eu le plaisir d'admirer les belles décorations dans la cité.

Le jour de Noël, M. et Mme Charles Oudot eurent la visite de leur mère et belle-mère, Mme Henri Oudot, et de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Tom Earnshaw, et leur fillette, de Sintaluta, et de leur frère, M. René Oudot.

Le 26 décembre, M. et Mme Marcel Longeau reçurent leurs oncle et tante, M. et Mme Robert Longeau, et leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jean Français, et leurs enfants.

Dans le temps des Fêtes, M. et Mme Peter Barrett ont eu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana, et de leurs nièce et neveu, M. et Mme Edmond De Corby, et leurs enfants, de Regina.

Au Jour de l'An, les invités chez M. et Mme Jean Français furent: leurs parents, M. et Mme Marcel Français, M. et Mme Paul Français et leurs enfants, de Sintaluta, Mme Octavie Longeau, M. et Mme Robert Longeau, M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gabriel, leurs cousins, M. et Mme Marcel Perrey, et leurs filles, Evelyne et Diane, de Laflèche, et M. André Poirier, de Wolseley.

Mlle Claire Français, institutrice à l'école St-Philippe à Regina, a passé les vacances chez ses parents.

Les amis de Mme Charlotte Gendron ont été peinés d'apprendre qu'ayant tombé dans sa maison, elle s'est fracturée une hanche et un bras et fut transportée à l'hôpital d'Indian Head. Tous lui souhaitent un bon rétablissement.

Sintaluta

Ça et là

M. et Mme Maurice Coueslan et leurs enfants sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Charles Henty et la famille Paul Français.

Mlle Madeleine Français, étudiante à Regina, est venue passer ses vacances chez ses parents.

En visite

Chez M. et Mme Fred Dolter: leurs enfants, M. et Mme Henri Dolter et leurs trois filles, M. et Mme Jack Knott (Madeleine), et leurs trois enfants, de Blomington, Minn.; M. et Mme Ronnie Dolter, et leurs trois fils, de Swift Current; M. et Mme Junior Seaberley (Isabelle), et leurs deux fillettes, de Belle Plaine; M. et Mme Bud Wright (Françoise), et leurs deux enfants, de Regina, et M. Clément Dolter, étudiant à l'Université d'Ottawa.

Chez Mme Henri Oudot, M. et Mme N. Oudot et leurs enfants, qui ont visité aussi leurs autres parents de la région, et à Montmartre.

Chez M. et Mme Paul Français: M. et Mme Marcel Français et M. et Mme Charles Henty, M. et Mme Jean Français et leus enfants, du Lac Marguerite; les jeunes Tom et John Miller, cousins de Mme Paul Français, de Regina. Leur père étant gravement malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina, leur mère, Mme Stanley Miller, n'a pu les accompagner.

Chez M. et Mme Roch Fortin: leurs enfants, M. et Mme Laurent Fortin et leurs deux enfants, de Dominion City, Man., M. et Mme Armand Fortin, et leur fils, de Wolseley.

M. et Mme Adolph Scheinder, et leurs trois enfants, sont allés le jour de Noël chez leurs parents, M. et Mme J. Scheinder, de Wolseley.

M. et Mme Ken Kroushaar se sont rendus à Wolseley le Jour de l'An chez leurs parents, M. et Mme Gédéon Langlois, pour le souper de famille.

Plusieurs familles de Sintaluta sont allées à Wolseley pour assister à la messe de minuit.

Regina

Nouvel exécutif

Le nouvel exécutif de l'ACFC, cercle de Regina, pour l'année 1966 est comme suit: président, M. Irénée Collette; vice-président, M. Louis-Laurent Béchard; secrétaire-trésorière, Mme Béatrice Braconnier.

A la dernière réunion, le président du comité d'accueil, M. Léo Lirette, rapporta que quatre nouvelles familles avaient été contactées durant le mois. Ce comité à pour but d'inviter les nouvelles familles à prendre part aux activités du groupe français à Regina. Si vous connaissez des gens qui ont récemment déménagé à Regina, laissez-le savoir à M. Lirette au plus tôt.

Puisque Sedley et Moose Jaw font maintenant partie du groupe de Regina, le recrutement pour l'ACFC dans ces endroits est sous la direction de M. L.-Béchard et M. Crévier respectivement.

Le R. P. I. Riopel fait savoir qu'on aura bientôt un service de bibliothèque. Cette bibliothèque sera située à la salle de la paroisse St-Jean-Baptiste, et les heures de service seront le dimanche après les messes. Lorsque les clients seront plus nombreux, les heures de service seront plus nombreuses.

Le mois prochain, on entrevoit une Journée Française à la salle St-Jean-Baptiste. Il y aura exposition de livres et de disques français, provenant des marchands de Gravelbourg. Ceci se terminera par une soirée d'amateurs. Elle est sous la direction de M. Robert Pelletier, assisté de M. Dubé. Si vous désirez prendre part à la soirée, donnez votre nom le plus tôt possible.

En vue d'une plus grande participation des Francophones aux célébrations du centenaire, M. L.-Laurent Béchard fut élu président du groupe qui se chargera de ces célébrations. Vos suggestions recevront la plus grande attention, alors faites-les parvenir à M. Béchard.

La prochaine réunion de l'exécutif de l'ACFC aura lieu le mardi 19 janvier, à la salle St-Jean-Baptiste.

Assemblée scolaire

L'école Mathieu de Regina, qui a été fondée le 14 décembre 1956, vient de former une Commission scolaire afin de se développer et grandir.

A l'assemblée qui eut lieu à la salle paroissiale St-Jean-Baptiste, le 31 octobre 1965, M. le Dr André L. Lizaire fut élu président; Mme Albert Dubé, secrétaire; M. Raoul Langlais, trésorier; MM. Paul Rousseau et Roger Poissant, conseillers; le R. P. Benoit Paris, directeur des études; le R. P. H. Riopel, aviseur moral.

La Commission est reconnaissante à tous ceux et celles, grâce à qui elle existe aujourd'hui, et promet de faire tout en son pouvoir afin de s'acquitter le mieux possible de ses responsabilités.

Elle désire aussi féliciter chaleureusement le Comité, qui avait jusqu'ici si bien vu aux destinées de l'école, et tout particulièrement pour l'avoir dotée cette année d'un jardin d'enfance opérant tous les jours de la semaine. Ce progrès incontestable témoigne éloquemment de la perspicacité des responsables.

Désormais, et dès maintenant, les entrées au Jardin se feront en septembre pour la période allant jusqu'à Noël, et en décembre pour la période allant jusqu'en juin. Ces dernières peuvent se faire en s'adressant directement, par lettre ou par téléphone à: 2517, 25e avenue, Regina, Tel: 536-5006 (entre 3 heures et 5 heures p.m.) ou bien à: 2107 McIntyre, Regina, Tél: 522-9251 (entre 9 heures a.m. et midi, et entre 7 h. p.m. et 9 h. p.m.

La situation économique est favorable en Saskatchewan

REGINA — La Saskatchewan devrait compter parmi les provinces les plus prospères du Canada en 1966 et déjà dans un livre blanc publié récemment, le premier ministre libéral Thatcher envisage une diminution des impôts.

En 1965, les revenus personnels auront atteint $1.94 milliard, soit une hausse de 20 pour cent sur l'année précédente. Les revenus personnels per capita auront atteint $2,002, au-delà de la moyenne nationale qui s'établit à $1,956.

C'est dans le secteur agricole principalement que l'expansion économique est la plus forte. On s'attend que les revenus agricoles auront augmenté de 65 pour cent en 1965, et que les revenus de la main-d'oeuvre industrielle auront augmenté de 7 pour cent. La valeur brute de la production agricole touchera presque le milliard de dollars.

Les revenus agricoles nets estimés à $628 millions auront dépassé de 40 pour cent la moyenne quinquennale 1961-65.

Les marchés céréaliers de la Chine et de la Russie continueront d'offrir des perspectives extrêmement favorables à l'agriculture de la Saskatchewan cette année.

Quant au surplus budgétaire, estimé à près de $250,000, on s'attend qu'il atteindra près de $14 millions.

M. Thatcher n'a pas donné plus de précisions cependant sur l'ampleur ou les modalités de la prochaine diminution des impôts qu'il envisage.

Nouveau record de ventes chez GM

OSHAWA — La société General Motors du Canada a annoncé qu'elle a fabriqué 419,795 voitures et camions au cours de 1965, soit 111,646 véhicules de plus que le record annuel précédent réalisé en 1963.

"Les prévisions pour 1966 nous semblent particulièrement encourageantes et nous croyons pouvoir maintenir le niveau actuel de production de nos voitures et camions, ou même le dépasser, au cours des douze prochains mois", a déclaré M. E. H. Walker, président et directeur général de la société General Motors du Canada.

Au cours de l'année, GM a produit 351,952 voitures de tourisme à rapprocher de 246,466 en 1964 et 264,269 en 1963. En 1965, la société a fabriqué 67,-843 camions contre 47,123 en 1964 et 43,880 en 1963.

La société General Motors du Canada emploie 22,400 personnes dans ses usines d'Oshawa, de Ste-Thérèse-Ouest et de Windsor, aussi bien que dans ses bureaux de ventes à travers le Canada; c'est un nombre record. Plus de 19,100 de ces employés travaillent à Oshawa.

Vincent Auriol, inhumé

MURET, France — L'ancien président de la République française Vincent Auriol, décédé récemment, a été inhumé au cimetière de Murat, petite ville à une quinzaine de milles au sud-ouest de Toulouse. La dépouille mortelle avait été transportée de Paris à Toulouse par une "Caravelle" mise à la disposition de la famille par le général de Gaulle. Le lourd cercueil de chêne fut porté dans la cour d'honneur du palais de l'Alma où un escadron de la Garde républicaine en grande tenue lui rendit les honneurs.

La période des Fêtes a été des plus belles à Ferland

FERLAND — Durant la période des Fêtes, la chronique de Ferland, naguère si grassement fournie, a brillé par son absence. Mais voilà que nous vous revenons les bras chargés d'événements de toutes sortes.

C'est dans un village et dans une église artistement décorés que nous avons célébré la messe de minuit. Le R. P. Albert Fournier, O.M.I., professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, officiait pendant que la chorale chantait la messe du R. P. Martel, version française. M. l'abbé J. Bernier, curé, agissait comme commentateur et M. Aristide Fournier, père du célébrant, lut l'épître et la prière qui suit. Beaucoup de visiteurs honoraient la paroisse de leur présence. La messe terminée, ce furent les traditionnels réveillons dans les familles.

Au Jour de l'An, M. l'abbé Bernier présenta ses voeux aux paroissiens pour la nouvelle année, ainsi que le Père Fournier, qui officiait encore à cette messe qui était la messe anniversaire de mariage de son père et de sa mère. Un fait inaccoutumé s'est produit à cette messe, cinq petits garçons de 7 à 10 ans chantèrent seuls la messe de l'assemblée avec un résultat des plus encourageants. Au cours de cette messe encore, M. Donald Davidson, un converti, occupa officiellement le poste de marguillier où il avait été élu la veille.

Au cours du congé de Noël, plusieurs étudiants et étudiantes sont revenus. C'est pourquoi le comité des loisirs des Chevaliers de Colomb crut bon d'organiser une soirée récréative qui fut très appréciée.

Les Chevaliers de l'Autel

Ce fut de la vie, de l'agitation, de la joie autour de la fête de Noël. Le service de l'autel mit plusieurs talents à l'épreuve, certains imprévus n'ont pas manqué de donner un peu de piquant à certaines activités. On a lu l'épitre, on a chanté, on a été félicité, etc., etc. Avant la messe de minuit, vers onze heures, une petite fête spéciale avait été organisée par M. le curé en témoignage de gratitude pour ses Chevaliers de l'Autel. Il y eut dépouillement d'un arbre de Noël et quelques chants de joie. Après la messe, les prêtres présents accordèrent ensemble aux Chevaliers de l'Autel leur bénédiction.

Les Jeannettes

Noël, c'est la fête patronale des Jeannettes, fillettes de 8 à 11 ans. Après la messe de minuit, il y eut une petite fête pour elles au sous-sol de l'église paroissiale. Dépouillement d'un arbre de Noël, chants, danses, petite pièce mimée de l'histoire de Bethléem. Disons en passant que la petite scène offrait un Enfant Jésus bien vivant, la petite Lise Beaudoin, bébé de M. et Mme Lucien Beaudoin. Etaient présents tous les parents des Jeannettes, ainsi que la cheftaine de Ronde, Mme Médelger Chabot et son assistante, Mme Lucien Beaudoin. Après cette petite fête, M. le curé bénit ses chères Jeannettes.

Au travail!

Les fêtes sont passées. L'école a ouvert ses portes à nouveau. Les religieuses sont revenues et les associations, ainsi que les cours d'adultes, reprennent leur marche un peu ralentie . . .



La vie est belle pour les Louveteaux de Ferland . . . Si l'on constate toute la joie qui se dégage de cette photo . . . prise après une partie de hockey qui demeurera célèbre pour les petits. Il s'agit de l'équipe gagnante, qui jouait contre les Canadiens sous l'emblème du Toronto . . . Hélas, oui, ironie du sort! Toronto a gagné! Voici ces Pee-Wees: première rangée: Michel Brisebois, aile gauche, Alain Fournier, défense, le capitaine Roland Gervais, Emile Chabot, aile droite; à l'arrière: le célèbre gardien de but des Maple Leaf, Gérald Chabot, l'arbitre Jean Chabot et Renald Couture, défense. L'instructeur, M. l'abbé J. Bernier, curé, n'apparait pas sur la photo.



A l'occasion de Noël, la crèche de Ferland n'a pas manqué d'admirateurs. Les tout-petits surtout se sont émerveillés et se sont sans doute posé beaucoup de questions. Témoin cette petite Jeannette qui semble bien intéressée par ce berger qui porte un petit mouton sur ses épaules. C'est qu'à cet âge on sait encore admirer.



Il y eut même des fiançailles à Ferland, au cours des vacances de Noël. Nous voyons sur cette photo M. l'abbé Bernier, bénissant la bague remise par M. Fernand Bouvier, de Gravelbourg, à Mlle Monique Morin, de Ferland. C'est une cérémonie sérieuse, pour les fiancés, bien sûr!



Même les Guides de Ferland ont maintenu régulièrement leurs activités. Et le dimanche 9 janvier, la cheftaine Couture, à peine sortie de l'hôpital de Regina, après une opération majeure, reprenait sa besogne aidée de Mme Alfred Chabot, son assistante. Sur cette photo nous remarquons M. l'abbé Bernier, donnant une courte instruction à un groupe de Guides.

Willow-Bunch

M. et Mme Wilfrid Benoit et leurs enfants, Marguerite et le Père Lionel Benoit, O.M.I., ainsi que M. Sylvio Grégoire et ses enfants, Gérard et Diane, partirent le mercerdi 22 décembre pour aller à Esterhazy, où M. Wilfrid Benoit travaille. Ils revinrent à Willow-Bunch le jeudi soir.

Le Père Lionel Benoit se rendit à Gravelbourg le mercredi 29 décembre, pour y visiter ses oncle et tante, M. et Mme Antonio Grégoire. Le lendemain matin il célébra une messe au monastère du Précieux-Sang. Il revint à Willow-Bunch le jeudi midi, pour aller ensuite avec ses parents à Lisieux, y visiter des parents, les familles Sabourin.

Mme Philias Blais est revenue chez elle pour les Fêtes, après avoir subi une opération à l'hôpital de Regina, récemment.

M. François Raboud, cousin de Jacques Raboud, de Willow-Bunch, est décédé à Edmonton, dernièrement. Il résida à Willow-Bunch de 1912 à 1922. Sincères condoléances à M. J. Raboud.

Etaient en visite chez MM. et Mmes Jacques Raboud et Pynten pour les Fêtes: Mme Cécile Rivard et ses cinq enfants, M. et Mme Lucien Raboud et leurs deux enfants, ainsi que M. Fernand Raboud, tous d'Edmonton.

M. et Mme J.-C. Lambert et leur famille passèrent Noël chez leurs parents à Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Mlle Anne Bonneau, de Los Angeles, et Mlle Nicole Bonneau, de Saskatoon, ont passé leur congé de Noël chez leurs parents, M. et Mme Jean Bonneau.

M. Maurice Raboud, de Taber, Alta, passa les vacances de Noël avec son épouse et son fils.

M. et Mme Armand Lantier et leur fille, Cécile, allèrent à Medecine Hat dernièrement, pour y visiter M. Léon Lantier et Mlle Julia Lantier ainsi que M. et Mme Mike Skorjack.

M. et Mme Charles-Henri Fournier, de Ferland, visitèrent leur neveu, M. l'abbé A. Chabot, ainsi que Mme A. Chabot et M. et Mme Alex Laberge.

M. et Mme Arthur Baker et leur fils, de Lindberg, Alta, passèrent quelque temps chez Mme Marie Joyal, mère de Mme Baker.

M. le Dr et Mme A. Lizaire et leurs deux fils, de Regina, vinrent à Willow-Bunch pour l'ordination du R. P. Lionel Benoit, le 21 décembre. Ils en profitèrent pour visiter M. et Mme Ernest Lespérance.

Ont passé les vacances de Noël chez leur tante, Maura Boulianne, et leur soeur, Monique Boulianne, M. et Mme Paul Fournier et leurs cinq enfants, de St-Boniface; M. et Mme Joseph Boulianne, de St-Paul, Alta; M. et Mme Guy Boulianne et leurs deux enfants, M. et Mme Jude Boulianne et leur fillette, tous de Lebret, ainsi que le R. F. Paul Boulianne, d'Ottawa, et Mlle Thérèse Boulianne, institutrice à Canara, Sask.

Mme Albert Martin, a rendu visite à ses fille et gendre, M. et Mme Georges Colpron et leur famille, d'Edmonton. Elle visita aussi ses autres fille et gendre, M. le Dr et Mme Piché, et leur famille, à Shawnavon.

M. et Mme Emile Rodrigue et leurs trois enfants, de Weyburn, visitèrent leurs parents, M. et Mme François Rodrigue, et autre parents, pour Noël.

M. et Mme P.-E. Piché et leur famille, ainsi que Mme Jos. Bruneau et sa fille, Ovilda, visitèrent leurs parents à Gravelbourg: MM. et Mmes Paul Piché et Antonio Grégoire. Mme J. Bruneau ainsi que ses filles, Ovilda et Mme P.-E. Piché visitèrent leurs fille et soeur religieuse au monastère du Précieux-Sang.

Il n'y a pas d'âge pour apprendre!

BOCHUM — Erna Dunz s'est récemment fait immatriculer dans la nouvelle université de Bochum (centre de la Ruhr). Elle a obtenu son diplôme de professeur d'enseignement commercial en 1927 et a enseigné pendant plus de 30 ans dans le centre charbonnier de la Ruhr. Mise à la retraite en 1958, elle n'a pas abandonné l'enseignement pour autant et continua, pendant 7 ans encore, à dispenser ses connaissances à des élèves. On devine qu'elle ne doit plus être toute jeune et l'on approuve les autorités compétentes qui l'ont, pour son propre bien, obligée à quitter son service lorsqu'elle a eu 74 ans.

Mais pour Erna Dunz l'heure n'était pas encore venue de se reposer.

Obsèques de Mme J.-B. Paradis, à Storthoaks, le 24 décembre

STORTHOAKS — Mme J.-B. Paradis (Flore-Anna Chicoine) décéda à l'hôpital de Redvers le mardi 21 décembre, après une courte maladie. Ses funérailles eurent lieu le vendredi 24 décembre à l'église paroissiale, à 10 h. a.m.

M. l'abbé M. George chanta le service, assisté de M. l'abbé E. Toupin, de Redvers, comme diacre, et de M. l'abbé L. Savoie, de Bellegarde, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant. M. Gérard Lafrenière touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. André, Alcide, Joseph et Wilfrid Chicoine, Paul Bérard et Alcide Belva, tous neveux de la défunte. L'inhumation se fit dans le cimetière de Storthoaks.

Mme Paradis naquit à Deleau en 1898 et résidait à Storthoaks depuis 1910. Son époux se retirait des affaires en 1962 après avoir servi le public comme secrétaire-trésorier pour la municipalité de Storthoaks pendant de nombreuses années. Elle était membre de la Ligue des Femmes Catholiques. La foule nombreuse qui remplissait l'église était une preuve de l'estime qu'elle inspirait.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, quatre fils, Gilbert et Alphonse, de Regina, Gabriel, de Vancouver, et Jean, en France; trois filles, Mme A. Bourget (Irène), Mme A. Gauthier (Rita), toutes deux de Storthoaks, et Mme L. Gladu (Louise), de Winnipeg; quatre frères, Aimé, Albert et Lucien, de Storthoaks, et Arthur, de Winnipeg; quatre soeurs, Mme G. Lalonde (Médora), de Regina, Mme A. Belva (Angéline), de Redvers, Mme J. Deschambault (Aline), de Drummondville, P.Q., et Mme A. Bérard (Béatrice), de Storthoaks; 20 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Des personnes venues de loin ainsi que des paroisses environnantes assistaient aux funérailles. Il en vint de Vancouver, Regina, Winnipeg, St-Boniface, Viewfield, Ryerson, Wauchope, Antler, Bellegarde et Redvers.

Après le service un repas fut servi aux parents et amis dans le soubassement de l'église par quelques dames de la L.F.C.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

Etaient en visite au temps des Fêtes: Mlle Odette Wolenski, étudiante de Montréal, chez ses parents, M. et Mme Charles Wolenski; Mlle Jocelyne Blezy, institutrice à Gravelbourg, chez ses parents, M. et Mme Henri Blezy: M. Laurent Tourigny, instituteur à Wolseley, et Mlles Léona et Roseline Tourigny, étudiantes gardes-malades à Regina, chez leurs parents, M. et Mme Roméo Tourigny; les collégiens de Gravelbourg: MM. Léonard, Lucien et David Chicoine, chez leurs parents, M. et Mme Alfred Chicoine; et M. Gilles Cop, chez ses parents, M. et Mme Fernand Cop.

M. et Mme C. Felling et leur famille, de Lagendberg, vinrent chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme H. Paradis; M. et Mme Noël Audet et leur fils, de St-Boniface, et M. et Mme Gérard Côté et leur bébé, de Estevan, chez M. et Mme Henri Blérot; M. et Mme G. A. Cardner, de Regina, et M. et Mme Du Boer et leur famille, de Moose Jaw, chez M. et Mme S. Smith; M. et Mme J. Jean-Marie et leur famille, de Yorkton, chez M. et Mme Philippe Paradis; M. Georges Gervais et leur famille, de Benson, chez M. et Mme E. Gauthier; M. et Mme A. Mealy et leur famille de Flin Flon, Man., M. et Mme Laurent Dubois et leur famille, de Brandon, chez leur mère, Mme E. Dubois; M. et Mme Gérald Bérard, de Lagenberg, chez M. et Mme Albert Bérard; M. et Mme Jean-Jacques Handfield et leur famille, de Moose Jaw, chez M. et Mme Albert Lapierre.

M. Wayne Bourget et Mlle Paulette Denmen, de Montréal, sont en visite chez M. et Mme Armand Bourget et y demeureront quelques jours.

Mme Yvonne Paradis, de St-Boniface, est venue assister aux funérailles de Mme J.-B. Paradis et a passé la fête de Noël avec son fils et sa famille, M. et Mme Henri Paradis.

M. et Mme Gérald Lafrenière et leur famille sont allés passer les fêtes chez des parents à St-Claude.

M. et Mme Elisé Beaudoin et trois de leurs enfants, de Baumont, Alta, ont passé la fête de Noël chez leur mère, Mme Albertine Bourgeois et ont visité d'autres parents.

M. et Mme Albert Bourgeois et leurs enfants, de Winnipeg, ont rendu visite à leur mère, Mme Albertine Bourgeois, pour le Jour de l'An.

Se sont rendus à Winnipeg pour y visiter leurs parents, M. et Mme Jean Dumaine: MM. et Mmes Omer Carrière et J.-G. Lepierre et leur famille respective; M. et Mme Aimé Dumaine et leur famille ainsi que M. et Mme P. Kuffner, venus de Glenworth, s'y rendirent aussi.

Sécurité familiale

Souhaits de joyeux anniversaires

Le 14 janvier, Lionel Ruest, Frenchville, Robert Michel, Ponteix, et Alphonse Patenaude, Périgord; le 16, Gilles Lajeunesse, Debden; le 17, Joseph Hamoline, Vonda; le 18, Ulric Giroux, Montmartre; le 19, Fernand Fortin, Coderre, et Auguste Larochelle, Gravelbourg; le 20, Maurille Corbeil, Cavalier, et Lionel Loiselle, Vonda.

Wolseley

Naissances

A M. et Mme Andrew Schneider (Isabel Gilbert), est né un fils, le 25 décembre.

A M. et Mme Clif. Madley (Christine Souchorte), est née une fille (premier enfant).

Malade

Mme Pierre L.B. passa quelques jours à l'hôpital de Regina après avoir subi une opération. Meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Armand Langlois et leur famille allèrent visiter leurs parents à Humboldt et les environs.

M. et Mme Bill Blender et leur famille, d'Edmonton, passèrent une dizaine de jours à visiter les familles Bonneville. Autres visiteurs chez ces derniers étaient M. et Mme L. Anderson et leur famille, de North Battleford, M. et Mme J. Schmidt et leur famille, de Kendal.

Les étudiants, Mlle Margie Bieber, MM. Gérald Coueslan et Paul Bairno, de l'Université de Saskatchewan, M. Gérald Tourigny, du Collège Mathieu, ont passé les vacances de Noël chez leurs parents.

MM. Jimmy Coueslan, de Winnipeg, Benny Coueslan, de Regina, Beverley Cieckiewicz, de Saskatoon, Pat Moore, de Regina, Mlles Evelyn Ruzicka, Dolorès Tourigny, Stella Coueslan, de Regina, Mlle Rose-Marie Wrobel, de Weyburn, passèrent les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez leurs parents.

M. Laurent Tourigny, instituteurs à Wolseley, alla en vacances chez ses parents à Storthoaks.

M. et Mme Johnnie Wrobel et leurs deux fils, de Lloydminster, vinrent en vacances chez les familles, Wrobel et Kydd pour une dizaine de jours.

Mme A. Pitre alla passer les Fêtes chez ses enfants, à Regina.

M. et Mme Lionel Dureau, M. et Mme Jean Levesque et leur famille, de Regina, étaient les hôtes de M. et Mme Lucien Dureau en fin de semaine.

C'est un Dieu grand que Yahvé, un Roi grand par-dessus tous les dieux; en sa main sont les creux de la terre et les hauts des montagnes sont à lui; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, la terre ferme, ses mains l'ont façonnée. (Ps 95, 3-5)

— No 461 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3					■							
4								■				
5				■							■	
6			■		■			■				
7								■				
8					■		■					■
9		■								■		
10									■			
11				■	■	■	■	■				
12		■										

HORIZONTALEMENT

1—Cri ordinaire du cheval.
2—Partie de l'armure qui couvrait l'épaule . — Terminaison.
3—Enveloppe de l'oreiller. — Projectile explosif.
4—Qui hait quelqu'un. — Examen.
5—Peigne du tisserand. — Forçat à garder le lit.
6—En quel endroit. — La nuit. — Retoucha.
7—Luttas. — Aussi.
8—Maintenant. — En outre, de plus.
9—Rire sans éclat. — Voyelles.
10—Marquera d'un point. — Fin de la troisième personne du pluriel.
11—Exprime le mécontentement. — Action.
12—Machine à encoller.

VERTICALEMENT

1—Qui présente des formes tris différentes dans une même espèce.
2—Faire ouvrir, en parlant des fleurs. — Zéro doublé.
3—Petits hommes. — Ladrerie.
4—Gros nuage épais. — Putois d'Europe.
5—Pronom. — Mienne. — De la gamme.
6—Genre d'arbres fossiles.
7—Purs et calmes. — Terminaison.
8—Epoque. — Se rendra
9—Etat d'esprit. — Avec elle.
10—Oxyde de fer. — Ancien bouclier oblong.
11—Maisons d'oiseaux. — Temps forts courts.
12—Pièce de bois qui soutient une table. — Enlevée.

SOLUTION DU PROBLEME No 460

■ **Horizontalement:** 1. Romanichelle; 2. Obésité — Sous; 3. Nerprun — Tirs; 4. Di — Evron — Noé; 5. Or — Caen — NN; 6. Etne — Ce; 7. Ils — Collai; 8. Lice — Douaire; 9. Leitmotiv — El; 10. Age — Ecart; 11. Renette — Set; 12. Détrousseuse.

■ **Verticalement:** 1. Rondouillard; 2. Obéir — Liégée; 3. Mer — Escient; 4. Aspect — Et — Er; 5. Nirvana — Mato; 6. Iturée — Do — Tu; 7. Cénon — Cotées; 8. Couic; 9. Est — Relava; 10. Loin — Li — Rsu; 11. Luron — Arêtes; 12. Essentiel — Té.

Chronique de CFRG

Bons souhaits

Souhaiter une Bonne et Heureuse Année à nos auditeurs est un des rares moyens de communications que nous ayons à notre disposition pour leur dire combien nous les remercions de leur bienveillance, de leur sympathie et aussi de leur haute-fidélité.

Si la radio n'est pas sourde, elle est aveugle cependant. Nous qui parlons à longueur d'années devant un micro, tout ce qu'il y a de plus impersonnel, notre travail ressemble un peu à celui d'une taupe . . . Bonne et Heureuse Année, encore une fois. Ne dites pas qu'il est un peu tard. Selon la plus pure tradition canadienne-française, la Nouvelle Année se célèbre durant tout le mois de janvier. Comme de vrais cadets de Gascogne, nos ancêtres savaient boire, rire et chanter.

Le 22 décembre, le personnel de CFRG, réuni au grand complet, prenait part à des agapes à l'occasion des fêtes de Noël. Nous aussi, nous avons nos traditions, plutôt nos habitudes, surtout celle de nous réunir sous la férule du patron quelques jours avant Noël, pour manger, boire, rire et chanter. Et, quand toutes les machines oratoires de CFRG s'y mettent, ça peut finir aux petites heures comme c'est généralement le cas.

Changements à l'horaire

Depuis quelques jours, nos auditeurs auront constaté quelques changements à l'horaire de nos émissions.

"710 à Go-Go" dure à présent une heure entière, de 4 h. à 5 h.; "Chez Miville", à 7 h. du matin jusqu'à 8 h. en attendant, de reprendre les ondes sur 710 kilocycles. Décidément, les gars de "Chez Miville" sont forts . . . L'une après l'autre, cette émission ne se répète jamais. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Parmi les autres émissions locales (et il y en a beaucoup), nous attirons votre attention sur: "Musique et chansonnettes", qui passe de 1 h. à 1 h. 30 p.m. "Musique et chansonnettes" s'étoffe de quelques textes tirés des éphémérides du jour.

Chaque jour, une leçon d'histoire et une leçon de choses, animées par Louise Delisle, blonde aux yeux bruns au beau sourire de la Vieille Capitale, sa ville natale. Canadienne 500 pour cent, elle anime en outre une autre émission de 5 h. 45 à 6 h. p.m., "Folklore et chansons". Les vedettes principales à cette émission, vous l'avez deviné, sont: Félix Leclerc, Jean-Pierre Ferland (celui qui fait rêver, les blondes aux yeux bruns, et combien d'autres de nos chanteuses et chanteurs canadiens, il y en a tellement . . . il y en a tellement à dire qu'il faut bien s'arrêter et ne pas abuser de la liberté d'utiliser ces colonnes que La Liberté, en bon Patriote, met à notre disposition chaque semaine.

M. M.

Bellegarde

M. Robert Revet est retourné à l'Université de Saskatoon après avoir passé les vacances chez ses parents.

M. et Mme Arthur Nolin passent les mois d'hiver à Calgary, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Jack.

M. Gilles George est retourné à Regina pour traitements, après avoir passé les Fêtes chez sa mère, Mme Laurent George.

Félicitations à M. et Mme Emile Magotiaux à l'occasion de la naissance d'une fils le 4 janvier (premier bébé de l'année à l'hôpital de Redvers).

M. et Mme Paul Wilvers ont visité leur fille, Eveline, à Calgary.

M. et Mme A.-G. Roussel, de St-Paul, Alta, passèrent le Jour de l'An chez leurs parents, M. et Mme T. Roussel et Mme M. Martin, de Redvers.

Mlle Velia Moreau, institutrice à Montmartre, rendit visite à ses parents, M. et Mme Louis Moreau.

M. et Mme Alphonse George ont passé Noël à Ponteix avec leurs soeurs et beaux-frères.

Prud'homme

Concert de Noël

Le 8 décembre avait lieu au couvent un concert de chants, saynètes et récitations exécutés par les élèves de l'école et organisé par les religieuses et institutrices.

L'on profita de l'occasion pour distribuer les prix et les diplômes de Français de l'A.C.F.C. aux élèves méritants. Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. était présent. Il y eut élection de l'exécutif qui donna les résultats suivants: Mme François Normand, M. Adrien Loiselle et M. Ernest Fontaine seront remplacés par Mme Denise Lepage, Mme Corona Painchaud et M. Gérard Fontaine. Merci aux personnes sortants de charge pour leur dévouement, et félicitations au nouvel exécutif.

Çà et là

Le 10 décembre, 37 dames se réunissaient chez Mme Joseph Poilièvre pour présenter plusieurs cadeaux à Mlle Annette Jeanneau dont le mariage aura lieu prochainement. Des jeux et des chants se déroulèrent au cours de la soirée. Mlle Jeanneau remercia avec délicatesse toutes et chacune.

M. Henri Masson se rendait à Vancouver, dernièrement, pour assister aux funérailles de son frère, M. Aimé Masson.

M. A Desautels se rendait aussi à New Westminster pour les funérailles de son frère.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Girardin et M. l'abbé D. Dugas ont passé le temps des Fêtes à La Broquerie.

M. et Mme Georges Marchessault (Alice L'Heureux), de Maillardville, C.-B., sont retournés chez-eux après avoir passé les fêtes chez les familles L'Heureux et Langelier.

M. et Mme Dumont Lepage ont passé Noël à Medicine Hat, Alta, chez leur fils, Norbert.

M. et Mme Norbert Lepage et leur famille ont passé le Jour de l'An à Gravelbourg.

Plusieurs étudiants de l'université ont passé les Fêtes à Gravelbourg: M. et Mme Raymond Huel, M. Edouard et Mlle Marguerite Doll, M. R. Rainville, M. Henri Lepage, fils, Mlle Marion Huel.

Etaient en visite pour Noël et le Jour de l'An: M. le Dr et Mme J.-A. Soucy, à Regina; M. et Mme Clair Painchaud, dans le Nord de la province; Mme Ena Gauthier, chez sa fille à Sedley, Sask.; Mlle Lorraine Bonneville, à Ponteix, Sask., Mlle Jeanne Bourgeois, à Regina; Mme Gilberte Bouchard, à Vancouver, C.-B.; Mlle Eloise Béchard, à Hawaii.

M. et Mme André Beaudoin et leur fillette, Cécile, de Pilot Mound, Man., ont passé le temps des Fêtes à Gravelbourg.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

Prochaine assemblée

La prochaine assemblée régulière mensuelle d'affaires du Conseil Langevin no 4280 des Chevaliers de Colomb, aura lieu vendredi soir 14 janvier, à 8 heures, à la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina.

Remerciements

Remerciements à tous ceux qui ont aidé au stationnement des automobiles au "Christmas Choir Festival" des Chevaliers de Colomb de Regina, les 12, 17 et 19 décembre 1965.

Saviez-vous?

Saviez-vous qu'il y a maintenant à Regina une Caisse Populaire française où vous pouvez déposer vos actions. Vous pouvez vous adresser à M. Raoul Langlais, le trésorier, au bureau de M. le curé, à 2517, 25e avenue, tous les dimanches matin entre 10 h. 30 et 11 h., ou par rendez-vous en avertissant M. Langlais par téléphone, numéro 536-0092, pour remplir vos promesses.

Communiqués

La prochaine partie de cartes de la paroisse St-Jean-Baptiste aura lieu le dimanche 16 janvier à la salle du 2517, 25e avenue.

Les classes du samedi de l'école Mathieu au 2517, 25 avenue, ont recommencé le samedi 8 janvier, et les classes de la maternelle, le 3 janvier.

P.K.

Debden

Çà et là

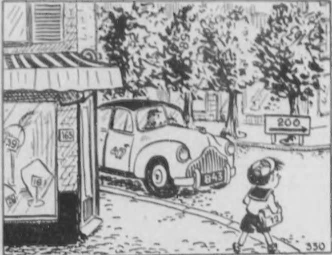
Le temps des Fêtes a ramené dans la paroisse de nombreux visiteurs: Mlle Thérèse Lepage, étudiante à l'école normale, de Joliette, Québec; MM. Luc Bilodeau et Nil Cyr, étudiants à Calgary, Alta; Albert Beaulac et Louis Couture, étudiants à Saskatoon; Mlles Estelle et Marguerite Croteau, étudiantes à Prince-Albert; M. Gérard Blais, de Californie; M. et Mme André Orieux et leur fillette, Jeannine, de Powell River, C.-B.; M. et Mme T. Zolinski, de Kinistino, Sask.

M. et Mme François Denis sont allés passer leurs vacances de Noël à Périgord et à St-Denis; M. et Mme Arsène Bisson et leur fille, Thérèse, en Colombie-Britannique; M. et Mme Louis Cyr, à Montréal.

Le 19 décembre avait lieu, en la salle paroissiale, la distribution des prix français de l'A.C.F.C. A cette occasion on présenta un programme qui débuta par un tableau vivant représentant les bergers, les anges et la sainte Famille, même le petit Jésus (enfant de M. et Mme Roland Lepage), qui a bien rempli son rôle, tendant ses petits bras et mêlant ses pleurs au son des cantiques de Noël bien exécutés par le choeur des élèves du cours supérieur.

M. Henri-Paul Fortier, dévoué président du cercle paroissial, agissait comme maître de cérémonies. M. Pamphile Bujold, commissaire de la grande unité scolaire, donna une intéressante allocution sur le livre "Footprints on Time". M. l'abbé Ernest Labbé, curé, se dit heureux du résultat obtenu et ajouta que ces récompenses prouvent l'effort des élèves encouragés par des parents qui sont attachés à leur langue.

M. Gérard Audet, secrétaire général de l'A.C.F.C., avait eu l'amabilité de venir encourager les élèves. Il les félicita, ainsi que leurs institutrices, et de plus, donna un aperçu du travail de la Commission Royale du bilinguisme et du biculturalisme. Merci à M. Audet pour avoir bien voulu répondre à l'invitation.



A première vue, cette image n'a rien d'extraordinaire. Mais regardez un peu plus attentivement, vous découvrirez partout des chiffres. Quelle en est la somme? Solution: 1980.

LE SAVIEZ-VOUS ?

30

ZANE GREY, LE CÉLÈBRE ÉCRIVAIN DE RÉCITS DE COW-BOYS, AVAIT ESSAYÉ EN VAIN PENDANT 3 SAISONS DE PRENDRE DEVANT LA CÔTE DE TAHITI UN GRAND-ESPADON-DE-TAHITI (POISSON-ÉPÉE). UN BEAU JOUR DE 1930, ÇA MORDIT, ET COMMENT! L'ESPADON TRAÎNA PENDANT DES HEURES SUR LE PACIFIQUE LE LOURD CANOT AUTOMOBILE ET QUAND IL ABANDONNA LA LUTTE IL FALLUT 12 HOMMES POUR LE TRAÎNER SUR LA PLAGE. AVEC SES 15 PIEDS DE LONG ET SES 580 KG C'ÉTAIT LE PLUS GRAND POISSON JAMAIS PRIS À LA LIGNE.

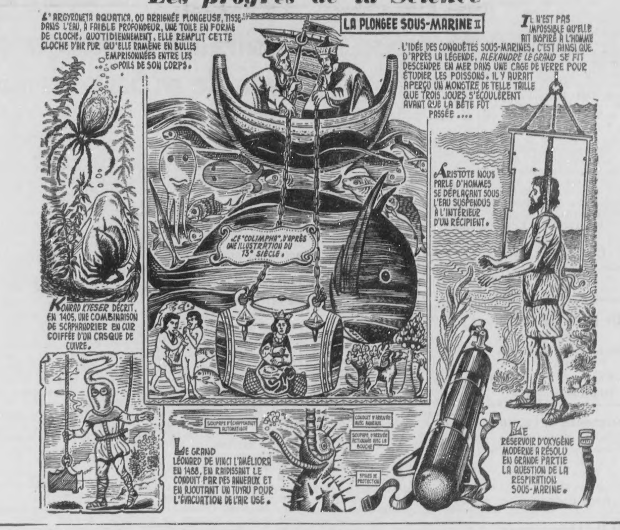
SAM KIMBALI, DE FERNANDO VALLEY (U.S.A), PRIS PLUSIEURS FOIS POUR MORT ALORS QU'IL ÉTAIT DANS LE COMA ET NE FAISANT SANS DOUTE PLUS CONFIANCE AUX DOCTEURS, SE FIT FAIRE UN CERCUEIL MUNI D'UN ÉMETTEUR À ONDES COURTES!

LA POULE SE MANGE-T-ELLE AVEC LES DOIGTS? NON, LES DOIGTS SE MANGENT À PART!

PRINCESSE ONEIDA, FILLE DU CHEF INDIEN "NUAGE VOLANT" A REMPORTÉ À LONDRES UN CONCOURS DE PATINAGE À ROULETTES

UN INVENTEUR ANGLAIS IMAGINA LE SIÈCLE DERNIER UNE "VOITURE-GYROSCOPE" POUR RENDRE LES VOYAGEURS PLUS CONFORTABLES. BIEN QUE LA VOITURE SE COMPORTÂT À MERVEILLE, ON N'EN CONSTRUISIT JAMAIS PLUS D'UNE.

Les progrès de la Science



Les merveilles de la nature!






Lorsqu'elle construit son nid, l'hirondelle rustique (hirundo rustica) fait preuve de compétence — alors qu'elle n'a jamais été initiée au métier de maçon. A l'opposé de nombreux oiseaux qui entassent des branchages au hasard, elle se décide pour une construction solide, voire résistante. Elle passe l'hiver en Afrique du Sud ou dans la presqu'île de Malacca. Arrivée dans les régions nordiques, elle choisit un endroit bien abrité: à l'appui d'une poutre, d'un mur de ferme ou d'une voûte de pont. Satisfaite d'avoir trouvé l'emplacement de sa future résidence d'été, notre architecte se met en quête de matériaux solides. Elle s'envole en direction d'une mare voisine, où elle fait collection de petites boules de claie grasse. Elle les colle à l'aide de sa salive . . . une fois l'argile et le mortier séchés, l'habitation est prête. Mais l'hirondelle rustique ne se limite pas à ces capacités de maçon, elle est aussi décorateur d'intérieur.

Elle part à la recherche de petites plumes et de duvets dont elle revêtira artistiquement l'intérieur des murs. Il est temps de s'installer dans le nid. La femelle pond ses oeufs, au mois de mai, fin septembre, les petits sont suffisamment émancipés pour participer à la migration vers le sud. La famille entière fait ses adieux à l'habitation "à l'année prochaine" . . . Une période de vacances prolongées s'annonce. L'année prochaine, au retour, l'hirondelle rustique n'aura aucune peine à retrouver le vieux nid — à l'instar de tous les oiseaux migrateurs elle dispose d'un sens de la direction très aigu. L'habitation indestructible servira une seconde fois. L'hirondelle rustique aime quitter son nid pour rejoindre des groupes importants de congénères installées sur le rebord des gouttières ou perchées sur des fils téléphoniques. Il faut croire qu'elle adore la belle vue libre!

Où trouver la vitamine C?

Qu'est-ce qu'une vitamine? C'est une substance sans laquelle notre organisme ne peut mener à bien certaines réactions vitales. Le besoin diffère selon la vitamine, mais il n'est jamais supérieur au milligramme. C'est donc un domaine de petites quantités, néanmoins indispensables.

Chacune a un rôle bien défini. Voyons celui de la vitamine C dont on parle tant actuellement, mais non à tort car elle est très importante.

C'est une vitamine de croissance (tissus et organes) chez l'enfant et l'adolescent, et de réparation des tissus chez l'adulte.

Elle aide l'organisme à lutter contre l'infection. Chaque traitement anti-infectieux (grippe, angine) s'accompagne de nos jours de la vitamine C (la dose dépassant alors le besoin normal).

Nous avons besoin tous les jours de vitamine C (en quantité variable selon l'âge). Nous ne pouvons la stocker. En consommer trop ne sert strictement à rien: l'organisme prend ce qu'il lui faut et l'excédent est éliminé par les urines. De plus, comme elle est oxydable à l'air et soluble dans l'eau, elle est donc très fragile.

Nous sommes dans la mauvaise saison: la grippe, le rhume font parler d'eux. Il faut donc savoir où trouver cette fameuse vitamine C dans notre alimentation afin de mettre de notre côté toutes les chances de passer un bon hiver. Le seul groupe d'aliments fournissant cette vitamine est celui des légumes et des fruits.

Les fruits: pommes, agrumes, bananes sont les plus courants et les moins chers. Que choisir? Aucun précisément, mais varier le plus possible. Les agrumes sont fort riches en vitamine C: une orange moyenne par jour vous assure les deux tiers de votre besoin.

Les légumes: les crudités (carotte, chou rouge, céleri-rave, toutes les salades) ne posent pas trop de problèmes. Mais servir un plat de légumes cuits par jour, en variant chaque jour bien sûr, peut être un problème sérieux. Sachez que la famille des choux est très intéressante au point de vue vitamine C. Par exemple, une portion de chou-fleur cuit fourni autant de vitamine C qu'une orange! Cette richesse est souvent méconnue. Mais on ne peut en manger tous les jours. Ce qui nous amène à parler des conserves. Elles permettent non seulement de varier les menus, mais apportent des quantités de vitamine C comparables et même souvent supérieures à celles des aliments frais cuits à la maison. N'hésitez donc plus, et que les petits pois, haricots verts, salsifis, carottes, tomates, etc., en conserve, viennent égayer vos menus d'hiver (pour ne pas détruire une partie de la vitamine C, faites simplement réchauffer l'aliment conservé sans le passer à l'eau, c'est inutile).

Quelques conseils maintenant sur l'épluchage, le lavage et la cuisson des végétaux:

Faites des épluchures fines (la vitamine se concentre souvent à la périphérie du végétal);

Lavez rapidement l'aliment sans le laisser séjourner dans son eau de lavage (car la vitamine C est soluble); faites-le cuire à couvert et juste le temps nécessaire (car la vitamine C s'oxyde); consommez-le le plus rapidement possible après la cuisson.

Vous aurez alors toutes les chances d'assurer à votre famille une ration suffisante en vitamine C, la préparant ainsi à passer un bon hiver.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Cheveux gras comme cheveux secs peuvent avoir des pellicules. Il est à remarquer que le phénomène des pellicules est normal; c'est l'excès qui ne l'est pas. Notre peau produit elle aussi des pellicules, ce sont des cellules mortes qui se détachent. On les voit dans l'eau du bain quand on en sort, même si on prend son bain tous les jours. Seulement, sur la tête, les pellicules y sont retenues par les cheveux. Pour aider à contrôler les pellicules, pour faire tenir en place des cheveux fous, pour les rendre souples et brillants, le meilleur moyen c'est de les bien rincer dans une eau claire à laquelle on a ajouté du jus de citron. Si on a tendance à trop avoir de pellicules, il ne faut pas brosser le cuir chevelu mais les cheveux surtout.

✦ ❊ ✦

Le chirurgien fait le tour de la salle des opérés. Sur un lit, un grand Noir pousse des rugissements, maintenu par quatre infirmiers.

— Que se passe-t-il? demande le chirurgien.

Le Noir éclate en sanglots:

— Moi y en a assez être recousu avec fil blanc!

✦ ❊ ✦

Pour entretenir vos bijoux en ivoire, nettoyez-les à l'eau mélangée de jus de citron.

Vous voulez retirer le surplus de gras de la soupe? mettez-y une feuille de laitue; le gras saturera la feuille que vous jetterez ensuite.

✦ ❊ ✦

Vos mains sont très exposées aux changements de température et à l'humidité. Elles ont tendance à se gercer. Par les jours de grand froid, après les avoir lavées, enduisez-les de glycérine ou à défaut, d'huile de foie de morue désodorisée, puis poudrez-les avec du talc.

✦ ❊ ✦

Mettez toujours la cassonade et le sucre en poudre dans le réfrigérateur. Ils ne durciront pas et resteront frais plus longtemps. Si la cassonade est en morceaux, lors de l'achat, réchauffez-la dans le fourneau.

✦ ❊ ✦

— Accusé, trois fois de suite vous avez cambriolé le même magasin. Qu'avez-vous volé en tout?"

— Seulement un manteau de fourrure pour ma femme. J'ai dû l'échanger à deux reprises!"

✦ ❊ ✦

Un savant britannique, le Dr Joseph Nissin, a peut-être découvert le remède qui sauvera les obèses de leur mal. Au lieu d'une drogue tendant à couper l'appétit, il s'agit d'un produit qui empêchera l'assimilation des aliments. Pas de régime et on maigrit quand même! Toutefois, le Dr Nissin attend pour lancer son médicament dans le public d'être sûr de son innocuité.

✦ ❊ ✦

Voici la règle générale des présentations: C'est la personne la plus jeune qui est toujours présentée à la plus âgée ou à celle de plus haut rang social et un homme est toujours présenté à une femme, même s'il s'agit d'un homme âgé ou important.

✦ ❊ ✦

La transpiration apporte à la surface de la peau les impuretés et les déchets rejetés par l'organisme. Une douche ou un bain quotidien assure la propreté, et un bon désodorisant prévient les odeurs de transpiration.

✦ ❊ ✦

"L'espérance d'une joie est presque égale à la joie qu'elle donne".

William SHAKESPEARE.

✦ ❊ ✦

— Votre fille comprend-elle l'anglais?

— Oui, très bien même, mais seulement lorsque c'est elle qui le parle.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

P.

Le style colonial est présentement le plus recherché dans les tissus servant à la décoration intérieure, surtout dans la salle de séjour de la famille. Les cotonnades d'entretien facile pour les draperies et les housses sont à texture solide et les plus nouvelles affichent une prédominance de blanc comme fond, ce qui met en lumière les riches coloris.



Lors d'une réception, tenue à la demeure du Consul du Japon et de Mme Kumao Okazaki, à l'occasion du Jour de l'An, Mme Damien Giordani, épouse du Consul de France, que l'on peut voir ci-dessus, revêtait le kimono japonais, gracieuseté de M. et Mme Okazaki.

Les rédactrices féminines choisissent Mme G. Vanier femme de l'année

par Jean Sharp

Madame Georges Vanier, épouse du gouverneur général et pivot de l'Institut Vanier pour la famille, a été proclamée la femme de l'année au Canada pour 1965.

Les rédactrices des journaux canadiens ainsi que les commentaires des postes de radio et de télévision qui ont voté lors de ce scrutin de fin d'année ont choisi Madame Vanier comme étant la Canadienne qui a été la plus en vedette sur le plan de la nouvelle en dépit de ses efforts visant à écarter toute publicité entourant son travail social.

Une bonne part du travail de Madame Vanier est fait en coulisse et n'a rien à voir avec ses obligations de châtelaine de Rideau Hall, notamment l'intérêt qu'elle porte pour les prisons des femmes et pour les institutions de bien-être, ce qui est d'ailleurs un secret de polichinelle.

L'Institut qui porte son nom n'est qu'une manifestation publique de son intérêt pour la famille canadienne en général.

Il s'agit d'un organisme de recherche mis sur pied en 1964 lors d'une conférence organisée pas le gouverneur général et Madame Vanier. L'Institut a pour tâche de coordonner les études sur les problèmes familiaux et le rôle changeant des familles.

Le couple vice-royal a conservé un vif intérêt dans cet organisme mais Pauline Vanier en est considérée comme le pivot. Elle a déjà confié à un journaliste qu'elle croit que l'Institut de la famille sera l'une des oeuvres les plus importantes qu'elle et son mari auront accomplies durant ce mandat de six ans à Rideau Hall.

Nommée chancelier

Madame Vanier, qui est âgée de 67 ans, s'est vu conférer un autre honneur en 1965. Elle a en effet été nommé chancelier de l'Université d'Ottawa. Elle entreprendra son mandat de quatre ans en février.

Trois personnes meurent quand un mort se lève

LIMA — Frappées d'effroi par la résurrection de la défunte qu'elles veillaient, trois personnes en sont mortes de saisissement.

En compagnie d'un vieillard, Felipe Constanza, et d'un enfant, Bruno Guevara, une habitante du petit village de Putina, dans le département de Puno, à la frontière bolivienne, Jacinta Quispe Huamalies, veillait le corps de sa soeur Aurora. Soudain, la morte descendit du lit et se mit à marcher dans la chambre funèbre.

Felipe, Bruno et Jacinta tombèrent tous les trois raides morts. Quant à Aurora, simplement en catalepsie, elle est aujourd'hui bien vivante.

Billet du jeudi

Thomas B. Costain et le Canada français

Thomas B. Costain vint si tard à la littérature que la plupart des ouvrages de critique et d'histoire, les répertoires biographiques et bibliographiques, ne le mentionnent pas.

Sauf quelques-uns, ils sont antérieurs à son oeuvre.

Journaliste de carrière, avant que de passer aux lettres, il le fut d'ailleurs si longtemps qu'il peut paraître téméraire, en certains milieux, de lui accorder de l'importance.

L'homme vient de mourir à New York (le 8 octobre), à la suite d'une crise cardiaque.

Il était âgé de 80 ans.

Il naquit à Brantford dans l'Ontario, et c'est à Brantford qu'il fut conduit pour son dernier repos.

Il commença d'écrire ses livres en 1940, à l'âge de 55 ans, se consacrant au roman historique.

Emigré aux Etats-Unis, les circonstances voulurent qu'il adoptât la nationalité américaine en 1920.

Ce qui paraît se comprendre, si l'on sait qu'il fut tour à tour adjoint du rédacteur en chef de la revue **Sunday Evening Post**, de Philadelphie, rédacteur en chef, dans la division Est, de la puissante compagnie de cinéma **20th Century Fox Corporation**, de la revue **American Cavalcade.**

• • •

Dans son oeuvre de vulgarisation historique, qui frise parfois le mélodramatique, Thomas B. Costain n'hésite pas à accepter le fait français en Amérique, et à le mettre en lumière.

Ce souci l'honore, surtout évident dans son énorme bouquin **High Towers**, paru en 1948, qui rappelle les aspirations françaises en Amérique, aux plus belles années de la Nouvelle-France.

Prenant le Montréal du XVIIe siècle comme cadre principal de son récit, il essaye d'y montrer l'action énergique et féconde de cette fameuse famille LeMoyne, de Longueuil, qui comptait onze garçons et trois filles, enfants de Charles LeMoyne, seigneur, de Châteauguay et de Sainte-Hélène.

Cette nombreuse couvée avait pour mère Catherine Thierry, âgée de quatorze ans au moment de son mariage.

Plusieurs des fils s'illustrèrent de façon remarquable, Pierre et Jean-Baptiste surtout, seigneurs d'Iberville et de Bienville.

Alors que le premier, militaire et aventurier de grande classe, reste célèbre par ses expéditions dans la région de la Baie d'Hudson, sa découverte des bouches du Mississippi et la fondation de la Louisiane, le second fonda la ville pittoresque de la Nouvelle-Orléans et fut à trois reprises gouverneur du pays de Louisiane, dû à l'initiative de son frère.

Charles, leur frère aîné, premier de la famille, fut gouverneur des Trois-Rivières, puis de Montréal, administrateur intérimaire de la colonie.

• • •

Costain ne néglige aucun détail pour montrer le Montréal du temps, avec ses soldats et ses coureurs de bois, ses trafiquants de fourrure, ses fonctionnaires royaux, ses prêtres et missionnaires, les aventuriers qui gravitent autour d'eux, hommes de sac et de corde qui n'hésitent devant aucune tâche, si risquée soit-elle.

Il y met le sérieux qu'il faut, et il donne parmi ses sources un ouvrage aussi au point qu'**Iberville le conquérant** de Guy Frégault, qu'il dit être la biographie la plus sûre et le seul ouvrage définitif sur ce militaire et ce chef formidable.

D'autres ouvrages de l'auteur parmi les plus populaires, sont **The Black Rose, The Moneyman, The Silver Chalice, The Tontine**, ce dernier remontant à 1955.

Costain débuta dans le journalisme comme tant d'autres, attaché d'abord au quotidien **Mercury**, de Guelph en Ontario, qui existe encore.

Il collabora aussi au magazine **McLean**, avant de boucler ses valises et tenter fortune aux Etats-Unis, dans un champ beaucoup plus vaste que celui connu.

L'ILLETTRE.

Banque de peau aux Etats-Unis

On peut à présent, grâce à la découverte de deux savants américains, conserver en vie des fragments d'épiderme humain pendant deux années. Cette découverte est à l'origine de la première banque de peau qui vient d'ouvrir ses portes à Los Angeles et qui a pour clients les instituts de chirurgie esthétique et les services hospitaliers spécialisés dans le traitement des brûlés.

Pour conserver les fragments de tissu humain, on les plonge vivants dans une solution de dimethyl sulphoxyde, puis ils sont refroidis à 230 degrés centigrades.



Q. — J'ai seize ans et je suis en onzième année. Je ne suis pas laide, mes vêtements sont très convenables, je suis propre et, sans exagérer, je soigne ma chevelure. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas d'amis, ni d'amies. Pourriez-vous me donner quelques conseils pour améliorer ma personnalité? Merci. — **Seule.**

R. — Vous êtes peut-être un peu trop timide, ma jeune amie. Commencez par essayer de vous rapprocher de vos compagnes de classe en les saluant aimablement dès votre arrivée à l'école. Demandez-leur leur avis sur certaines choses. Quand vous le pouvez, dites à l'une ou à l'autre comme elle paraît bien, quelle jolie coiffure ou toilette elle a, etc. Montrez-vous toujours sincère et simple. Vous pourriez aussi, un peu plus tard, quand vous aurez brisé la glace, inviter celles qui se seront montrées tant soit peu aimables à votre égard, à aller chez-vous un après-midi ou un vendredi ou samedi soir. Avec le temps, vous verrez, les choses s'arrangeront et, par l'entremise de vos nouvelles amies, vous rencontrerez de jeunes camarades masculins. Surtout, ne vous découragez pas. Vous êtes encore jeune, et souvent à votre âge on manque d'assurance. Cherchez à faire plaisir aux autres, et en pensant à eux plus qu'à vous-même, votre timidité s'évanouira comme un nuage gris chassé par le soleil.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai appris par moi-même à jouer de la guitare et, sans vouloir me vanter, je ne réussis pas trop mal. Voici mon problème, je ne sais pas où me procurer les partitions des nouvelles chansons populaires. On n'en vend pas chez les distributeurs de disques. Veuillez m'aider.

Guitariste en herbe.

R. — Consultez les pages jaunes de votre annuaire du téléphone. Vous y trouverez sous "Music Dealers" les noms de plusieurs magasins de musique. Vous n'aurez qu'à téléphoner à ces endroits afin de vérifier s'ils vendent ce que vous désirez. Je suis certaine que, dans la grande ville que vous habitez, vous n'aurez aucune difficulté à trouver des marchands de partitions musicales.

☆ ☆ ☆

Q. — Il m'arrive souvent de me donner un shampooing et une mise en plis à la maison. Je ne réussis pas toujours très bien, car mes rouleaux se défont parfois. Comment les faire rester en place? — **Coiffeuse amateur.**

R. — Utilisez-vous des rouleaux-brosses? Ne sont-ils pas trop gros pour la longueur de vos cheveux? Si vous utilisez des rouleaux de métal, les cheuveux doivent être très mouillés quand on les roule. Ensuite, il s'agit de bien fixer chaque rouleau à l'aide de pinces à chaque bout plutôt que d'un seul clou au milieu. Quand la mise en plis est montée, ayez soin de maintenir les rouleaux à l'aide d'un filet que vous garderez aussi longtemps que vos cheveux mettront à sécher.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis toujours embarrassée quand il s'agit de choisir mes crèmes de beauté. J'ai la peau grasse sur le front, autour du nez et au menton, alors que celle de mes joues est souvent très sèche. Auriez-vous un remède? Je lis le Courrier depuis nombre d'années et je n'ai pas manqué de profiter de vos conseils. Merci. — **Marguerite.**

R. — Nombre de femmes ont une peau, telle que la vôtre soit mixte. Si cette condition est assez accentuée, vous devrez utiliser les produits spécifiés pour peaux grasses aux endroits indiqués dans votre question, et ceux pour peaux "sèches" aux autres endroits. Si cette condition n'est pas grave, les produits recommandés pour les peaux normales: un lait démaquillant et un tonique pour le démaquillage, une crème de protection pour le jour, suffiraient sans doute. Trop de femmes utilisent une grande variété de produits et n'arrivent pas à avoir un teint clair. L'essentiel dans le soin de la peau est de la démaquiller et de la nettoyer parfaitement. C'est le secret de l'art de la beauté.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Hélène de mon coeur

par

GEORGES DEJEAN

NUMERO 2

Le désir de revoir le notaire Ferrier, le vieil ami de son père, l'avait conduit à Thonon. A présent, il venait d'avoir la chance de retrouver Albert Detraz, son compagnon des mauvais jours avec qui il avait vécu des heures tragiques. Peut-être Albert, qui connaissait beaucoup de monde à Evian, pourrait-il lui fournir des tuyaux intéressants.

Quand il revint, vers midi, à la terrasse du Café de la Poste, son ami était là et l'accueillit avec une joie visible.

— Nous allons déjeuner, dit-il. Au menu, il y aura une omelette aux champignons: je me souviens que c'est un de tes plats favoris. Ici, ils ont un beaujolais très apprécié. J'y suis connu et on m'y sert toujours bien.

Ils mangèrent de bel appétit, se rappelant des souvenirs communs, évoquant les rares bons moments de cette vie harassante en Indochine.

— Enfin, on en est revenus! conclut Detraz. On l'a assez "pilée" ensemble pour prendre un peu de bon temps. Nous irons voir les copains: Balmat à Scionzer, Duchosal à Cruseilles, Perrin à Frangy. Ils s'en sont tirés, eux-aussi, mais Perrin a laissé un bras là-bas. Ça ne lui a pas enlevé un brin de sa bonne humeur. Quel type épatant!

— En effet, approuva Gilbert. Un moral du tonnerre!

Il admirait la nature expansive de son compagnon, son entrain et cette franche camaraderie dont il avait donné tant d'exemples.

Au cours de l'après-midi, ils sillonnèrent la région, de Thonon à Annemasse, d'Annemasse à Bonneville, s'arrêtant dans les agrestes villages de Lugrin, Nangy et Margencel.

— La Savoie est belle à n'importe quelle saison de l'année, déclara Albert; mais, au printemps, elle a un charme particulier.

— Notre âge y est pour quelque chose, fit observer Gilbert; du moins, je le pense . . . La jeunesse embellit les choses. Pourtant, je reconnais que j'ai toujours été ému par la beauté des sites savoyards et la variété de leurs aspects.

Vers huit heures du soir, ils prirent un modeste repas chez un aubergiste de Margencel que le père d'Albert fournissait en pommes de terre toute l'année; puis ils se dirigèrent vers Amphion, où se trouvait la propriété gérée par M. Detraz, en bordure même du lac.

Longeant d'un côté la route nationale, elle se dirigeait en pente douce vers les eaux du lac, endormies sous la caresse du crépuscule.

Deux bâtiments l'occupaient: une somptueuse villa et, à proximité, un pavillon.

— Ces deux constructions ont été établies d'après les plans d'un grec richissime qui admirait beaucoup notre pays, déclara Albert. Il se piquait d'architecture. La propriété n'est pas éloignée de celle d'une illustre poétesse, décédée il y a quelques années (Anna de Noailles). Elle attirait ici, dans la saison d'été, bien des personnalités célèbres de Paris et d'ailleurs. Des présidents du Conseil et même des souverains ont séjourné chez elle.

Ils venaient de pénétrer dans le large vestibule au rez-de-chaussée du pavillon. Albert portait la valise de son camarade. Il tourna un commutateur et son visage hâlé se dessina sous la lumière.

La mallette de cuir posée sur un antique bahut sculpté, il se tourna vers son compagnon et déclara d'un ton amène:

— Ici, tu seras très bien. Au rez-de-chaussée, la cuisine, l'office, la salle à manger. En haut, une salle de bains et deux vastes chambres. Elles ont toutes deux vue sur le parc et le lac.

Tout en précédant Gilbert dans l'escalier aux lourdes balustrades de chêne, il ajouta:

— C'est simple et cossu à la fois. Un architecte du pays me disait qu'on aurait pu faire mieux avec moins de frais. Moi, je ne peux pas juger.

Gilbert écoutait distraitement, le regard perdu sur de hautes tapisseries représentant deux scènes de chasse: le lancer et l'hallali.

Le Grec dont tu parles était un homme de goût, affirma-t-il. Ce décor ne me fera pas regretter la brousse, ni les marécages où nous avons pataugé, parfois le ventre vide.

— Dommage que le Commandant ait succombé là-bas, dit Albert. Il aimait beaucoup les Hespérides; c'est ainsi qu'est nommé le domaine. Cet homme a été regretté et pleuré pour sa large part.

— Il ne l'est donc plus?

— Dame! sa femme est morte il y a deux ans; et sa fille, la patronne actuelle, est jeune et bigrement jolie. Et puis, on la sait très riche . . . Il y a un tas de zigottos qui valsent dans ses cotillons comme des papillons autour d'une lampe. Alors, elle finira pas en choisir un pour se débarrasser des autres. C'est fatal! Les femmes, vois-tu, ça ne peut pas vivre longtemps dans la solitude et la tristesse, à moins d'entrer au couvent.

— Tu as peut-être raison . . . admit Gilbert qui se laissait choir dans un fauteuil. Mais dis-moi, vieux poteau, pourrai-je séjourner en paix ici? Suppose que la patronne, comme tu l'appelles, revienne brusquement . . .

Detraz, qui ouvrait une fenêtre, eut un mouvement très net d'incrédulité.

— Elle, revenir brusquement? Tu perds la boule, mon cher! D'abord, elle nous a toujours avisés huit jours à l'avance de son retour, en nous faisant un tas de recommandations. J'aurais vingt fois le temps de te mettre à la porte! Ne crois pas que je me gênerais; on a beau être copains . . .

— C'est entendu, tu me balancerais. Mais, au fait, est-ce bien délicat ce que nous faisons là: toi m'introduisant ici, moi acceptant de loger dans une demeure qui n'est ni à l'un ni à l'autre?

— Ça, c'est évidemment du bolchévisme! . . . reconnut joyeusement Detraz. Mais, après tout, quel tort lui causons-nous, à la patronne? Et puis, je la connais: si elle apprenait la chose, elle ne s'en formaliserait pas.

— J'en accepte l'augure, mon cher Albert. Au surplus, la fatigue endormirait les derniers scrupules de ma conscience, si celle-ci protestait; mais elle est devenue sourde, muette et aveugle, la pauvre fille.

— Les grenades et le ronron de la mitrailleuse lui ont brisé les tympans! . . . déclara le fils du régisseur en riant aux éclats. Néanmoins, elle est encore moins amochée que celle d'un tas de mirlitons qui ont rempli leur sac tandis qu'on la "pilait".

Le brave garçon allait et venait dans la pièce, ouvrant les armoires pour les aérer, inspectant la cheminée, le lit, le mobilier.

— Je crois que ça pourra jouer! conclut-il . . . Martine préparera l'autre chambre pendant que tu te reposeras dans celle-ci . . . Le divan est large et moelleux. Pose tes souliers, mon vieux, et étends-toi.

Déjà le bruit d'une chaussure tombant sur le tapis lui répondait; puis, quelques gémissements traduisirent la révolte indignée du divan. Gilbert s'installait à son aise.

— Demain, tu coucheras dans un véritable lit, promit Detraz. Si tu as froid, il y a des couvertures dans l'armoire . . . Tu trouveras aussi une bouteille de beaujolais et une d'eau minérale, là, sur ce rayon . . . Alors, à demain, mon vieux.

De la main, Gilbert esquissa un geste de remerciement.

— Dors, vieux frère, et que mes bénédictions t'accompagnent . . . déclara Albert en tirant la porte derrière lui.

Chapitre II

L'éveil des souvenirs

Après une nuit de sommeil profond, Gilbert se réveilla frais et dispos.

Quelle drôle de situation était la sienne. Hôte de Mlle de Chaugny sans qu'elle le sût . . . jeune et jolie, s'il fallait en croire Detraz, cela ne manquait pas de piquant. Gilbert sourit.

Bien qu'il fût de caractère positif, ennemi de l'intrigue et de la fantaisie, il ne dédaignait pas les petites allures romanesques que la vie donne parfois aux événements, sans doute pour nous consoler de leur trop fréquente platitude. Mais, en somme, le charme de l'aventure était plutôt théorique. Mlle de Chaugny l'ignorait totalement, ne se doutait même pas qu'il existait. Il y avait peu de chance qu'il la vît. Dans ces conditions, le cas demeurait banal.

Vinzier se fit soudain l'effet d'un de ces voyageurs qui, à l'entrée d'un magnifique domaine aux grandes allées touffues bordées d'arbres séculaires — avec, dans le lointain, une perspective de terrasses blanches, de fontaines en pleurs sous l'air frais du soir et de robes claires penchées sur l'eau — se voit contraint de dire adieu à ce paysage de rêve, à peine entrevu, pour reprendre le chemin pierreux et abrupt de sa solitude.

Une tristesse se glissa en lui à cette pensée; mais l'espoir et la confiance dans l'avenir et peut-être, plus encore, l'insouciance due au contact répété du danger reprirent le dessus.

Debout sur le balcon, il contemplait maintenant les hautes frondaisons du parc et, au-delà de leur cime, à moins de cent mètres, la nappe unie que le lac étalait sous le ciel. Au premier plan, à faible distance de la rive, une barque déchirait, d'un mouvement lent et doux, le tissu d'un gris bleuté. Le rameur, jeune athlète au teint bronzé qui avait mis veste à bas, souriait à sa compagne, une brune vêtue de rouge dont le rire frais et sonore arrivait jusqu'à Gilbert.

— Deux amoureux, pensa-t-il, non sans un léger mouvement d'envie vite réprimé.

La poésie calme et sereine du paysage apaisait ses regrets.

A présent, un souffle plus frais, parfumé de la senteur du chèvrefeuille en fleurs, montait vers le jeune homme et lui faisait trouver l'heure très douce.

La barque s'était effacée derrière une roche moussue, mais l'un des bateaux faisant le service de Genève à Evian battait l'eau de sa puissante hélice. Des toilettes claires se dessinaient sur le pont et la fumée du navire s'inscrivait dans le ciel en un gigantesque parafe.

— Eh bien! dit tout à coup une voix claironnante, as-tu suffisamment rêvé?

Detraz portait une longue-vue et un pliant.

— Voilà qui te permettra de te distraire en regardant les amoureux sur le lac. Ça ne manque pas d'intérêt parfois. Tu vois que je pense à tout! Et maintenant que tu connais ton gîte, viens avec moi. Nous prendrons le petit déjeuner avec le paternel, puis nous irons à Evian. Ça te changera les idées. J'ai fait le plein d'essence. En route, mon vieux!

• • •

Huit jours s'étaient écoulés et ce genre d'existence, loin de déplaire à Gilbert, lui souriait infiniment. Chaque matin, vers six heures et demie, Detraz venait le réveiller. Ils partaient ensemble à la pêche ou s'en allaient déjeuner chez un ancien camarade aux alentours. Ils se rendirent ainsi à Megève, chez le lieutenant Socquet; une autre fois chez Louis Balbat, à Scionzier; mais les heures les plus agréables peut-être, pour l'expolytechnicien, étaient celles qu'il passait dans le parc ombreux, aux allées silencieuses, aux bancs délaissés, dont il éprouvait une joie secrète, mêlée d'amertume, à se considérer comme l'hôte à la fois indésirable et ignoré.

A parcourir chaque jour le domaine, il pensait à celle qui le possédait, et cela le conduisait à des réflexions bizarres qu'il finissait toujours par trouver ridicules.

Où était-elle? Que faisait-elle?

Pourquoi ne venait-elle pas plus souvent dans ce beau décor qu'il peuplait lui-même par la pensée de son image sans la connaître? (à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 40

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Au Parc Windsor. Gardienne d'enfants pour 2 fillettes de 2 ans et six mois respectivement. Chambre et pension, plus salaire, à être discuté. Signaler après 6 h. p.m.: 233-4794. 39-298-T.F.

ON DEMANDE BONNE DACTYLO ayant quelques années d'expérience et excellente connaissance du français. Prière de signaler 942-4074 ou d'écrire à Entreprises de Margerie Ltée, 305, édifice Paris, Winnipeg 2. 38-285-T.F.

ON DEMANDE POUR ARGENT COMPTANT — Anciennes lampes, rouets, cadres, phonographes, cuivres, nécessaires de toilette ou ce que vous avez d'ancien. S'adresser à: Bert Henry, 704, avenue Alexander, Winnipeg 2. 40-310-41C.

GARDIENNE D'ENFANTS — Chambre et pension pour mère et enfant si désirées. Je désire garder 1 ou 2 enfants. Près école Ste-Marie. Signaler: 247-5404. 39-302B-40C.

CHAMBRE ET PENSION — Belle grande chambre avec véranda, 2e étage. Très propre. Lavage et stationnement inclus. 88, rue Guay, St-Vital. Téléphone: 247-5404. 39-301A-40C.

A LOUER — St-Boniface. Possession: 1er février. Appartement propre, privé, 3 pièces. Poêle, réfrigérateur et lessiveuse. Antenne tous canaux. Nombreuses armoires. Stationnement disponible. Adultes de préférence. $65. Appeler M. T. Lonergan, CH 7-3084. 35-252-T.F.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-144-T.F.

Votre corsetière
SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion. Téléphone: 233-5490.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man. Téléphone: 222-4492

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
276, avenue Taché
St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire


PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE INSTITUTEUR
Homme marié ou célibataire pour école d'une classe de 24 enfants indiens dans les premières années, Nord-ouest Ontario. Résidence complètement meublée. Salaire de base $3,400 avec allocation d'isolement de $80 par mois. Transport payé. **Information C.P. 348, Red Lake, Ont. Téléphone: 474, virement de frais.** 39-303-40C.

ON DEMANDE — Chambre meublée et cuisinette, dans maison tranquille, pas d'enfant, pour personne seule, d'âge mûr, 1er février. Ecrire à: Marie-Anne Jubinville, 209, Enfield Crescent, Norwood. 40-300-41P.

A LOUER — St-Boniface. Appartement très moderne: 3 pièces. Dans immeuble-appartements le plus près possible de la Cathédrale. Construction la plus récente, entièrement électrique, à l'épreuve du feu, etc. Idéal pour couple semi-retiré. Visite sur rendez-vous seulement. Pour plus de renseignements, signaler: CH 7-3004. 34-232-T.F.

ESPACE A LOUER — St-Boniface, 851, rue Marion. 9,200 pieds carrés. Convenable pour entrepôt ou manufacture. Voie ferrée disponible. S'adresser à Marvin Investments Ltd., 110, rue Princess, Winnipeg, ou signaler: WH 3-3535. 39-292-41C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Près de toutes commodités. Pour dame seule. Libre: 1er février. Signaler: 233-7438. 39-306-40C.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé: 4 pièces. Près hôpital et basilique. Pour personnes tranquilles. Libre: 1er février. $95 par mois. Signaler: CE 3-2370 après 5h. 39-305-40C.

A LOUER — 3 pièces complètement privées. Libre: 1er février. Adultes de préférences, tranquilles, propres et raisonnables. Très central, près Pont Provencher. Signaler: 233-1844. 39-304-40C.

A LOUER — Précieux-Sang. Chambre meublée. Réfrigérateur et rangette. Personne fiable. Signaler: 233-6697. 39-299-T.F.

A LOUER — Rue Masson. Chambre meublée. Libre: 15 janvier. Signaler: 233-7327. 39-296-40C.

A LOUER — 260, rue La Vérendrye. Logis meublé: 2 pièces. Salle de bain et entrée privées. Libre: 1er février. 39-290-40C.

A LOUER — St-Boniface, rue Ritchot. Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bain privée. Libre: 1er février. Signaler: CH 7-7449. 39-298-40C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. $55. Possession immédiate. Signaler: CE 3-3154. 40-318-42C.

A LOUER — St-Boniface. Grand logis. Libre: 15 février. Poêle et réfrigérateur inclus. Nouvellement décoré. Signaler: GL 2-5404 ou 233-1967. 40-316-40C.

A LOUER — Rue De la Morénie. Petite chambre et cuisine meublées. Libre immédiatement. Pour personne qui travaille. Signaler: CH 7-7146. 40-313-T.F.

A LOUER — 441, rue Langevin. Logis: 3 pièces. Dans triplex neuf. Près hôpital. Place de stationnement. Signaler: 247-7197. 40-307-41C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Norbert, rue St-Pierre. Maison: 3 chambres à coucher. Près église et école. Pour informations, signaler: GL 2-7758. 39-289-43C.

A VENDRE — Parc Windsor. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Cour clôturée et paysagée, avec patio et allée en béton. Située près église Sts-Martyrs-Canadiens et nouvelle école pour élèves de langue française. Signaler: 253-4225. 39-295-T.F.

A VENDRE — St-Boniface près hôpital. Maison de revenu. Récemment rénovée. 11 pièces. Meublée réfrigérateur, lessiveuse et sécheuse automatiques. Chauffage: eau chaude, gaz. Revenu: $290. Demande de $25,000 avec $15,000 comptant. Peut financer balance ou prendre 2e hypothèque. C.P. 177, St-Malo, Man. 40-311-43C.

A VENDRE — Chevrolet "Impala", toit rigide, 1965. $700 d'équipement supplémentaire. Automatique, servo-conduite, servo-freins. Prix neuve: $4,400. Milles parcourus: 15,000. Prix de vente: $2,750. Cause: départ pour outre-mer. Appeler, entre 9 h. a.m. et 4 h. p.m. HU 9-4511, local 407. 40-317-40C.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Que 1966 nous rapproche davantage de notre idéal

Le fait français en Ontario a été la préoccupation constante de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario au cours de l'année 1965.

C'est ce que souligne le président général de l'organisme, Me Roger-N. Séguin, d'Ottawa, dans ses voeux du Nouvel An à tous ses compatriotes.

L'année 1965 a vu des réalisations imposantes, tout particulièrement l'établissement d'un représentant officiel et permanent de l'Association à Toronto. L'élaboration de mémoires de l'envergure de ceux présentés à la Commission Hall sur les buts et objectifs de l'enseignement dans les écoles de l'Ontario par votre association a exigé un effort considérable de réflexions, d'étude et de délibérations sur les questions les plus importantes de notre vie franco-ontarienne. L'activité a été intense au cours de l'année, les démarches se sont multipliées et nous avons l'espoir qu'elles ont contribué à faire progresser la cause des nôtres.

"Puisse 1966, l'année qui précède le centenaire de la Confédération, réaliser cette unité de pensée et d'action, ce vouloir-vivre collectif, concrétisé par une recherche sérieuse et dynamique de nos objectifs précis et nous rapprocher vraiment de l'idéal que nous nous sommes tracés en cette province."

ON DEMANDE
Jeune homme de 17 à 29 ans comme receveur et messager dans usine de vêtements de sport pour dames. Bon salaire, vacances payées. Emploi permanent pour personne de confiance.
S'adresser à:
Young Ideas Ltd.
332, ave Bannatyne, Wpg.

MARION REALTY LTD.
1601, chemin Ste-Marie
Appelez ED.-A. BRISSON
CE 3-2280
ou LOU ENGEL — 256-5420
35-255-40C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Mall Center, Polo Park
Winnipeg 12

St-Norbert — Parc La Salle. 2 maisons neuves: 3 chambres à coucher. Très belles cuisines, grands salons. Pelouses. Vendrait à prix réduit.

St-Norbert — Maisons neuves: 2 étage, 4 chambres à coucher, 2 salles de bain. Prêtes pour avril.

St-Norbert — 2 bungalows: 3 chambres à coucher. Sur grands lots. Prêts pour mai.

St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Salon et salle à manger en "L". Très belle cuisine finie acajou. Salle de récréation au soubassement complet. Chauffage: gaz. Entrée: ciment. Grand lot. Pelouse. Prix raisonnable.

St-Adolphe — Maison: 2 ans, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur dans salon. Tuiles dans les autres pièces. Soubassement complet. Chauffage: huile. Garage attenant. Considérerait échange sur maison de 3 chambres à coucher à St-Norbert.

Avons besoin de propriétés à vendre à St-Boniface, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
40-315-40C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard,
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Près hôpital. 3 propriétés contiguës: façade comme terrain 72'. Possibilité de revenu mensuel: $340. Environ $5,000 comptant.

Norwood — Avenue Monck. 1½ étage, 1 chambre à coucher au 1er et 2 au 2e. Lot: 50' x 120'. Taxe: $300. Comptant requis: $3,000.

Parc Windsor — Doit être vendu. Bungalow: 3 chambres à coucher. $1,000. Balance: termes.

St-Boniface — Rue Masson. Triplex. Revenu mensuel: $205. $5,000 comptant. Balance: termes.

St-Boniface — Face au terrain de golf. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Rue Ritchot. Maison moderne: 1 chambre à coucher et salle de bain au 1er, 2 au 2e. Salle de récréation. Plomberie supplémentaire au sous-sol. Comptant requis: $5,000.

Norwood — Avenue Clermont. Bungalow: 5 pièces. Cuisine très moderne. Poêle et fourneau encastrés. Salle de récréation. Comptant requis: $4,000.

Appeler CEdar 3-5845
40-312-40C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher
angle Taché et Provencher
St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE.

A VENDRE

ST-BONIFACE

Rue De la Morénie. Charmant petit bungalow sur grand lot: 50' x 120'. Garage. Idéal pour future construction. Prix très raisonnable.

ST-BONIFACE

Près hôpital. Immeuble-appartements: 11 logis, tous loués sous bail. Construction à l'épreuve du feu et insonore. Rapporte gros profit sur investissement. Comptant requis minime.

Magasin, épicerie, viande, etc., avec agence de collection. Très bien situé. Gros chiffre d'affaires. Tout équipement compris. Comptant requis minime ou échangerait sur maison.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
J. RIVARD: 247-4927 ou
Paul GAGNON: CH 7-7603
35-247-40C.

LES PLAISIRS DU SKI EN FRANCE



TIGNES, FRANCE — Les merveilleuses pentes neigeuses et les magnifiques panoramas entre le lac de Tignes et les pics de granit environnants ne constituent pas les seuls attraits des centres de ski français. Située à cinq milles de Val d'Isère et à 5,963 pieds d'altitude, Tignes est une des grandes stations de sports d'hiver des Alpes françaises.

Val d'Isère, à 3,802 pieds, possède le plus haut funiculaire du monde. Il monte à 12,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, rapporte Air France. Cette populaire station compte aussi 20 pistes officielles de ski, trois tremplins et 21 remontées mécaniques. On y trouve une vingtaine d'hôtels allant des petites auberges à $5 par jour aux hôtels de grand luxe à $23.

Les Alpes françaises sont parsemées de centres de sports d'hiver renommés parmi lesquels il faut mentionner Chamonix, qui possède 13 téléskis, six télébennes, quatre tremplins et deux patinoires; Mégève, à peu de distance de là, qui possède 18 téléskis, trois patinoires et six jardinières de neige entre autres installations; et Courchevel, qui compte 25 pistes officielles de ski et 124 moniteurs professionels. Parmi les autres stations réputées, se trouvent Morzine, St-Gervais, Argentière et Sallanches.

Air France, la plus grande ligne aérienne du monde, a organisé des voyages dans des différentes stations de ski. Du 3 janvier au 3 avril, des séjours tout-compris de huit jours sont offerts à des prix allant de $75 à Chamonix à $100 à Val d'Isère, en plus du prix de la traversée transatlantique. Air France offre également un tour forfaitaire spécial avec séjours à Chamonix et à Val d'Isère pour $499, avion jet compris. On peut se procurer des brochures gratuites et obtenir des renseignements additionnels à tout bureau d'Air France.

Le procureur général se prononce pour la légalisation des loteries à but charitable

WINNIPEG — Le procureur général du Manitoba, M. Stewart McLean, est d'avis que le Code pénal devrait être amendé pour permettre l'organisation de loteries au profit d'oeuvres de charité.

La situation devient, a-t-il dit, de plus en plus difficile pour les procureurs généraux maintenant que les loteries organisées par une oeuvre de charité et différentes de la loterie à intérêt privée, sont si nombreuses.

M. McLean a souligné, dans une interview, que la loi devrait établir une distinction entre les deux types de loterie et ne sévir que contre celles ayant pour but de profiter à des particuliers.

Il a suggéré, par exemple, que les loteries soient contrôlées par un organisme ad hoc chargé d'accorder les permis. Ce système, a-t-il précisé, s'apparenterait à celui qui, dans la région de Winnipeg, permet l'organisation de campagnes de charité.

M. McLean a ajouté que selon lui, le sweepstake irlandais ne devrait pas être toléré précisant que les nouvelles dispositions souhaitées ne s'appliqueraient qu'aux loteries de charité organisées au Canada.

Il a rappelé que cette question des loteries a été ajoutée à l'ordre du jour de la rencontre des procureurs généraux du Canada avec le ministre de la Justice, M. Lucien Cardin, à Ottawa.

13,887,000 Juifs dans le monde

NEW YORK — Le nombre de Juifs dans le monde est de 13,887,000, d'après une étude effectuée par le "Congrès mondial juif", qui souligne que la majorité d'entre eux, 10,885,000 habitent dans trois pays.

Viennent en tête les Etats-Unis, avec 5,612,000 Juifs, l'Union soviétique, 3,000,000, et Israël, 2,273,000. Les trois autres millions sont disséminés dans environ 100 autres pays.

D'après l'institut des affaires juives du congrès, l'Argentine vient au quatrième rang, avec 550,000 juifs. La France est cinquième, avec 500,000, et la Grande-Bretagne, sixième, avec 450,000.

Viennent ensuite: le Canada, 262,000; le Brésil, 150,000; l'Afrique du Sud, 116,000; la Roumanie, 100,000; l'Iran, 80,000; le Maroc, 75,000, et l'Australie, 70,000.

La décimation des Juifs d'Europe est illustrée par le nombre de Juifs se trouvant dans ces pays à l'heure actuelle: 25,000 en Pologne, c'est-à-dire moins d'un quart pour cent du total d'avant-guerre. L'Allemagne divisée a une population juive totale de 32,400 habitants, dont 31,000 en Allemagne occidentale, alors qu'avant la guerre, le nombre de Juifs en Allemagne était de 600,000.

A VENDRE
N. L. BROUSSEAU REALTY Co., LTD.
Vous vendez votre propriété? Nous demandons terrains, maisons ou autres propriétés n'importe où dans la ville.

ST-BONIFACE — Triplex
$5,000 comptant
1 an. 2 étages. Près hôpital et école Provencher. 6 pièces, 3 chambres à coucher au premier pour propriétaires; 2 logis en haut complètement privés, loués $160 par mois. Soubassement complet, prêt pour logis supplémentaires. Chauffage: électricité. Echanges considérés. Prix: $37,000.

ST-BONIFACE — $1,000 comptant
5 pièces. 1½ étage. Taxe: basse. Rue Des Meurons. Garage, soubassement. Bon lot. Seulement $8,500.

Appelez
ERNIE BUCKO
Le jour GLobe 3-0741 — Le soir CEdar 3-4574
40-314-40C.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

REGGIE...THE HOST WITH THE MOST
AAA
Radio et télévision dans chaque chambre;
Stationnement gratuit; tarifs raisonnables; Au coeur de la ville;
Service courtois et personnel;
• Contrôleurs individuels de chaleur
• Cuisine ouverte — Repas rapides et appétissants
• Salle à manger "Wedgewood" — Cuisine de qualité
• Salon "Forest" — Pour un peu de relâche
• Salon de la Rivière-Rouge
• — Buffet historique
St. Regis Hotel
285, rue Smith, Winnipeg
Téléphone: WH 2-0171

RUDY'S FURNITURE
Plan achat-louage de téléviseurs
$8.00 et $10.00 PAR MOIS
133, rue Marion
247-3752 ou 247-9074 — En soirée: GL 3-1711

Tournée de Marler dans l'Ouest

QUEBEC — M. George Marler, leader du gouvernement au Conseil législatif québécois, entreprendra le 17 janvier prochain une tournée de onze jours dans l'Ouest canadien, tournée qui doit s'apparenter à celle que le premier ministre Jean Lesage a effectuée au début de l'automne.

Invité de l'Association des Canadian Clubs de diverses villes, M. Marler doit prononcer une dizaine de causeries inspirées du thème suivant: "Un Québécois d'expression anglaise regarde le Québec nouveau".

Son voyage dans l'Ouest, commençant le 17 janvier, durera jusqu'au 28. Il se rendra à Winnipeg, Edmonton, Vancouver, Victoria, Calgary, Moose Jaw, Regina.

M. Marler a déclaré au cours de la conférence de presse qu'il veut expliquer à la population de l'Ouest "le point de vue de la minorité anglaise du Québec, souvent incompris".

Il a ajouté qu'il ne se considère pas comme mandaté de toute la minorité anglophone du Québec, mais que, étant dans la politique depuis un quart de siècle, il "en représente au moins une partie". M. Marler a précisé que ses causeries dans l'Ouest n'engageront pas le gouvernement québécois, notant à ce sujet qu'il n'est plus membre du conseil des ministres du Québec depuis qu'il a accepté le poste de président du conseil d'administration de la filiale québécoise de la société des Ciments Lafarge.

Winnipeg

Société St-Jean-Baptiste

Ce dimanche 16 janvier aura lieu l'assemblée des membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. Cette première assemblée de l'année est celle des élections pour les officiers de 1966.

Il y sera, en plus, question d'étudier un avis de motion déjà présenté, et qui sera d'une importance particulière pour tous les membres intéressés. Donc rendez-vous à cette réunion du 16 janvier au local habituel, à 2 h. 30 p.m.

LA SYMPHONIE DE WINNIPEG

M. Victor Feldbrill sera au pupitre le jeudi soir 20 janvier lorsque l'orchestre symphonique de Winnipeg interprètera la symphonie no 1 en do de Beethoven, ainsi que des variations sur un thème de Purcell par Benjamin Britten.

Les solistes seront la violoncelliste Klara Benjamin, ainsi que le hautboïste Douglas Bairstow. Le concert, qui aura lieu à l'auditorium de Winnipeg, commencera à 8 h. 40.

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
A VENDRE

300 acres de terrain avec bâtisses. 12 milles au sud de la ville. Près rivière La Salle.

Ste-Anne — 189 acres de terrain, 140 en culture, avec bâtisses. Puits artésien, 25 bêtes à cornes, machinerie complète, foin et grains.

1½ mille au sud du village St-Adolphe. Près rivière. 6 acres de terrain, plus de la moitié en culture, le reste boisé. 11-689-T.F.

Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

Avis est par les présentes donné que United Grain Growers Limited s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour obtenir l'adoption d'une loi portant à $12,000,000 l'accroissement de son capital-actions, réparti en 550,000 actions classe "A" de la valeur au pair de $20.00 chacune, et 200,000 actions classe "B" (de sociétaire) de la valeur au pair de $5.00 chacune, lesquelles deux catégories d'actions (classe "A" et classe "B" (de sociétaire)) seront assujetties respectivement aux mêmes limitations et aux mêmes droits que les actions de mêmes classes émises jusqu'ici; et autorisant les administrateurs de la compagnie à déclarer, pour toute année budgétaire, un dividende additionnel d'un demi pour cent ou multiples d'icelui, calculé sur la valeur au pair des actions classe "A", à même les bénéfices réalisés au cours de ladite année et disponibles aux fins de dividendes, selon que les directeurs le jugeront opportun, pourvu, toutefois, que tout tel dividende additionnel n'excède pas pour ladite année un et demi pour cent et que le taux de dividende prévu pour les actions classe "B" (de sociétaire) pour une année budgétaire ne soit pas inférieur au total du taux de dividende déclaré pour les actions classe "A" au cours de cette même année.

Daté de Winnipeg, Manitoba, ce trentième jour de novembre 1965.

UNITED GRAIN GROWERS LTD.,
Par ses Procureurs,
SWIFT, MACLEOD, DEACON, KIRBY & GREGORY,
505-286, rue Smith,
Winnipeg (Man.) 50-4

FAITES VOS ADIEUX A TOUTES VOS FACTURES!
Vous pouvez LOUER l'argent nécessaire de CRESCENT

Réunissez toutes vos factures sous un seul et unique paiement mensuel et vous pourrez alors saluer des jours plus heureux.
Oui, vous pouvez LOUER de $50 à $3,000 et même davantage, pour une semaine, un mois, un an ou plus longtemps.

Crescent vous offre un service prompt et courtois. Des clients ont déjà loué l'argent nécessaire en 10 minutes seulement. Comblez tous vos désirs maintenant. Appelez Crescent et louez l'argent nécessaire dès aujourd'hui.

PLAN DE LOCATION D'ARGENT CRESCENT

Vous pouvez louer	pour	et remboursez par mois
$ 52.88	12 mois	$ 5.00
105.75	12 mois	10.00
310.78	20 mois	19.00
506.94	30 mois	22.00
758.89	30 mois	32.00
1,014.07	30 mois	42.00
2,016.00	36 mois	77.00

Des montants plus élevés sont disponibles pour satisfaire vos besoins financiers.
Les versements mensuels comprennent la somme principale et l'intérêt d'après un mode de repaiement assidu. Chez Crescent, VOUS déterminez le coût. Plus vite vous remboursez, moins vous coûte le plan.

Crescent Finance
Transigez à la moderne chez Crescent
G.-H. Desrosiers, gérant
129B, rue Marion — Tél.: 233-1426

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
Téléphone: 284-1443

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

NIAKWA MOTOR HOTEL
RECEPTIONS ET BANQUETS
Souper dansant vendredi et samedi
mettant en vedette: The Candle Lighters
Tél: AL 3-1301
Chemin Ste-Anne et Route transcanadienne



LIONEL AQUIN

Si vous magasinez chez CLARK'S, Grant Park Plaza — Grant et Nathaniel, demandez-moi pour ameublement de maison et accessoires électriques tels que réfrigérateurs, poêles, sécheuses, machines à laver, etc. . .
Il me fera plaisir de vous aider à faire votre achat.
Téléphonez-moi à 284-0512
ou appelez-moi à la maison
à 832-5794

AQUIN SERVICE et RÉPARATIONS
de toutes marques de machines à coudre
A DES PRIX RAISONNABLES
Appelez à n'importe quelle heure: Téléphonez 832-5794
369, RUE GAGNON, ST-CHARLES

Pourquoi attendre le printemps?



Faites-le maintenant!

Les gens avisés profitent de l'hiver. Les travailleurs spécialisés sont plus facilement disponibles—prêts à exécuter vos travaux de réparation et de rénovation lorsque vous le désirez. Les matériaux sont en abondance et vous avez souvent plus pour votre argent en hiver grâce aux rabais hors saison. Vous pouvez jouir du système par paiements différés. Il vous est possible d'obtenir de votre banque, en vertu de la LNH, un prêt à bas intérêt pour l'amélioration des maisons garanti par le gouvernement et ce jusqu'à $4,000 avec délai de dix ans pour le remboursement. Si vous êtes propriétaire d'une petite entreprise, vous pouvez alors profiter des prêts spéciaux à la petite entreprise disponibles à votre banque. Les cultivateurs peuvent obtenir jusqu'à $15,000 de prêt pour l'amélioration de la ferme, remboursable en dix ans.

Vous voyez donc qu'il y a de nombreuses bonnes raisons pour réaliser en hiver les travaux à faire à votre maison ou à votre place d'affaires. Faites-le maintenant!

Tout le monde profite d'une augmentation du travail d'hiver

Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec votre Bureau du Service National de Placement.

DH-166DF